

DR

ATTAQUES MEURTRIÈRES DANS LA NUIT À LONDRES :
un van fauche des piétons, coups de feu, panique et chasse à l'homme dans la ville

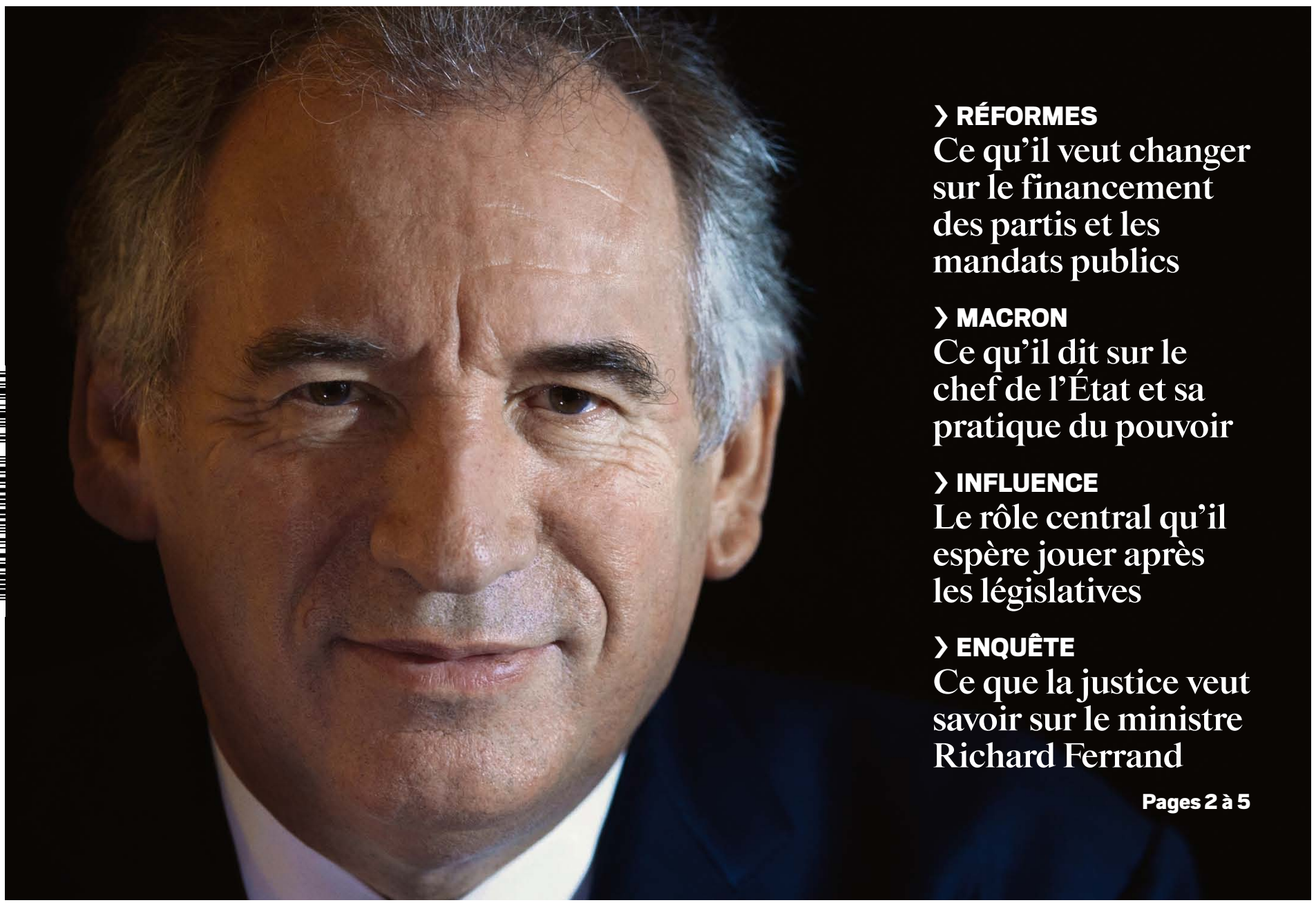
Page 10

Le Journal du Dimanche



Comment Bayrou veut faire sa loi

INTERVIEW Le garde des Sceaux détaille son projet pour moraliser la politique



› RÉFORMES
Ce qu'il veut changer sur le financement des partis et les mandats publics

› MACRON
Ce qu'il dit sur le chef de l'État et sa pratique du pouvoir

› INFLUENCE
Le rôle central qu'il espère jouer après les législatives

› ENQUÊTE
Ce que la justice veut savoir sur le ministre Richard Ferrand

Pages 2 à 5

Le ministre de la Justice, samedi à Paris. Bernard BISSON pour le JDD

M 00851 - 3673 - F: 2,00 €

France métropolitaine : 2 €

MORALISATION Financement, cumul, conflits d'intérêts : le ministre de la Justice détaille ses propositions. Et

INTERVIEW



BERNARD BISSON

François Bayrou

« L'affaire Ferrand alourdit le climat »

Vous aviez l'air heureux, jeudi, en présentant la loi sur la confiance. C'était le cas ?
Grâce à l'élection d'Emmanuel Macron, deux objectifs que je poursuis depuis longtemps sont à portée de main. Le premier, c'était que la France devienne une démocratie honnête et fiable, capable de réformer le pays. Le deuxième, c'était que l'on sorte du face-à-face stérile entre « droite » et « gauche ». J'ai toujours cru qu'un centre ouvert et puissant pourrait gouverner notre pays pour le faire progresser. Personne ne l'imaginait, et voilà que nous apportons la preuve qu'on peut surmonter les blocages et avancer vite, y compris sur une loi aussi exigeante !

On dénombre une dizaine de lois de moralisation en vingt-cinq ans… En quoi la vôtre sera-t-elle plus efficace ?
Parce que toutes les questions que nous abordons étaient pendantes depuis des décennies. Elles vont être tranchées. Les financements politiques seront réformés, les règles d'exercice du mandat parlementaire clarifiées et assainies, le privilège exorbitant que représentait la Cour de justice de la République, cette juridiction spéciale pour les ministres qui y étaient jugés non par des magistrats, mais par leurs collègues parlementaires, sera supprimé.

Concrètement, comment cela va-t-il se passer pour les ministres poursuivis ?
Ils seront traduits devant la cour d'appel, après qu'un filtre de magistrats indépendants aura examiné les plaintes, pour éviter les procédures abusives.

Pourquoi limiter le cumul dans le temps à trois mandats successifs ?
La multiplication indéfinie des mêmes mandats, par exemple dans une circonscription favorable, et la routine qui en est la conséquence, ne sont plus acceptables. Un maire de grande ville qui n'a pas accompli ses projets en dix-huit ans, que pourra-t-il faire de plus les années suivantes, sinon le mandat de trop ?

Pourquoi traiter du cumul dans une loi de moralisation ?
C'est un engagement du Président. Nous le tenons. D'autres débats institutionnels viendront, comme sur le nombre de parlementaires, ou le mode de scrutin. Et ils viendront vite !

La dimension morale a-t-elle compté dans la victoire de Macron ?
Bien sûr. Cette campagne a été marquée par les affaires. Les Français ont découvert des pratiques déloyales. Le rapport de confiance entre les politiques et l'opinion a été abîmé. L'engagement de le rétablir a été un puissant facteur de soutien.

L'affaire Fillon a-t-elle abaissé le seuil de tolérance de l'opinion ?
L'exaspération des Français était déjà très grande. Mais cette succession de manquements l'a encore renforcée. Il était d'utilité publique et de grande urgence de sortir de cette défiance !

Interdire à un parlementaire d'employer un membre de sa famille, n'est-ce pas accréditer l'idée que tous ces emplois familiaux sont fictifs alors que ce n'est pas le cas ?
Ce qui est devenu insupportable pour l'opinion, c'est que des emplois familiaux servent à améliorer subrepticement les revenus. C'est interdit depuis longtemps au Parlement européen et dans des démocraties voisines.

« Ce qui est devenu insupportable, c'est que des emplois familiaux servent à améliorer les revenus »

Pourquoi avoir modifié l'intitulé du texte, de la « moralisation » à la « confiance » ?
La moralisation, c'est l'engagement, la confiance c'est le but à atteindre. Nous tenons cette promesse. Nul ne prétend, et surtout pas moi, que la loi fera naître un univers politique universellement vertueux ! Mais les institutions sont faites pour empêcher que les faiblesses individuelles se transforment en dérives collectives. Seules des règles claires écarteront le risque du soupçon généralisé.

Et la « Banque de la démocratie » qui accordera des prêts aux candidats ?
C'est une idée novatrice pour notre vie démocratique. Il est inacceptable que les banques privées aient droit de vie ou de mort sur un mouvement politique ou une campagne. Demandez à M. Mélenchon, à Mme Le Pen, à En marche ! Alors qu'ils pouvaient présenter des intentions de vote à 20 %, cela a été un chemin de croix pour trouver un financement. Avec la Banque de la démocratie, le financement sera un droit effectif, sans que cela coûte un euro au contribuable, puisque la banque exigera des garanties ou des assurances. Elle pourra innover en proposant par exemple des financements en caution mutuelle.

Ce serait donc une banque contrôlée par le gouvernement, et non plus une banque privée, qui aurait droit de vie ou de mort sur les candidats ?
Non ! Le gouvernement ne sera pas décideur. La banque devra être indépendante, à l'image de la Caisse des dépôts et consignations qui est contrôlée par une commission indépendante sous l'autorité du Parlement et pas du pouvoir politique. Le contrôle devra être pluraliste et indépendant. Ses décisions devront être publiques et motivées.

Vous avez annoncé le principe de l'indépendance des parquets. Mais peut-on se contenter de rendre les procureurs indépendants sans supprimer le principe de l'opportunité des poursuites ?
Les magistrats du parquet sont des magistrats de plein exercice, et pas seulement des accusateurs. C'est en tant que magistrats qu'ils jugent de l'opportunité et de la forme des poursuites et dirigent l'enquête judiciaire. C'est pour cela aussi qu'ils sont la voix de la justice dans la cité, par exemple dans les médias quand des drames se produisent. Des débats passionnés ont lieu depuis longtemps sur leur rapport au gouvernement et sur leur nomination. Depuis huit ans, il n'y a pas eu de nomination de procureurs contre l'avis du Conseil supérieur de la magistrature (CSM). Il y a donc une coresponsabilité de fait dans la nomination des procureurs entre le gouvernement et le CSM. C'est une garantie contre l'arbitraire et le corporatisme. Cela peut-il être fixé dans la loi et dans la Constitution ? Je le crois. Cet équilibre peut-il être amélioré ? Je le crois aussi. Mais peut-être suis-je un incorrigible optimiste…

Comme tous les ministres, vous allez devoir signer une déclaration de patrimoine. Êtes-vous toujours exploitant agricole comme vous le déclariez en 2014 quand vous êtes devenu maire de Pau ?
Oui, je le suis toujours, exploitant avec un tout petit chiffre d'affaires, et pas de bénéfices…

***Le Canard enchaîné* vous a soupçonné de vous déclarer exploitant agricole pour sortir votre propriété béarnaise**

raconte de l'intérieur la présidence Macron

de l'assiette de l'ISF…
On écrit beaucoup de bêtises. Tout mon patrimoine est déclaré, et ce ne sont pas quelques hectares de terre, une grange, mon tracteur qui a 20 ans et mon camion qui peuvent le faire varier beaucoup. (Rire.) Mon patrimoine est depuis toujours au-dessous du seuil de l'ISF. Mais j'avoue que je préférerais être au-dessus…

L'enquête préliminaire qui vise Richard Ferrand l'oblige-t-elle, selon vous, à se retirer ?
Je rappelle le Code de procédure pénale : le ministre de la Justice n'a pas le droit d'intervenir dans un dossier individuel. Et un commentaire voudrait dire que je préjuge des faits.

« J'ignorais tout de la procédure contre Marielle de Sarnez »

Si votre texte avait déjà force de loi, M. Ferrand serait hors des clous sur trois plans : son activité de conseil, sa participation à l'Assemblée à des votes relatifs aux mutuelles, et l'emploi de son fils…
C'est la preuve que notre projet est utile pour préciser les choses et éviter les ambiguïtés. Pour le reste, je n'ai aucun élément qui permette de préjuger de l'enquête en cours, et je ne dois pas en avoir.

Le télescopage de l'affaire avec la présentation de votre texte n'est-il pas fâcheux ?
Ce sont les accidents de la vie. Mais au moins les citoyens ont-ils pu voir que nous apportions des réponses.

Comment jugez-vous l'impact politique de l'affaire Ferrand ?
C'est une difficulté qui alourdit quelque peu la campagne. Mais la question principale est celle-ci : donne-t-on sa chance au Président et à son équipe, ou pas ? Je pense que les Français sont décidés à lui donner sa chance.

Saviez-vous qu'une autre enquête visait Marielle de Sarnez, désormais ministre et une de vos proches ?
Énonçons simplement les faits : on a voulu faire croire qu'il y avait contre elle une enquête individuelle. On a appris que la vérité était tout autre, qu'une dénonciation du Front national avait déclenché une enquête collective sur une vingtaine de députés européens de tous les partis ! Il y a de nombreuses plaintes en dénonciation calomnieuse. Pour le reste, j'ignorais tout de cette procédure, elle aussi, et les autres députés aussi !

Les syndicats de magistrats vous reprochent d'avoir retweeté son communiqué de défense…
Comme ministre, je suis et je serai le défenseur de l'indépendance de la justice. Mais comme citoyen, je suis aussi le défenseur de la vérité et je lutterai contre les manipulations médiatiques malveillantes. Et j'ai pleine confiance dans l'impartialité du parquet.

En présentant le premier texte du quinquennat, vous vous posez d'emblée en poids lourd dans cette équipe.
Je ne juge pas en ces termes. J'ai la responsabilité de cette loi majeure pour la période qui s'ouvre, afin que l'inquiétude des Français trouve une vraie réponse. J'ai aussi la responsabilité de l'une des deux familles qui formeront la majorité et je ferai tout pour que cette majorité réussisse.

Sur combien de députés MoDem tablez-vous ?
Je ne réponds jamais aux questions de chiffres.

Mais n'êtes-vous pas en train de constituer un État dans l'État à l'intérieur de la majorité ?
C'est exactement le contraire. Le choix du Président, souvent rappelé, c'est le pluralisme parmi ses soutiens. Une majorité a tout à gagner à être équilibrée et à rassembler.

Comment voyez-vous votre rôle ?
J'espère, parce que nous sommes un mouvement politique confirmé, que nous pourrons être un stabilisateur dans la majorité.

Certains parlent déjà de vous comme d'un vice-Premier ministre…
C'est ridicule.

Comment jugez-vous la méthode de management politique du Président ?
Naturelle et novatrice. Il fait en sorte qu'il y ait des échanges, de vrais débats au Conseil des ministres, et qu'ils restent discrets. Au cours du premier Conseil des ministres, nous avons eu un échange d'une heure et demie sur le texte de cette loi de moralisation. Et il n'y a pas eu la moindre fuite. Je n'avais jamais vu ça !

Et son exercice du pouvoir ?
Je ne fais pas de compliments facilement. C'est pourquoi je mesure ce que je dis : en observant son action, je ressens comme une admiration complice. Pour la rapidité avec laquelle il a pris la dimension de la fonction. Pour son aisance. Pour l'audace qu'il ne cesse de manifester. Et quand je mets tout cela en rapport avec son âge et avec son parcours, je vois une personnalité hors norme.

Regrettez-vous de l'avoir décrit pendant la campagne en *« candidat de la finance »* ?
Ayant obtenu la garantie que nous ferions voter une loi drastique sur les conflits d'intérêts, il n'y avait plus de question. Mais surtout, je l'ai vu vivre. Et ce qui me frappe, c'est sa liberté d'esprit et de caractère, sa liberté à l'égard de toutes les influences et de toutes les puissances… ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
HERVÉ GATTEGNO, LAURENT VALDIGUIÉ
ET DAVID REVAULT D'ALLONNES



François Bayrou présente le projet de loi « pour la confiance dans notre vie démocratique », le 1er juin . REUTERS/PHILIPPE WOJAZER

Un pari, des écueils

RÉFORME Son objectif : restaurer le crédit des politiques. Mais son calendrier reste flou et les débats parlementaires s'annoncent houleux

« Le temps des blocages mystérieux est fini », annonce-t-il tout sourire. Ce jeudi, debout derrière le pupitre du ministère de la Justice, François Bayrou est un ministre heureux. Le texte qu'il présente, *« le premier de ce quinquennat »*, insiste-t-il, est un *« projet ambitieux et concret »* de nature, ni plus ni moins, à *« faire progresser la confiance »* entre les politiques et les Français. Clôturant presque jour pour jour un cycle personnel de vingt ans loin du pouvoir, ce projet scelle aussi le grand come-back du maire de Pau. Comme si ce nouveau pacte de confiance qu'il propose justifiait à la fois son retour aux affaires et sa longue traversée du désert dans l'attente de ces règles attendues, maintes fois promises mais jamais mises en œuvre. Le sens d'une vie en quelque sorte…

Réforme constitutionnelle

Plusieurs mesures nécessitent une modification de la Constitution, donc la tenue d'un Congrès réunissant les deux Assemblées. D'abord la suppression de la Cour de justice de la République (CJR), l'organe chargé de juger les ministres pour des actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions. Depuis longtemps objet de polémiques, la CJR, dans l'affaire Tapie, a jugé Christine Lagarde alors que ses collaborateurs à Bercy ne sont pas encore renvoyés en correctionnelle. Inversement, pour cause de lenteur de sa commission d'instruction, la CJR vient de mettre en examen Édouard Balladur dans l'affaire Karachi, plus de vingt-trois ans après les faits. Autre révision constitutionnelle proposée, la limitation à trois mandats consécutifs pour les parlementaires ou les exécutifs locaux (hormis les maires des petites communes). Sur le papier, cette limitation doit permettre un renouvellement des élus. Sauf qu'en alternant les mandats, certains pourront poursuivre des carrières longues. Le projet Bayrou prévoit aussi d'exclure les anciens présidents de la République du Conseil constitutionnel pour empêcher qu'ils soient juge et partie sur leurs propres réformes. Mais quand sera réuni un Congrès (avec un Sénat loin d'être En marche !) entérinant ces changements ? Les deux tiers des parlementaires accepteront-ils de limiter leurs propres mandats ? Pour l'heure, le calendrier reste inconnu.

Transparence et probité

Le projet prévoit d'interdire les emplois familiaux, que ce soient *« les ascendants, les conjoints ou les enfants »*. *« Je ne suis pas compétent pour les amants ou les maîtresses »*, a souri Bayrou lors de sa conférence de presse, reconnaissant qu'*« aucune loi n'obligera tout le monde à la vertu »*. Mais des emplois croisés (un élu embauchant l'épouse d'un autre par exemple) seront possibles sous réserve de déclaration à une commission de déontologie qui reste à créer. Cette commission sera aussi chargée de vérifier les frais des élus (actuellement un forfait mensuel de 5.600 euros) à l'avenir remboursés sur justificatifs. La réserve parlementaire, ces 140 millions d'euros annuels partagés entre les députés pour leurs œuvres locales, sera supprimée pour cause de *« risque clientéliste »*. Une peine d'inégibilité de dix ans au maximum sera instituée pour les délits portant atteinte à la probité (abus de confiance, détournement de fonds publics, favoritisme, abus de biens sociaux…). Les députés devront *« se déporter »* dans les débats susceptibles de les placer en situation de conflit d'intérêts. Autre restriction : les parlementaires n'auront pas le droit de lancer une activité de conseil, y compris comme avocat, dans l'année qui précède l'élection. Ces mesures suffiront-elles à éviter tout risque de conflit d'intérêts ? Les déontologues pourront-ils faire respecter ces règles ? Les débats législatifs sur ces questions promettent d'être animés.

Financement des partis

François Bayrou propose la création d'une *« banque de la démocratie »*, organisme public qui, adossé à la Caisse des dépôts et consignations, soutiendra les partis par des mécanismes de financements mutualisés (prêts, assurances et cautions partagées par exemple). Objectif ? Éviter aux formations politiques de faire appel aux banques privées, dont le président du MoDem a tant souffert pour le financement de ses deux présidentielles perdues. Mais qui pilotera cette nouvelle institution qui aura, de fait, pouvoir de vie ou de mort sur les partis ? Cette structure parviendra-t-elle à limiter les micropartis, ces 450 organisations créées pour bénéficier de fonds publics dans des conditions parfois discutables ? Il est trop tôt pour le savoir. ● L.V.



Ferrand, ce que la justice veut savoir

ENQUÊTE Pour avoir lui-même signé la promesse d'achat de l'appartement au cœur de l'affaire, le ministre est exposé à des poursuites

Une affaire qui s'installe. Et maintenant la perspective d'un feuilleton judiciaire. Depuis jeudi, avec l'ouverture d'une enquête préliminaire par le procureur de Brest, le calendrier du ministre de la Cohésion des territoires est incertain. Richard Ferrand et toutes les personnes citées dans les différents volets de l'affaire peuvent désormais être l'objet de convocations policières, voire de perquisitions. Quelles infractions sont susceptibles d'être invoquées par la justice ?

C'est l'achat d'un local qui concentre les principaux soupçons. Fin janvier 2011, Sandrine Doucen, la compagne de Richard Ferrand, loue aux Mutuelles de

« Je n'avais jamais vu un parquet prendre une décision de classement aussi rapide »
Me Rémi-Pierre Drai

Bretagne un rez-de-chaussée dans le centre-ville de Brest, via la société civile immobilière (SCI) Saca, alors en cours de constitution. L'organisme mutualiste, à l'époque dirigé par Richard Ferrand, veut en faire un centre de soins et prend à sa charge 184.000 euros de travaux de rénovation. Dans la foulée de la location, la SCI finalise l'achat du local grâce à un prêt de 404.000 euros dont les mensualités sont compensées par un loyer annuel de 42.000 euros. À terme, sans frais et sans risque d'impayés avec un tel locataire, Sandrine Doucen, avocate de profession, deviendra propriétaire (à travers la SCI dont elle détient 99 % des parts) d'un bien estimé aujourd'hui à 580.000 euros.

En révélant ces premiers éléments, *Le Canard enchaîné* du 17 mai parle d'un *« arrangement »* pas forcément illégal. Dans les premiers jours de l'affaire, Richard Ferrand affirme qu'il n'était pas partie prenante et qu'il n'était d'ailleurs lié par aucun contrat de mariage ni Pacs avec Sandrine Doucen… Un demi-mensonge puisque, s'ils n'étaient effectivement pas pacsés en 2011, ils le sont depuis 2014 et leur enfant, une fillette de 13 ans, est titulaire de 1 % de la SCI depuis février 2017. Quoi qu'il en soit, sur la base des éléments initiaux, le procureur de Brest, malgré une note détaillée en forme d'acte d'accusation de Me Rémi-Pierre Drai, avocat agissant pour le compte du parti Les Républicains, a d'abord estimé qu'il n'y avait pas lieu d'ouvrir une enquête. *« Je n'avais jamais vu un parquet prendre une décision de classement aussi rapide, deux heures après avoir reçu nos arguments »*, confie Me Drai, persuadé pour sa part que les éléments initiaux étaient déjà *« largement suffisants pour lancer des vérifications »*.

Lundi dernier, un autre avocat, l'ancien bâtonnier de Brest, a rendu impossible tout immobilisme judiciaire. Dans *Le Parisien*, Me Alain Castel, à l'époque conseil du vendeur du local, révèle que Richard Ferrand avait signé en personne en décembre 2010 la promesse d'achat. L'élu, annonçant qu'une SCI se substituerait ensuite à lui, aurait même exigé que soit inscrite une clause suspensive en cas de non-location ultérieure par les Mutuelles de Bretagne. Cette intervention initiale de Richard Ferrand a décidé le procureur de Brest à ouvrir une enquête préliminaire, confiée à la PJ de Rennes. Autre volet potentiellement délicat pour le ministre, l'obligation, dans le Code de la mutualité, de prévenir le conseil d'administration et les commissaires aux comptes de toute opération susceptible d'impliquer des proches. *« Richard Ferrand devait signaler au sein des Mutuelles que la SCI Saca appartenait à sa concubine,* assure Me Rémi-Pierre Drai. *On nous dit aussi que ce local était en balance avec deux autres lieux, plus chers. Il faudra aussi vérifier. Si tout a été fait dans les règles, il n'y aura pas de suites judiciaires. »* Autres vérifications, les honoraires d'avocat de Sandrine Doucen auprès des Mutuelles de Bretagne et les contrats de décoratrice de l'ex-femme de Richard Ferrand. *« Là encore, si tout est régulier, il ne devrait pas y avoir de*

« Richard Ferrand devait signaler au sein des Mutuelles que la SCI Saca appartenait à sa concubine »
Me Rémi-Pierre Drai

problème ; ce qui aurait été anormal, c'est que la justice ne procède pas aux vérifications », conclut Me Drai, qui met en avant des soupçons *« d'abus de confiance »* et recel.

Par ailleurs, Richard Ferrand, entre 2012 et 2017, alors député, a perçu 1.250 euros mensuels comme conseil des Mutuelles de Bretagne, dont la direction a été reprise par son ancienne adjointe, Joëlle Salaün. Dans le même temps, il a employé comme assistant parlementaire le conjoint de celle-ci. Puis son propre fils, pour une durée de quatre mois. À l'Assemblée, Richard Ferrand a ensuite pris la défense d'une proposition de loi favorable aux mutuelles. En soi rien d'illégal, même si le projet de moralisation de la vie publique présenté cette semaine par François Bayrou entend à la fois interdire les emplois familiaux, les activités de conseil des parlementaires, et obliger les députés à se déporter dès lors que sont abordées à l'Assemblée des questions qui les placent en situation de conflit d'intérêts. Trois situations, si la loi Bayrou avait existé, qui auraient contraint Richard Ferrand à d'autres pratiques.

LAURENT VALDIGUIÉ @Valdiguie



Le ministre est candidat aux législatives dans le Finistère. FRED TANNEAU/AFP PHOTO

Le scénario d'une démission s'éloigne

AFFAIRES Malgré l'ouverture d'une information judiciaire et la pression, le ministre joue la montre. Son objectif : tenir jusqu'aux législatives

En quelques jours, l'ambiance a incontestablement changé autour de Richard Ferrand. *« Il va démissionner. Ça va très mal se terminer »*, s'affolait en début de semaine un proche du chef de l'État et du Premier ministre. *« Je serai le Président, je le débrancherai »*, préconisait un ami politique d'Emmanuel Macron. Mais depuis jeudi, le ministre de la Cohésion des territoires semble avoir repris un minimum d'oxygène politique. Pour combien de temps ?

« Qui parle encore de Ferrand ?, demande un candidat macroniste. *Après l'annonce du retrait de Trump de l'accord de Paris, le retour du spationaute Thomas Pesquet et la loi de moralisation, nous sommes passés à autre chose. »* L'actualité internationale et la présentation du projet de loi du garde des Sceaux ont en effet desserré l'étreinte sur le ministre. Mais c'est surtout l'ouverture d'une enquête préliminaire par le parquet de Brest qui constitue une nouvelle donne.

Dans l'entourage d'Emmanuel macron, certains soutiennent aujourd'hui que ce nouveau chapitre ouvre des perspectives positives. *« Nous sommes parfaitement contents de l'ouverture d'une enquête qui permettra de faire la lumière et de montrer que la justice est indépendante »*, appuie le député sortant Arnaud Leroy. *« Je souhaite que l'enquête soit diligentée le plus vite possible pour que Richard Ferrand apporte la preuve qu'il n'a commis aucun délit »*, explique le sénateur François Patriat, fidèle du Président. Cet épisode judiciaire, néanmoins, met à mal la défense adoptée par l'exécutif depuis le début de l'affaire, en substance : *« rien d'illégal »*. Précisément parce que la justice considère qu'il y a lieu de vérifier…

À l'Élysée, l'on décline tout commentaire sur l'affaire, renvoyant sur Matignon. S'il n'a pas rechigné à de discrets gestes de soutien, dînant avec lui mardi à l'Élysée ou encore jeudi à Vannes à l'occasion d'un *« dîner républicain »*, Emmanuel Macron se tient à distance respectable de son ministre. *« Macron n'a aucun intérêt à s'en mêler »*, estime un proche du chef de l'État. Et de se rassurer : *« L'affaire est compliquée, Ferrand n'est pas connu, et il est plus une cheville ouvrière qu'un symbole du macronisme. »*

Certes, sur le terrain, le cas Ferrand déboussole les militants, à commencer par les plus jeunes et les plus idéalistes d'entre eux. Mais les sondages pour les élections législatives, qui accordent tous à ce stade à La République en marche (LREM) une majorité absolue, confortable qui plus est, semblent pour l'heure écarter un impact dévastateur de l'affaire sur le scrutin. L'hypothèse d'une démission, redoutée encore par beaucoup il y a quelques jours, s'éloigne. D'autant que le critère édicté par le Premier ministre, Édouard Philippe, pour justifier un départ du gouvernement, en l'occurrence une mise en examen, ne pourrait éventuellement intervenir qu'en cas d'ouverture d'une information judiciaire, donc vraisemblablement pas avant le second tour, le 18 juin. Commentaire d'un ami politique du chef de l'État : *« Plus on se rapproche de l'élection, plus on s'éloigne de la démission. »*

DAVID REVAULT D'ALLONNES
@Davidrevdal

RAPIDE,
SIMPLE,
SÉCURISÉ…

ABONNEZ-VOUS
en ligne sur
www. journaldimancheabo.com



Bayrou se voit en haut de l'affiche

RETOUR Isolé et désargenté il y a peu, le leader centriste vise un groupe à l'Assemblée pour peser dans la majorité. Et une place à part au sein du nouvel exécutif

Drôle d'endroit pour une altercation. Le 7 mai, jour de l'investiture d'Emmanuel Macron, le patron du MoDem, François Bayrou, et celui d'En marche !, Richard Ferrand, ont été à deux doigts d'en venir aux mains dans la salle des fêtes de l'Élysée, quelques instants avant le discours du nouveau Président. Selon plusieurs témoins, il aura fallu que s'interposent des « Casques bleus » pour éviter un pugilat qui aurait fait mauvais genre. Une scène qui illustre l'extrême tension qui durait depuis plusieurs semaines entre les deux hommes au sujet des investitures aux législatives. Et qui souligne qu'entre le MoDem et En marche !, l'union est un combat de tous les jours.

François Bayrou, l'homme fort du nouvel exécutif ? Premier des membres du gouvernement à présenter un projet de loi, qui plus est majeur en cette période de campagne législative et d'installation d'un style de gouvernement, le garde des Sceaux a attiré la lumière cette semaine comme nul autre ministre depuis la mise en place de l'équipe. *« Il comble un vide, c'est une loi de la physique »*, constate un proche du Président. Avant de déplorer : *« Édouard Philippe aurait dû faire un duo, coprésenter le texte avec Bayrou, d'autant que c'est le premier vrai texte qu'on va avoir avant longtemps. »* Voilà qui ressemble fort à l'embryon de la création d'une puissance, d'un État dans l'État, ou du moins dans le gouvernement.

À l'Élysée, on assume parfaitement ce choix de laisser le ministre de la Justice truster le premier des grands choix politiques du quinquennat. Parce que Bayrou incarne de longue date cette thématique de la moralisation, et que le chef de l'État a donc considéré qu'il fallait que ce soit lui qui la porte au gouvernement. Et, aussi, parce que son apport à l'élection d'Emmanuel Macron est considéré comme décisif. *« Cela lui donne une place un peu particulière, cette alliance, une saveur particulière, ce qui n'est pas le cas des autres*, explique-t-on à l'Élysée. *C'est le seul qui aurait pu prétendre se présenter à la présidentielle. »*

Voilà qui vaut bien quelques largesses. Les candidats bayrouistes sont les seuls à avoir déposé leur candidature en préfecture sous le sigle du MoDem, lequel figurera sur leurs affiches, à côté du logo de La République en marche (LREM). Ce qui leur assurera un groupe parlementaire, et un financement autonome. Pour mémoire, alors qu'il était l'allié d'Alain Juppé, favori de la primaire de la droite, François Bayrou ambitionnait déjà d'avoir un groupe à l'Assemblée nationale, afin de reconstituer un centre qui graviterait autour de lui. Après la défaite de Juppé, il avait ensuite tenté de négocier avec François Fillon, sans succès. Le champion de la droite misait sur un Bayrou candidat à la présidentielle pour affaiblir Macron. Il ne s'attendait pas à ce que les deux s'allient.

Les législatives offrent donc une perspective inespérée de développement à l'entreprise politique Bayrou, singulièrement isolée et désargentée ces dernières années. Au point que le leader centriste, faute de combattants et d'argent, avait dû renoncer à se présenter. Il a confié à ses troupes qu'il comptait au minimum sur 30 députés. Mais d'autres voient plus haut. Sur les quelque 90 candidats investis, *« on espère une bonne moitié d'élus, peut-être plus s'il y a une vague »*, estime Yann Wehrling, porte-parole du MoDem… qui dément toute volonté d'instaurer un rapport de force : *« On n'a pas envie d'être dans cette logique-là. On sera une partie intégrante de la majorité, solidaire et loyale, et on aura notre propre façon de faire les choses. Plus il y a de composantes dans une majorité, plus elle est riche. »*

Les centristes macronistes feront donc, à les en croire, assaut de loyauté. Marc Fesneau, secrétaire général du mouvement, lui-même candidat aux législatives dans le Loir-et-Cher et possible président du futur groupe MoDem, l'affirme : *« Nous avons notre propre identité, mais nous serons solidaires du programme qu'on a défendu ensemble aux législatives. La solidarité d'une majorité, c'est évidemment le vote de la confiance et les budgets. »*

Faiseur de roi, ou du moins de président, Bayrou ne sera sans doute pas faiseur de majorité. Le poids du sous-groupe MoDem, décisif dans l'hypothèse où il constituerait l'appoint d'une majorité relative, voire un peu courte, serait évidemment amoindri si d'aventure cette majorité était absolue et large. *« Si les sondages se confirment, le MoDem ne sera pas un État dans l'État, mais un paradis fiscal*, nuance un proche d'Emmanuel Macron. *Vous pesez dans un groupe majoritaire quand vous faites la bascule. Ce ne sera pas le cas. »* D'autant que le gouvernement pourra aussi s'appuyer sur *« la frange des constructifs, aussi bien à gauche qu'à droite »*, poursuit ce proche, soit les députés coopératifs et susceptibles eux aussi de constituer un groupe d'appoint.

« Il comble un vide, c'est une loi de la physique »

Un proche du Président

« Quelle que soit la configuration, on pèsera parce qu'on sera le deuxième pilier de la majorité », veut croire Marc Fesneau. Les proches d'Emmanuel Macron sont prévenus. Ils se méfiaient déjà depuis les sorties publiques de Bayrou qui, mécontent du nombre d'investitures accordées au MoDem dénonçait avec fracas, le 12 mai, *« une opération de recyclage du PS »*. *« Ça nous a mis en alerte sur le caractère du bonhomme »*, rappelle un proche du président. La bagarre n'est pas terminée.

CHRISTINE OLLIVIER @Chr_Ollivier
ET DAVID REVAULT D'ALLONNES



Emmanuel Macron a laissé le patron du MoDem présenter, seul, son projet de moralisation de la vie publique. D.J./S.V./BESTIMAGE



Les indiscrets JDD – Europe 1

Tonton, pourquoi tu tousses ?



Les deux frères Philippot se sont lancés dans la campagne des législatives pour le FN. Florian, le cadet, à Forbach en Moselle, Damien, l'aîné dans la première circonscription de l'Aisne. Mais toute la famille Philippot n'est pas au Front national : l'oncle des deux frères, élu d'une petite commune, vote à gauche, même très à gauche, il a soutenu Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle. *« On a essayé de le convaincre de changer, c'est peine perdue,* reconnaît Damien. *Alors on s'est tous fixé une règle pour les repas de famille : ne pas parler de politique à table… Parfois, ce n'est pas facile. »*

Copé reprend la robe

Le maire de Meaux, qui ne participe pas aux législatives, reprend le chemin du droit des affaires. Inscrit au barreau de Paris et avocat par intermittence depuis 2007, il aurait pris langue avec plusieurs cabinets anglo-saxons. Homme de réseaux, Jean-François Copé devrait pouvoir leur apporter quelques dossiers à haute valeur ajoutée. Lorsqu'il exerçait au sein du cabinet Gide Loyrette Nouel de 2007 à 2010, il recevait 20.000 euros d'honoraires par mois.

Leymergie à la retraite… sur C8



Que va faire William Leymergie ? Officiellement, le présentateur de *Télématin,* âgé de 70 ans, a fait valoir ses droits à retraite. Mais en réalité il va, il veut rester actif. Les discussions se poursuivent avec la chaîne C8 (groupe Canal+), où il devrait prendre les commandes d'une émission quotidienne d'accueil à midi, en lieu et place de Daphné Burki qui quitte la chaîne. Cette émission devrait être produite par Cyril Hanouna. *« Nous ne confirmons rien »*, indiquait-on hier au siège de la chaîne cryptée. Le mercato de l'audiovisuel ne fait que commencer !

EN VUE



Sylvain Fort Un Monsieur Mémoire à l'Élysée

Sylvain Fort, qui gérait la communication du candidat Macron, change de secteur d'activité : à l'Élysée, il devient responsable d'un pôle « discours et mémoire ». Plume du chef de l'État, il s'occupera de la relation avec les intellectuels et des questions mémorielles, qu'Emmanuel Macron a la ferme intention d'empoigner pendant son quinquennat. *« C'est moins une question d'alignement de dépôts de gerbe, même si les commémorations sont bien sûr importantes,* indique l'Élysée. *Il s'agit de réussir la réconciliation des mémoires et de construire un récit national. »* Macron se rendra de nouveau à Oradour-sur-Glane, samedi, pour l'anniversaire du massacre perpétré par les SS le 10 juin 1944. Il avait déjà visité la ville martyrisée par la division Das Reich dans l'entre-deux-tours de la présidentielle. ● SOAZIG DE LA MOISSONNIERE/IP3/MAXPPP

Gattaz juge Macron

Durant l'intronisation d'Arthur Sadoun à la tête de Publicis à la Comédie-Française le 31 mai, le patron du Medef, Pierre Gattaz, qui figurait parmi les invités, n'a cessé de parler d'Emmanuel Macron. Confidence pour confidence, il l'a trouvé *« habité »*, voire *« transfiguré »*. Deux états qui prêtent à toutes les interprétations, compte tenu des relations complexes entre les deux hommes. Adoubement tardif ou critique feutrée ?

Sarkozy bluffé



L'ancien chef de l'État Nicolas Sarkozy observe de près les premiers pas d'Emmanuel Macron à l'Élysée. En privé, il commente : *« Ça ne peut pas marcher… Mais si ça marche, c'est un génie et il faudra s'incliner. »*

Conversation entre (ex)-amis

Brice Hortefeux, un proche de Nicolas Sarkozy, s'étrangle de voir Gérald Darmanin, qu'il appelle *« le sarkoziste en peau de lapin »*, exercer les fonctions de ministre. Voici leur dernier échange SMS : Hortefeux : *« Chacun est libre d'aimer les lentilles, mais tu ne seras pas l'alibi sarkoziste »* ; Darmanin : *« Lentilles du Puy bien sûr ? »* ; Hortefeux : *« Pas pour les estomacs délicats »*.

Rififi LR à Boulogne

François Baroin a renoncé à venir soutenir le candidat LR Thierry Solère dans les Hauts-de-Seine. Le dissident Pierre-Christophe Baguet, qui se présente en suppléant de Marie-Laure Godin, *« a menacé de l'attendre sur place avec des maires LR du 92. Du coup, il a préféré annuler »*, glisse-t-on rue de Vaugirard. C'est le ministre Gérald Darmanin qui viendra ce dimanche, puis le Premier ministre Édouard Philippe *« avant le premier tour »*, à en croire Thierry Solère.

Profession de (mauvaise) foi



Le journaliste Frédéric Haziza (Radio J, LCP) compte saisir la justice en début de semaine pour demander le retrait de la profession de foi de Dieudonné Mbala Mbala, candidat aux législatives en Essonne dans la circonscription de Manuel Valls. L'humoriste controversé, plusieurs fois condamné pour des propos antisémites, y fait figurer une déclaration de soutien signée Haziza, qui affirme n'avoir jamais tenu les propos qui lui sont prêtés.

Lefebvre en toute confiance

Frédéric Lefebvre votera la confiance au premier ministre Édouard Philippe. *« J'ai décidé, en homme de droite ouvert, de voter la confiance à son gouvernement lorsque le Premier ministre fera sa déclaration de politique générale. Je veux le dire avant d'être élu, par honnêteté pour les électeurs de la circonscription que je représente depuis quatre ans. »* À la veille du vote de ses électeurs, hier, le député de la première circonscription des Français de l'étranger (États-Unis, Canada) assume : *« Emmanuel et moi échangeons souvent, nous nous faisons confiance. »*

Le blues de Baroin

Un haut responsable LR raconte que François Baroin n'a pas le moral. En privé, celui qui mène la campagne de la droite utilise cette formule : *« Nous sommes maudits jusqu'à la 13e génération. »*

LE VRAI DU FAUX

« Un salarié peu qualifié obtient [aux prud'hommes] moins de mois qu' un salarié plus qualifié »

L'ANCIENNE MINISTRE DU TRAVAIL MYRIAM EL KHOMRI, SUR RADIO CLASSIQUE.

FAUX › Si d'importantes disparités existent, elles sont davantage liées à la taille de l'entreprise qu'à la qualification. C'est ce que montre l'étude d'un chercheur du CNRS qui a épluché une centaine d'arrêts : un cadre obtient en moyenne deux mois d'indemnité de moins qu'un ouvrier, même si la somme finale, en raison du montant du salaire, est plus élevée. Le montant moyen d'indemnités prud'homales octroyé aux cadres approche 38.000 euros, il est de 6.400 euros pour un employé. Cela reste une somme importante pour des petites entreprises. Mais les tribunaux s'adaptent aux réalités économiques : les prud'hommes ne rejettent que 30 % des demandes d'indemnités des salariés des grands groupes, contre 43 % de celles des salariés de PME. Pour comprendre, il faut mesurer la charge psychologique des prud'hommes où ne se traitent plus que les cas conflictuels depuis le développement des ruptures conventionnelles. Plafonner le montant des indemnités, comme souhaite le faire le président Macron, aidera les grands groupes qui versent les plus grosses sommes. Pour les petites entreprises, tout dépendra du montant du plancher qui sera négocié. ● GÉRALDINE WOESSNER (DU LUNDI AU VENDREDI À 6H56 SUR EUROPE 1)

À SUIVRE CETTE SEMAINE



Barack Obama.

Lundi >

Conférence de presse de Thomas Pesquet après sa mission de six mois dans l'espace sur l'ISS. ● **89e congrès de la Ligue des droits de l'homme,** à Saint-Martin-d'Hères (Isère). ● **50e anniversaire de la guerre des Six-Jours,** qui opposa Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. ● **Journée mondiale de l'environnement.**

Mardi >

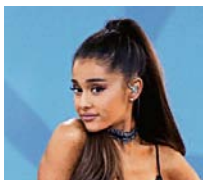
35e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, à Genève. ● **Barack Obama** *(photo)* **prononce un discours** devant la Chambre de commerce métropolitaine à Montréal. ● Réunion ministérielle sur **l'énergie propre à Pékin.** ● **Ouverture de la 51e édition du Midem,** le Marché international du disque et de l'édition musicale, à Cannes.

Mercredi >

Procès de Sandra Bertin, policière municipale de Nice, accusée par Bernard Cazeneuve de diffamation à la suite à son rapport sur le dispositif de sécurité après l'attentat du 14 juillet à Nice. ● **Vote et annonce du prix Goncourt de la biographie.** ● Meeting du ministre d'État **Gérard Collomb à Villeurbanne.** ● **Reprise à Paris de la tournée Dangerous Woman d'Ariana Grande** *(photo),* interrompue après l'attentat de Manchester.

Jeudi >

Élections législatives anticipées au Royaume-Uni. ● **Édouard Philippe reçoit le Premier ministre de la Roumanie, Sorin Grindeanu,** à Matignon. ● Ouverture de la **première édition de la Biennale de l'architecture,** à Lyon. ● **David Pujadas présente son dernier journal** de 20 h sur France 2. ● **29e édition des Francofolies** de



Ariana Grande.

Montréal. ● Meeting de **Marine Le Pen à Calais.**

Vendredi >

Suède-France, match pour les éliminatoires de la Coupe du monde de football 2018. ● **Gay pride de Tel-Aviv.** ● **Réunion des politiciens et activistes de gauche américains à Chicago,** en présence de Bernie Sanders.

Samedi >

Meeting d'adieux à l'athlétisme d'Usain Bolt, à Kingston (Jamaïque). ● **Début de la tournée du XV de France de rugby** en Afrique du Sud. ● **Premier concert de la tournée des Vieilles Canailles** avec Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, à Lille. ● **Finale dames de Roland-Garros.**

Dimanche >

Premier tour des **élections législatives en France.** ● **Élections législatives anticipées au Kosovo.** ● **Réunion des ministres de l'environnement du G7,** à Bologne (Italie). ● **Référendum consultatif à Porto Rico** sur la possibilité de devenir le 51e État américain. ● **Finale messieurs du grand chelem de Roland-Garros.**

NICOLAS MARQUES POUR LE JDD ; CHARLOTTE SCHOUSBOE/FTV ; ÉRIC DESSONS/JDD ; HERIQUE/PERRIN/BESTIMAGE ; NICHOLAS KAMM/AFP ; BRENDAN MCDERMID/REUTERS

LÉGISLATIVES
En difficulté face à la dynamique Macron, la droite tente de sauver les meubles en adoptant un « ni-ni » nouvelle formule : ni ralliement ni opposition frontale

RÉCIT **Sur le terrain, les candidats Les Républicains critiquent la ligne dure adoptée dans un premier temps par François Baroin**



François Baroin, en campagne le 12 mai à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). KHAHN RENAUD/ABACA

L'impossible campagne

À droite, tous *« constructifs »* ! Menacés d'être submergés par la vague Macron, les candidats LR aux législatives ne tentent plus de la contrer : ils s'essaient désormais au surf. Terminés les discours de revanche après le fiasco présidentiel, les menaces d'exclusion contre les *« traîtres »* entrés au gouvernement, ou la promesse d'imposer une cohabitation au nouveau Président. Alors que les rêves de victoire s'éloignent un peu plus à chaque sondage, ils le jurent désormais la main sur le cœur : ils sont prêts à travailler avec le nouveau Président.

« Il faut lui laisser sa chance » : ce discours, les candidats de la droite et du centre l'entendent en boucle dans la bouche de leurs électeurs depuis la victoire d'Emmanuel Macron. *« C'est une ambiance curieuse,* confirme François Cornut-Gentille, candidat dans la Haute-Marne. *Les gens vraiment enthousiasmés par Macron sont rares, mais ils disent : on voudrait que ça marche. »* En campagne, il défend donc une *« attitude pragmatique : ni ralliement à En marche !, ni opposition systématique »*.

« Baroin sait très bien que ça va être une défaite »

Un « ni-ni » nouvelle formule qui fait florès. *« Nous ne sommes ni dans l'opposition frontale, ni dans le chèque en blanc »*, abonde le sarkozyste Daniel Fasquelle (Pas-de-Calais). Chantal Brunel (Seine-et-Marne) a ajouté un bandeau sur ses affiches : *« Une députée constructive mais libre ». « Je connais bien, et depuis longtemps,* [le Premier ministre] *Édouard Philippe »*, souligne-t-elle dans ses documents de campagne. *« On a besoin d'un groupe LR constructif,* plaide-t-elle. *Ceux qui se battent sur le terrain sont tous sur cette ligne. »*

« Ceux qui sont dans une opposition brutale à Macron sont dans l'erreur », confirme Damien Abad, candidat dans l'Ain. Du coup, ils sont nombreux à dire hors micro tout le mal qu'ils pensent de la ligne dure adoptée dans un premier temps par la direction du parti. Dans l'entre-deux-tours de la présidentielle, François Baroin, chef de file de la campagne législative, se disait *« disponible »* pour diriger un gouvernement de cohabitation. Un positionnement qui lui a valu une volée de bois vert venue du terrain. *« On a fait un mauvais début de campagne,* concède Daniel Fasquelle. *On a tenu un discours dur qui suggérait une cohabitation de combat. Ce n'est pas ce que souhaitent les Français et c'est le message qu'ils nous ont fait passer. »*

Depuis, le ton a changé. *« Il y a quinze jours, c'était : "Soit on a la majorité absolue, soit on bloque tout et rendez-vous en 2022". Depuis, ils ont mis beaucoup d'eau dans leur vin »*, se réjouit Nathalie Kosciusko-Morizet, elle-même menacée à Paris par un candidat LREM *(lire notre reportage page 8). « Mais certains – je pense notamment à Wauquiez – sont encore dans des postures radicales, complètement dépassées et pas efficaces électoralement »*, accuse Franck Riester. Se présentant en Seine-et-Marne, il fait partie des 20 candidats LR ou UDI épargnés par LREM.

Agacé par les changements de pied de la direction nationale, un candidat LR ne veut voir aucun de ses représentants dans sa circonscription : *« Surtout pas ! » « Baroin n'a pas su trouver un ton qui rende audible une campagne nationale, mais je ne suis pas sûr que quiconque aurait fait mieux »*, tempère-t-on au siège du parti. Son appel au *« désistement républicain »* face au FN a néanmoins achevé d'agacer les troupes. *« Il n'a prévenu personne. En bureau politique, tout le monde a jugé au minimum très prématuré d'avoir ce débat aujourd'hui,* raconte un responsable LR. *Il sait très bien que ça va être une défaite et que ce sera peut-être moche. Alors il est déjà dans l'après : il veut se refaire une virginité. »*

À une semaine du premier tour, la droite ne compte plus que sur l'affaire Ferrand pour accomplir un miracle. Les Républicains tablent sur 130 à 150 députés le 18 juin, dont une vingtaine d'UDI. Un score qui leur permettrait de rester le premier groupe d'opposition, mais qui n'en serait pas moins une saignée politique : LR et l'UDI comptent à ce jour 226 sièges. *« La cata, ce serait moins de 100 »*, dit-on rue de Vaugirard, où on avoue *« une forte inquiétude. Tous les candidats sont assez stressés, même les sortants qui n'ont sur le papier aucune chance de perdre »*.

« Ce ne seront plus les Constructifs, mais les Inutiles »

Seule bonne nouvelle à droite : l'état du Front national. Après le fiasco du débat d'entre-deux-tours de Marine Le Pen, le remplacement de la droite républicaine par le FN n'est pas pour demain. Paradoxalement, les difficultés de la campagne ont aussi apaisé les tensions internes entre les « Constructifs » – ainsi baptisés par Jean-Pierre Raffarin – et leurs détracteurs, même si le clivage devrait vite resurgir après les législatives. À la direction du parti, on évalue le nombre de députés LR-Constructifs à une trentaine. De quoi créer un groupe autonome. L'heure de vérité aura lieu le 20 juin, lors de la constitution des groupes parlementaires. *« Je n'exclus rien. Si une partie des députés LR se positionne dans un esprit de cohabitation, avec pour seul objectif de mettre les bâtons dans les roues du gouvernement, il faudra se poser rapidement les bonnes questions »*, prévient Franck Riester. *« Si En marche ! a la majorité absolue, ce ne seront plus les Constructifs, mais les Inutiles »*, ironise déjà un tenant de la ligne dure. Viendra ensuite le vote, ou pas, de la confiance au gouvernement d'Édouard Philippe. C'est lui qui scellera, peut-être, la scission d'une droite affaiblie. ●

CHRISTINE OLLIVIER @Chr_Ollivier

Macron, les Comores et la « blague malheureuse »

« La blague *est malheureuse »*, concède l'Élysée au JDD, au sujet d'un échange capté par l'émission *Quotidien* (TMC) qui faisait polémique hier. Jeudi, alors qu'il évoquait différents types d'embarcation pour la pêche comme le kwassa-kwassa avec des responsables du Centre régional de surveillance et de sauvetage atlantique dans le Morbihan, Emmanuel Macron a ajouté sur le ton de la plaisanterie : *« Le kwassa-kwassa pêche peu, il amène du Comorien, c'est différent. »*

Le sujet est pourtant grave. Car les kwassa-kwassa sont de petits canots empruntés par des migrants de l'archipel indépendant des Comores pour gagner Mayotte. Une traversée dangereuse qui entraîne de nombreux naufrages. Le sénateur de Mayotte Thani Mohamed Soilihi avait d'ailleurs requalifié ces *« kwassa-kwassa »* en *« bateaux de la mort »*.

Ces propos présidentiels ont provoqué un tollé, à gauche comme à droite. *« C'était évidemment choquant, encore plus quand on est président »*, a accusé François Baroin, le chef de file de la droite pour les législatives.

« Personne ne peut penser, compte tenu des prises de position antérieures d'Emmanuel Macron, qu'il exprime une position raciste et qu'il n'a pas conscience des sujets de migration dans cette zone de la planète, affirme l'Élysée au JDD. *Il a été l'un des premiers responsables français à saluer la politique de Merkel sur les réfugiés, il a toujours dénoncé les drames humains en Méditerranée ou dans l'océan Indien. Lui faire ce procès pour un trait d'humour malheureux, c'est de l'instrumentalisation politique. »*

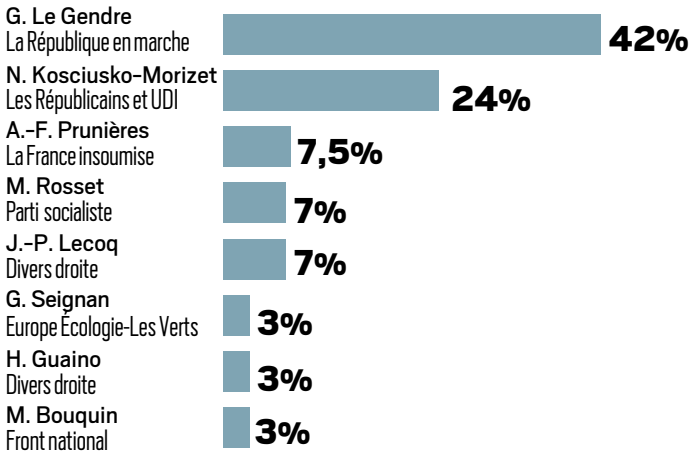
Pendant la campagne, le candidat Emmanuel Macron avait commis quelques bévues, d'incidences fort diverses. Ainsi avait-il évoqué *« l'île de la Guyane »* ou les *« expatriés »* en Guadeloupe ; situé Villeurbanne en région lilloise ; et, sur un tout autre registre, créé une vive émotion en parlant de *« crime contre l'humanité »* à propos de la guerre d'Algérie. ●



Nathalie Kosciusko-Morizet, mercredi à Paris. VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP

L'INTENTION DE VOTE AU PREMIER TOUR DES LÉGISLATIVES

Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour des élections législatives pour élire votre député, ici, dans votre circonscription, pour lequel des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?

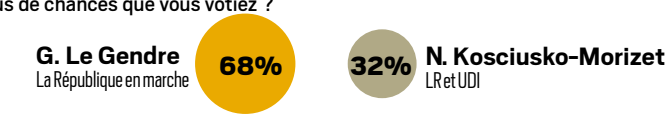


Score égal à 1% des intentions de vote : P. Betton (PCD), L. Questiaux (PCF et FG).

Score égal à 0,5% des intentions de vote : A. Avronsart (MV), A. Zanghellini (UPR), D. de Préval (SE).

Score inférieur à 0,5% des intentions de vote : D. Bénin (IDC), J.-E. Brunie (DF), E. Coulot (SE), F. Couture (PA), L. Gamet (PFE), F. Lassalle-Humez (ND), D. Lelys (DD), C. Lichtenauer (LO), A. Penso (SE), A. Puyoou (DD), N. Rousseau (DD).

EN CAS DE SECOND TOUR, pour lequel des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?



Sondage Ifop-Fiducial pour le JDD, Sud Radio, réalisé du 29 au 31 mai 2017 auprès d'un échantillon de 552 électeurs extrait d'un échantillon de 756 personnes âgées de 18 ans et plus représentatif de la population de la 2e circonscription de Paris (méthode des quotas). Les interviews ont eu lieu par téléphone.

Tsunami macroniste en vue dans la deuxième circonscription de Paris. NKM est largement distancée par le candidat de La République en marche, Gilles Le Gendre. *« Il bénéficie de l'effet de souffle présidentiel qui lui permet de faire même mieux que Macron dans cette circonscription »*, selon Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Les autres candidats sont loin derrière, les dissidents de droite Jean-Pierre Lecoq et Henri Guaino, comme ceux du FN et du PS. ●

La dynamique Macron menace NKM

REPORTAGE Candidate aux législatives à Paris, l'ex-ministre joue sa survie politique

Trop Macron-compatible pour une partie de la droite, mais pas assez aux yeux de Macron lui-même : candidate LR-UDI aux législatives, Nathalie Kosciusko-Morizet est prise entre des *« tirs croisés »*, selon son expression, qui pourraient bien la condamner à une traversée du désert. La députée de l'Essonne se présente pourtant dans la très chic deuxième circonscription de Paris, qui s'étend sur le 5e arrondissement et une partie des 6e et 7e. Un territoire réputé en or pour la droite – François Fillon y avait été confortablement élu en 2012. Mais c'était avant la vague Macron.

La défaite, NKM en repousse le spectre en se démultipliant sur le terrain. Comme chaque jour, ce jeudi matin, elle distribue dès 8 heures ses tracts, avenue Bosquet. Elle repère poussettes et caddies : *« Parce que là vous êtes sûrs que ce sont des gens du quartier. »* Qu'un père de famille échappe à sa vigilance et elle le poursuit pour lui remettre le document. Au milieu des Parisiens pressés, un jeune homme blond s'arrête : *« J'ai un dilemme, voter En marche ! ou voter pour vous. »*

Cette hésitation, elle l'a tellement entendue depuis la présidentielle qu'elle a imprimé un tract spécial où elle a *« stabiloté »* les propositions de Macron : en vert celles qu'elle soutient, en rouge celles qu'elle critique. *« Quand ça va dans le bon sens, il faut lui donner sa chance »*, explique celle qui défendait déjà à la primaire *« une droite ouverte, alliée au centre, progressiste et moderne »*. Mais elle se veut aussi *« vigilante et exigeante »*. *« Être constructif »* oui, mais *« sans se fondre dans un grand assemblage de modérés »*. Et de plaider : *« Les députés qui seront le doigt sur la couture du pantalon, il y en aura déjà bien assez. »*

« Elle marche, elle marche pas… Elle ne sait plus où elle habite », ironise Jean-Pierre Lecoq, en accusant celle qu'il qualifie de *« nomade politique »* de *« vouloir jouer sur les deux tableaux »*. Le maire LR du 6e arrondissement se présente en dissident, avec la bénédiction de la maire du 7e, Rachida Dati, ennemie intime de NKM. L'arrivée surprise d'Henri Guaino a achevé de compliquer la partie. Le député LR des Yvelines se défend d'être un missile anti-NKM. *« Personne ne m'a manipulé. Ici, c'est la ligne de front face au macronisme,* plaide-t-il. *Il s'agit de trancher une ligne politique. »* *« Dati joue au PMU,* grince NKM. *En misant sur plusieurs candidats, elle joue placée. Elle est prête à tout pour préserver ses intérêts. »*

« Elle a eu des critiques très vives contre le Président »

Mais loin des haines dont la droite parisienne a le secret, c'est bien un novice politique, quasi inconnu du grand public, qui menace de faire chuter NKM. Les électeurs et ses concurrents le désignent comme *« le candidat Macron »*. Et c'est parce qu'il porte cette étiquette magique, celle de la République en marche (LREM), que Gilles Le Gendre fait figure, à 59 ans, de redoutable favori. « GLG » – selon le badge arboré par ses équipes – est un ancien journaliste devenu entrepreneur. La politique, il s'y est mis il y a à peine un an en adhérant à En marche !. Devenir député, il n'y aurait jamais songé. Mais *« l'appétit vient en mangeant »*, dit-il dans un sourire.

À travers lui, LREM a déclaré la guerre à Nathalie Kosciusko-Morizet, alors que le parti du Président a choisi d'épargner d'autres députés LR « Macron-compatibles » en n'investissant aucun candidat face à eux. Une différence de traitement que Gilles Le Gendre justifie par un soupçon sur la *« sincérité »* de l'intéressée. S'il y a eu rapprochement, c'était trop peu, et surtout trop tard. *« NKM a incarné plusieurs droites successives »* et *« elle a eu des critiques très vives contre le président de la République »*, souligne-t-il. La candidate LR, elle, y voit la main de l'ancien secrétaire général d'En marche !, Richard Ferrand, soucieux de débarrasser le porte-parole de LREM, Benjamin Griveaux, d'une rivale encombrante pour la bataille de la Mairie de Paris en 2020. Et NKM de rappeler qu'en 2012, déjà, elle était donnée perdante aux législatives dans l'Essonne, avant de l'emporter, sur le fil. ●

CHRISTINE OLLIVIER @Chr_Ollivier

LES INVITÉS POLITIQUES DU DIMANCHE

> **Jean-Luc Mélenchon (FI) :** *Le Grand Rendez-Vous,* sur Europe 1/*Les Échos*/CNews, à 10 h.

> **Eduardo Rihan Cypel (PS) :** *30 Minutes pour convaincre,* sur Judaïques FM, à 10 h 30.

> **Florian Philippot (FN) :** *Punchline,* sur C8, à 11 h 45.

> **Nathalie Kosciusko-Morizet (LR), Cécile Duflot (EELV) :** *BFM Politique,* sur BFMTV/*Le Parisien*/RMC, à 12 h et 13 h.

> **David Cormand (EELV) :** *Le Brunch politique,* sur Sud Radio, à 12 h.

> **Éric Coquerel (FI), Julien Sanchez (FN) :** *Questions politiques,* sur France Inter/franceinfo/*Le Monde,* à 12 h.

> **Nathalie Arthaud (LO) :** *Le Grand Journal,* sur LCI, à 12 h.

> **Marine Le Pen (FN) :** *Dimanche en politique,* sur France 3, à 12 h 10.

> **Ofer Bronstein (président du Forum international pour la paix au Proche-Orient) :** *Internationales,* sur TV5 Monde/RFI, à 12 h 10.

> **Marielle de Sarnez (MoDem) :** *Le Grand Jury,* sur RTL/*Le Figaro*/LCI, à 12 h 30.

> **Thierry Solère (LR) :** *Forum,* sur Radio J, à 14 h 20.

> **Jérôme Guedj (PS), Mounir Mahjoubi (LREM) :** *Le Live présidentiel,* sur LCI, à 18 h 10.

> **Noël Mamère (DVG) :** *C Politique,* sur France 5, à 18 h 35.

> **Gaspard Gantzer (PS) :** *BFM Politique,* sur BFMTV/*Le Parisien Aujourd'hui en France*/RMC, à 19 h.

> **Georges Fenech (LR) :** *C Polémique,* sur France 5, à 19 h 45.

> **Olivier Besancenot (NPA) :** *Grand Écran,* sur LCP-Assemblée nationale, à 20 h 30.

Précision.

Dans son édition du 28 mai, le JDD a publié deux sondages Ifop/Fiducial pour le JDD concernant les législatives. Dans la première circonscription de l'Eure, nous avons oublié de mentionner la candidature de Nicolas Miguet (RCF) : il était crédité de 0,5 % des intentions de vote. Dans la première circonscription de l'Essonne, celle de Jean-Luc Raymond (DVD) n'a pas été citée : le candidat était crédité de 0,5 % des intentions de vote. Nous présentons nos excuses aux intéressés et à nos lecteurs pour ces oublis. Les résultats complets sont disponibles sur lejdd.fr

Le PS da

DÉPRIME Déboussolés par leur score à la présidentielle, les socialistes se souviennent avec effroi de leur défaite record aux législatives de 1993. Mais redoutent une défaite plus cuisante encore

Il y a encore quelques mois, les socialistes pensaient pouvoir éviter le pire. Le pire, c'était 1993, ces législatives en forme d'hécatombe et ce groupe réduit comme peau de chagrin à 57 députés. À une semaine du premier tour, pour le même résultat, les socialistes signeraient des deux mains. Les sondages leur promettent entre 20 et 30 unités, soit dix fois moins que sous le quinquennat Hollande. Avec un sens prononcé de l'euphémisme, Benoît Hamon, qui doit lutter pour sauver son siège, parle d'une *« configuration compliquée »* quand Bernard Cazeneuve, lui, se démultiplie au chevet des candidats moribonds comme pour leur administrer l'extrême-onction.

« Le score de 1993, ce serait une divine surprise pour le PS, souligne



Marie Sara, mercredi sur la marché de Vauvert (Gard). ARNOLD JEROCKI/DIVERGENCE POUR LE JDD

ns l'angoisse d'une raclée historique

Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. *Il est fort probable que le PS ait un nombre de députés bien inférieur. Il y a un phénomène massif : les électeurs PS de 2012 se reportent sur le candidat En marche ! On assiste à un remplacement plutôt qu'à une alternance.* » Côté PS, un dirigeant l'admet : on ne se prépare pas à une simple vague Macron, mais bien à un « *tsunami* ».

« Une longue descente aux enfers »

« *On baigne dans une ambiance de béatitude complète vis-à-vis de Macron, mais on risque d'avoir une assemblée de néophytes, le petit doigt sur la couture du pantalon* », alerte Luc Carvounas, candidat dans le Val-de-Marne. « *Les Français sortent de dix années de profonde déception,* reconnaît cet ancien proche de Valls. *L'électorat de droite a reproché à Nicolas Sarkozy d'avoir flirté avec la ligne Buisson et, sur le terrain, l'électorat de gauche nous reproche encore la déchéance de nationalité et la réforme du Code du travail.* »



Julien Dray. G. BASSIGNAC/DIVERGENCE POUR LE JDD

Faire pire qu'en 1993, le challenge paraissait élevé. À l'époque, l'usure du pouvoir et la montée du chômage avaient plombé la fin du règne de François Mitterrand. « *La défaite de 1993 est une défaite morale,* ajoute Julien Dray, alors candidat et désormais porte-parole de la campagne de 2017. *Ce fut une longue descente aux enfers, émaillée de beaucoup d'affaires. Il y avait de l'hostilité. Là, ce n'est pas pareil, même si les gens ne comprennent plus rien à notre histoire et qu'il y a de la déception et de l'indifférence.* » L'hostilité, Christian Bataille, réélu en 1993 et actuellement candidat s'en souvient : « *J'avais pris un taxi, j'ai cru que le chauffeur allait me faire descendre quand il a su que j'étais au PS… Il y avait une rancœur contre une politique qui avait lâché la bride au milieu financier, comme sous Hollande. J'entendais dire que le PS était mort, ce n'était pas mon avis. Aujourd'hui, je doute.* »

« Ils nous avaient accueillis comme des survivants »

Les socialistes déboussolés pouvaient tout de même se raccrocher à quelques figures tutélaires. Certes, les « résistants » du Palais-Bourbon se rappellent le Premier ministre sortant Pierre Bérégovoy, blême, isolé dans l'hémicycle et errant dans les couloirs comme s'il portait seul le poids de la défaite. Mais il restait Mitterrand, la statue du commandeur, toujours à l'Élysée. Et Rocard, inventif et populaire, reprenait les rênes du PS. Aujourd'hui, à qui se rattacher ? À quelle ligne politique ? Beaucoup s'interrogent. Les uns font valoir que l'option sociale-libérale a été invalidée avec ce quinquennat au bout duquel Hollande n'a même pas été en mesure de se représenter. Les autres pointent du doigt la ligne écolo-socialiste de Hamon et son score catastrophique de 6,35 %.

Depuis cette raclée électorale, le PS erre comme un canard sans tête. En quelques mois, Valls est passé d'ancien chef de la majorité socialiste à franc-tireur menacé dans sa circonscription. Il incarne une ligne pro-Macron, quand le trio Cazeneuve-Cambadélis-Le Foll campe sur l'autonomie et que Hamon tente d'empoigner le drapeau de l'opposition. « *Il y a un manque total de stratégie du PS ou plutôt il y a trois stratégies en même temps* », s'inquiète Guillaume Balas, chargé de lancer le 1er juillet le mouvement transpartisan de Hamon pour « *reconstruire une gauche sociale et écologique* ».

Pour couronner le tout, les socialistes semblent, contrairement à 1993, avoir perdu le leadership de la gauche au profit d'un Jean-Luc Mélenchon qui veut « *remplacer* » le PS. Mais sa dynamique est un peu retombée et vu le mode de scrutin, le PS peut encore espérer envoyer plus de députés à l'Assemblée que La France insoumise.

Les sondeurs promettent surtout à Macron de rafler la mise. « *En 1993, où on était toujours dans l'alternance classique gauche-droite,* note Michel Destot, de nouveau candidat à Grenoble. *Là, les partis de gouvernement n'ont pas répondu aux attentes et sont un peu renvoyés dos à dos.* » Peu de temps après les législatives, François Mitterrand avait invité à sa table quelques députés socialistes. Destot raconte : « *Ils nous avaient accueillis comme des survivants et, avec son humour grinçant, il avait fait un tour de table pour comprendre comment nous nous en étions tirés.* » Puis Mitterrand avait décrit la situation tendue entre son premier ministre Balladur et Jacques Chirac, déjà candidat pour l'Élysée. « *Contrairement à ce que vous pensez, vous reviendrez plus tôt que prévu* », avait-il lancé à la stupeur des convives. Une phrase que les socialistes voudraient encore croire vraie. ● **A.N.**

Celle qui défie Collard dans l'arène

REPORTAGE Dans le Gard, En marche ! oppose Marie Sara, une ancienne torera, au seul député sortant du FN en lice

ENVOYÉ SPÉCIAL

Le combat a des allures de cliché. Elle, Marie Sara, l'ancienne torera à cheval, frêle comme une banderille ; lui, Gilbert Collard, l'habitué des arènes médiatiques, dans le rôle de la bête traquée. « *Et pourtant je n'ai pas de cornes – je l'espère, ma femme venant d'arriver* », tient-il à préciser dans une allusion aussi taurine qu'égrillarde. Debout et micro à la main – la petite salle polyvalente du village de Langlade, garnie d'une cinquantaine de personnes, ne le nécessite pas forcément – le candidat du FN s'en remet à sa verve. Dans une plaidoirie baroque d'à peine vingt minutes, il arrivera, sous couvert de métaphores, à parler de Claude François, de « *lavements* » et de la « *fédération française des cocus* », brocardant Macron et laissant les problèmes de sa circonscription à la porte de la réunion.

« Collard, c'est tout ce que je vomis »

Pour que tombe le seul député « *mariniste* » à se représenter, Emmanuel Macron a misé sur l'icône régionale Marie Sara. « *Collard, c'est l'obscurantisme, la démagogie, le racisme, tout ce que je vomis,* explique la novice. *J'ai été malheureuse que ma belle région devienne son fief.* » Ici, on se laisse facilement séduire par la beauté sauvage des paysages et des chevaux. Mais dans cette « Petite Camargue » s'entrecroisent aussi immigration et identité exacerbée, tourisme et pauvreté. Un littoral sableux, une terre aride où poussent aussi bien les vignes que le FN.

Marie Sara, quinquagénaire mais novice en politique, vit cette campagne comme une « *mission* », entre exaltation et insomnies. Elle aime le romanesque et a déjà pratiqué les sauts dans l'inconnu. Ses parents s'étaient fait un nom au théâtre. Enfant, à la maison, elle voyait défiler Godard, son parrain, ou le poète Aragon, qu'elle accompagna jusque sur son lit de mort. Elle aurait pu embrasser ce monde de la culture, mais s'est jetée à corps perdu dans l'univers de la tauromachie, où elle fut accueillie par de gros yeux ronds. Un peu comme aujourd'hui.

« Dans la région du cassoulet, on aurait pris William Saurin… »

Après le second tour de la présidentielle, le président Macron l'a appelée. Elle ne s'est pas vue refuser sa proposition de candidater dans cette circonscription du Gard. Entre eux existe un lien amical. Il remonte à la commission Attali pour la libération de la croissance. Son mari, le publicitaire et ami de Nicolas Sarkozy, Christophe Lambert, décédé depuis, y avait croisé le tout jeune Macron, et s'en était entiché.

Depuis, Collard la caricature en candidate d'un coup de fil, celle des réseaux et « *des salons parisiens* ». Lui serait plutôt le candidat du coup de fiel, ironisant à loisir. Comment est-elle arrivée là ? Il imagine : « *Ils se sont dit : la Camargue, les taureaux… El Cordobés est mort. Qui pourrait-on avoir ? Si on était dans la région du cassoulet, on aurait pris William Saurin…* »

La journée, Collard s'attable aux cafés, c'est sa façon de faire campagne. Marie Sara, partie plus tard, essaie de blinder son agenda. Ce matin-là, elle tracte sur le marché de Vauvert, ne refuse jamais un selfie mais parle peu de son programme politique. Un retraité l'aborde, il se plaint de la hausse de la CSG prévue par Macron. « *Il va falloir qu'on reparle de cela, c'est vrai que cela crée des inquiétudes* », lui répond-elle, sans en dire beaucoup plus.

Sa suppléante, Katy Guyot, se montre plus à l'aise. Elle était la candidate du PS en 2012 face à Collard. Elle n'avait perdu que de 670 voix. Elle devait y retourner avant de voir débouler Marie Sara. Résultat, le PS n'a pas de candidat dans cette circonscription et la candidate d'En marche ! peut compter sur le soutien de plusieurs figures socialistes locales, comme la présidente de la Région Occitanie, Carole Delga. « *Nous sommes la seule force à s'opposer au libéralisme,* fait valoir Danielle Floutier, la candidate de la France insoumise. *Marie Sara parle de la culture camarguaise et de la hausse du nombre de gendarmes ; mais la priorité, c'est le chômage. Nous sommes dans l'un des coins les plus pauvres du Gard.* »

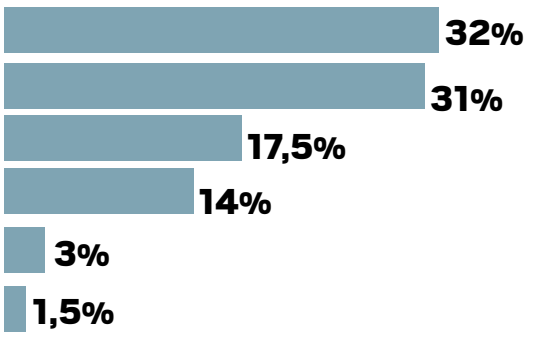
En vue du second tour, Collard pourra peut-être compter sur la neutralité ou le maintien de la candidate de droite, Pascale Mourrut, une sarkozyste davantage sur la ligne du « ni-ni » que sur celle du « front républicain » réactivée par François Baroin. « *Je ne suis pas anti-FN mais je ne veux plus de ce député qui fait sa promotion plutôt que celle du territoire* », résume-t-elle.

Sara, elle, peut espérer bénéficier de sa notoriété et de la dynamique post-présidentielle. Côté FN, les sympathisants demeurent troublés par le naufrage de Le Pen face à Macron lors du débat du second tour. Collard le dit : « *Vous avez dû être un peu assommés. Vous aviez rêvé d'un débat où Marine talquerait bébé Cadum, elle n'y est pas parvenue.* » L'avocat misait sur un débat avec son adversaire pour la contrer. Marie Sara a décliné pour éviter un « *pugilat* ». ●

À Vauvert et Langlade
ARTHUR NAZARET @ArthurNazaret

L'INTENTION DE VOTE AU PREMIER TOUR DES LÉGISLATIVES

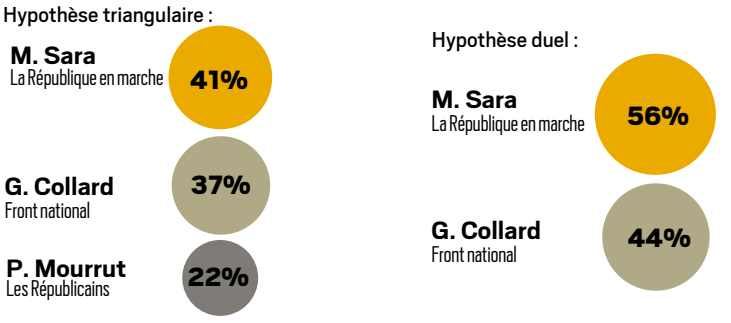
Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour des élections législatives pour élire votre député, ici, dans votre circonscription, pour lequel des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?



Score égal à 0,5% des intentions de vote : R. Brun (E), S. Manson (LO).

Score inférieur à 0,5% des intentions de vote : T. Broadbent (M100%), N. Juchors (UPR), C. Médiavilla (ED), J. Schlumberger (MV).

EN CAS DE SECOND TOUR, pour lequel des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?



Sondage Ifop-Fiducial pour le JDD, Sud Radio réalisé du 30 au 31 mai 2017 auprès d'un échantillon de 600 électeurs extrait d'un échantillon de 679 personnes âgées de 18 ans et plus représentatif de la population de la 2e circonscription du Gard (méthode des quotas). Les interviews ont eu lieu par téléphone.

Les résultats de notre sondage Ifop-Fiducial pour le JDD et Sud Radio promettent un combat rude entre le sortant Gilbert Collard, candidat du Front national et Marie Sara, candidate de La République en marche. « *Il y a une incertitude de premier tour, mais on constate un phénomène attrape-tout et un effet de souffle post-présidentielle pour les candidats d'En marche* », souligne Frédréic Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Sur la deuxième circonscription du Gard, Macron n'était arrivé que quatrième lors du premier tour de la présidentielle. Aujourd'hui, avec 31 %, Sara talonnerait Collard qui ne la distancerait que d'un petit point lors du premier tour. Au second tour, en cas de triangulaire, le résultat serrait serré. En cas de duel, Sara ferait 56 % et Collard 44 %. « *Quand on est au centre, les duels sont toujours une bonne affaire* », conclut Dabi. ●



Des policiers cette nuit dans le quartier du London Bridge à Londres. REUTERS

Attaques sanglantes dans la nuit à Londres

ATTENTAT Scènes de panique dans la ville. Des coups de feu ont été tirés dans deux quartiers après qu'une camionnette a foncé sur des piétons sur le London Bridge. À 1 heure, la police annonçait au moins un mort

« Nous nous occupons d'un incident sur le London Bridge. » Il était 23 h 30 hier soir (heure de Paris) quand la Metropolitan police twittait ce message. Dix minutes plus tard, les forces de l'ordre évacuaient la zone. La Grande-Bretagne a subi hier soir sa troisième attaque en moins de trois mois. Et c'est donc Londres et l'un de ses ponts les plus célèbres, à proximité de la City, qui ont été de nouveau frappés. Selon la police britannique, une camionnette est montée sur le trottoir avant de foncer sur les passants. Un modus operandi qui rappelle le carnage du pont de Westminster, le 22 mars, où cinq personnes, dont un policier, avaient été tuées et 40 blessées. Hier soir, la police déplorait au moins un mort. Les médias anglo-saxons évoquaient aussi plus de 20 blessés, dont un officier de police qui serait sérieusement touché. Plusieurs ont été pris en charge à même la chaussée. Des dizaines d'ambulances ont été envoyées sur place.

Selon une reporter de la BBC qui était présente sur place aux moments des faits, le véhicule était conduit par un homme et roulait à 80 km/h. *« Il en a heurté cinq ou six,* a raconté Holly Jones. *Deux devant moi et trois derrière. »* Elle a ensuite vu un homme, chemise déchirée, se faire arrêter puis menotter. Selon la reporter, une touriste française sur place s'inquiétait des deux personnes qui étaient avec elle et qui auraient disparu. La police fluviale munie de torches faisait des recherches dans la Tamise.

Il semblerait que l'attaque à la camionnette ait été suivie par une autre, 400 m plus loin, au Borough Market, le plus grand et le plus vieux marché de la capitale britannique. Plusieurs médias locaux ont expliqué qu'il y aurait eu plusieurs attaques au couteau.

Plusieurs quartiers bouclés

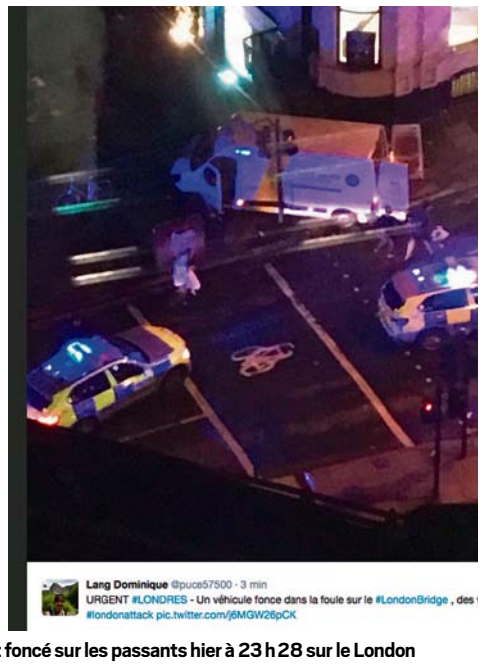
Un témoin cité par la LBC dit avoir vu trois hommes avec des couteaux de 20 cm de long poignarder des gens. Ils seraient vraisemblablement descendus du van. Selon des témoins cités par la BBC, l'un des agresseurs serait parvenu à entrer dans un restaurant et aurait poignardé un client et une serveuse d'une vingtaine d'années. Un vigile travaillant pour plusieurs pubs du quartier et cité par la chaîne publique a expliqué avoir vu au moins quatre personnes se faire poignarder. Une fusillade *« énorme »* y aurait été entendue pendant dix minutes. À 0 h 20, sur son compte Twitter, la police de Londres indiquait que ses agents sur place avaient été armés. Le pont de Londres a été évacué et la police a sécurisé plusieurs bars et restaurants de la zone, parfois dans une grande confusion. Selon la BBC, trois hommes étaient recherchés dans le quartier.

À 0 h 40, un troisième *« incident »* était signalé par la police à Vauxhall, un quartier dans le sud-ouest de Londres, prisé de la communauté homosexuelle, qui évoquait là aussi des échanges de tirs. À 1 heure, les trois stations de métro, London Bridge, Vauxhall et Bank, qui avaient été fermées ont été rouvertes. Les autorités ont demandé à la population de rester calme et vigilante. De nombreux Londoniens ont offert d'héberger ceux qui se trouvaient à proximité des lieux ciblés. La Première ministre, Theresa May, a évoqué *« un potentiel acte terroriste »*.

Depuis deux ans, les attaques aux véhicules se multiplient en Europe. À Nice, 14 juillet 2016, le camion-bélier conduit par Mohamed Lahouaiej Bouhlel a tué 86 morts et blessés plus de 400 personnes. Le 19 décembre, à Berlin, un autre a fait 12 morts et 56 blessés sur un marché de Noël de la capitale. Le 22 mars, c'était donc le quartier de Westminster qui était frappé. Elles ont toutes été revendiquées par l'État islamique (EI), qui en fait un mode opératoire privilégié pour frapper en plein cœur des grandes villes européennes. Le 7 avril, à Stockholm, une attaque au camion-bélier, attribuée à un sympathisant de l'organisation terroriste, a également tué 5 personnes, en blessant 14.

La Grande-Bretagne a encore été victime d'un attentat qui a fait 22 morts le 22 mai à Manchester, lorsqu'un jeune Britannique d'origine libyenne s'est fait exploser à la sortie d'un concert. L'attentat de Manchester a lui aussi été revendiqué par l'EI. ● **A.M.**





À gauche, des passants, mains sur la tête, quittent la zone où s'est déroulée la première attaque. À droite, le van blanc qui aurait foncé sur les passants hier à 23 h 28 sur le London Bridge, célèbre pont de Londres (capture d'écran). REUTERS ; DR

Le front anti-Trump se renforce

CLIMAT Deux jours après le retrait des États-Unis de l'accord de Paris, l'Inde, troisième pollueur mondial, soutient la France dans son combat

C'est une nouvelle réplique du séisme climatique déclenché par Donald Trump. Et elle ne fait qu'élargir la faille qui sépare le président américain du reste du monde. Après la Chine, l'Inde, troisième pollueur mondial, s'est engagée hier à rester dans l'accord de Paris. En visite dans la capitale française où il a tenu une conférence de presse avec Emmanuel Macron, le Premier ministre indien, Narendra Modi, a assuré que son pays respecterait l'engagement pris lors de la COP21, et même qu'il était prêt à *« aller au-delà »*. Le chef de l'État français a, lui, annoncé qu'il se rendrait en Inde *« avant la fin de l'année »* pour *« le premier sommet de l'Alliance mondiale solaire »*.

La vidéo détournée du Quai d'Orsay

À aucun moment les deux hommes n'ont prononcé le nom du président américain. Trois jours après s'être désengagé de la lutte contre le réchauffement climatique, ce dernier apparaît plus que jamais isolé. Il n'y a guère que Vladimir Poutine qui s'est refusé à condamner sa décision. Sur le plan intérieur aussi, Donald Trump affronte un vent de fronde. Vendredi, les États de New York, de Californie et de Washington annonçaient la création de la United States Climate Alliance.

Prise dans la tourmente, l'administration Trump a lancé la contre-offensive. *« La raison pour laquelle les dirigeants européens veulent que nous restions dans l'accord est qu'ils savent que cela va continuer à brider notre économie »*, a accusé vendredi soir Scott Pruitt, le patron de l'Agence de protection de l'environnement américaine. Ce bras de fer vire même à un affrontement franco-américain.

Vendredi, le Quai d'Orsay a détourné sur les réseaux sociaux et en anglais une vidéo de la Maison-Blanche qui justifiait la sortie des accords de Paris. *« Elle était truffée d'erreurs,* explique Romain Nadal, le porte-parole du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. *Nous avons décidé de riposter. »* La vidéo ainsi corrigée a été reprise par la plupart des grand sites d'informations américains comme CNN. Une audace assumée par l'Élysée, où l'on explique, en même temps, que *« cela n'empêchera pas de travailler avec Donald Trump sur d'autre sujets importants »*. ●

ANTOINE MALO @AntoineMalo2



Le Premier ministre indien, Narendra Modi, et le président Emmanuel Macron, hier, dans les jardins de l'Élysée.
JACQUES DEMARTHON/ AFP

INTERVIEW

Ségolène Royal
« C'est un Brexit climatique »

ACCORD L'ancienne ministre de l'Environnement et actuelle présidente de la COP21 regrette la radicalité de la décision de Donald Trump

La décision de Donald Trump ne montre-t-elle pas que l'accord de Paris est défaillant, puisqu'il ne contient aucun caractère contraignant ?
Il n'y a peut-être pas de sanctions mais il y a des garde-fous : contrairement à ce que dit Trump, il ne peut pas sortir unilatéralement et immédiatement de l'accord de Paris. L'article 28 prévoit un délai de trois ans avec en plus une année de préavis avant d'en demander la sortie.

Que faut-il faire à l'avenir pour éviter qu'un tel scénario ne se répète ?
Il faut introduire de la contrainte dans les futurs accords. On ne peut pas dire à la fois que le climat est une question de sécurité mondiale et ne pas prévoir de mesures contraignantes. La meilleure mesure serait sans doute que le Conseil de sécurité de l'ONU soit compétent pour demander des comptes aux pays qui ne respectent pas ces accords.

En tant que ministre de l'Environnement, aviez-vous tenté de convaincre la nouvelle administration américaine de rester dans l'accord de Paris ?
Oui, en avril, lors d'une réunion à Rome des ministres de l'Environnement du G7, je leur avais publiquement demandé de rester. Le secrétaire à l'Énergie américain, Rick Perry, s'était montré assez ouvert. En aparté, il était même plutôt favorable pour rester. On pensait aussi que la fille de Donald Trump pouvait avoir une influence positive sur lui. La radicalité de la décision de jeudi nous a pris par surprise.

Faut-il sanctionner les États-Unis, mettre en place une taxe carbone sur les produits importés ?
Tout ça, c'est de l'idéologie. Il n'y a pas de base juridique pour le faire et on s'exposera en retour à des mesures de rétorsion encore plus fortes. De toute façon, la sanction viendra d'elle-même. Les États-Unis sont en train de perdre un leadership, une crédibilité vis-à-vis des pays les plus vulnérables et des grandes puissances émergentes. Ils déstabilisent aussi leur filière industrielle. La décision de Trump, dictée par un choix de politique intérieure, ressemble fort à un Brexit climatique : les Britanniques pensaient tout gagner en sortant de l'UE et voyez le résultat ! Comme eux, Les États-Unis se sont tirés une balle dans le pied et ils vont le payer cher.

« Les États-Unis se sont tirés une balle dans le pied et ils vont le payer cher »

Cette sortie des États-Unis peut-elle en entraîner d'autres ? La Russie semble assez compréhensive avec la décision de Donald Trump…
Oui c'est un risque d'autant que la Russie n'a toujours pas ratifié l'accord de Paris. On aurait d'ailleurs dû demander à Vladimir Poutine de le faire lorsqu'il est venu à Versailles. Pour les autres pays, la Chine a déjà dit qu'elle resterait fidèle à l'accord, comme l'Inde. Reste le Canada et l'Australie, mais je n'imagine pas un retour en arrière. Quant à l'Europe, qui a pourtant traîné des pieds pour ratifier, elle se découvre désormais un rôle de leader pour le climat. Tout cela est très positif.

Quel impact sur le climat aura cette décision américaine ? On parle d'une augmentation des températures entre 0,1 et 0,3 °C d'ici à la fin du siècle.
Oui, c'est cela. Mais tout ne se décide pas à Washington. Aux États-Unis, 70 % des actions opérationnelles de stratégie bas carbone sont décidées par les entreprises, les États, les villes. La mobilisation, la résistance intérieure est donc très importante pour diminuer les émanations de gaz à effet de serre.

Est-il possible de compenser cette sortie des États-Unis ? Les pays européens ou les émergents peuvent-ils faire davantage que ce qui est prévu dans l'accord ?
C'est possible mais il faut que cela crée une plus-value économique. Cela peut aller beaucoup plus vite que prévu. Par exemple, depuis cette année, il est moins cher d'acheter du photovoltaïque en Inde, en Chine ou en Afrique que d'importer du pétrole ou du charbon. L'élément d'incertitude réside dans l'augmentation de la population. D'ici à 2050 en Afrique, elle va doubler et passer à 2 milliards. Si on n'accélère pas l'accès aux énergies renouvelables, le taux de population raccordé à l'électricité va baisser. Cela accentuera la pauvreté et donc les mouvements de population. C'est pour cela que l'on avait besoin des États-Unis, notamment pour le programme Power Africa, un grand plan d'électrification en Afrique, qui risque d'être abandonné.

Washington va aussi cesser sa contribution au Fonds vert, censé aider les pays les plus pauvres à prendre le virage environnemental… Comment combler cette perte ?
Il faut redéfinir les priorités. Ce sera peut-être l'occasion de rationaliser la dépense, la rendre plus transparente, plus démocratique. Il faudra faire autant avec moins. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR A.M.

Avec les Palestiniens des colonies

ISRAËL Il y aura cinquante ans demain, la guerre des Six-Jours déclenchait la colonisation des Territoires occupés. Reportage auprès de ces milliers de Palestiniens qui travaillent dans des entreprises dirigées par des colons

ENVOYÉE SPÉCIALE

C'était il y a dix ans et Yehuda Cohen cherchait à agrandir son usine, Lipski Plastic Industries, fabricant de pièces pour salles de bains. *« J'ai trouvé un site dans la zone industrielle de Barkan, en Cisjordanie ; j'avais besoin d'ouvriers, et les Palestiniens avaient besoin de travail, je ne me suis pas posé plus de questions »*, résume le directeur, depuis son bureau où sont affichées une carte d'Israël sans mention des Territoires palestiniens et une photo de soldats israéliens au combat.

Barkan est l'une des 14 zones industrielles israéliennes en Cisjordanie. Fondée en 1982, elle affirme employer 20.000 ouvriers, dont plus de la moitié seraient palestiniens. Ces zones industrielles sont régulièrement dénoncées par la communauté internationale qui les associe aux colonies de peuplement. Les dirigeants palestiniens s'y opposent aussi, considérant qu'elles participent à la normalisation d'une situation illégale.

« Nous ne sommes pas le problème dans le conflit, mais la solution », répond Yehuda Cohen. Sur la centaine d'employés, 60 sont palestiniens, *« la plupart de mes responsables d'unité le sont »* tient-il à préciser. Autour des lignes de production de petites poubelles aux couleurs sobres ou de pièces de chasse d'eau, l'ambiance est tranquille et bon enfant. Dans un coin, les horaires des prières du mois de ramadan 2016 sont restés accrochés. Sur les machines, en revanche, tout est écrit en hébreu.

« On travaille pour les Israéliens d'abord parce que le salaire est bien meilleur », explique Alaam al-Ram, chargé des plannings des ouvriers. *« À compétences égales, pour le même travail, je gagnerais 3.000 shekels avec un employeur palestinien* (environ 750 euros) *alors qu'ici je peux en espérer jusqu'à 8.000* (soit 2.000 euros). »

La situation économique des Territoires palestiniens souffre des restrictions imposées par l'occupation israélienne et de politiques palestiniennes inefficaces ; près de 30 % de la population active est au chômage. *« Ici je me sens aussi respecté et valorisé, j'ai l'occasion d'apprendre à me servir de machines modernes, d'autres manières de travailler »*, poursuit-il. Chaque année, Yehuda Cohen organise un petit voyage avec tous les employés. En 2016, ils ont passé trois jours à Aqaba, une station balnéaire jordanienne. Les photos de ce voyage défilent sur les téléphones de chacun, soulevant l'hilarité générale.

> **« On travaille pour les Israéliens d'abord parce que le salaire est bien meilleur »**
> **Alaam al-Ram, chargé des plannings des ouvriers**



À droite, Sati Nadjar, ouvrier palestinien de 50 ans, et son manager israélien, dans l'usine Lipski Plastic Industries. HEIDI LEVINE / SIPA POUR LE JDD

Difficile de réconcilier ces anecdotes légères avec les tensions habituelles entre colons et Palestiniens. À une vingtaine de kilomètres de la zone industrielle, des colons israéliens ont incendié la maison de Sa'ed et Riham Dawabcheh à l'été 2015. Le couple et leur bébé sont morts dans les flammes, suscitant une immense émotion au sein de la société palestinienne. Depuis octobre 2015, une vague d'attaques ont été perpétrées par des Palestiniens sur des Israéliens, colons ou soldats. Certaines ne se sont pas produites bien loin. Ce qui ne remet pas en question les motivations des Palestiniens embauchés par Lipski Plastics. Sati Nadjar a 50 ans, dont plus de vingt ans passés dans la zone industrielle de Barkan. Il seconde le responsable du conditionnement, un Israélien d'origine russe. *« On peut parfois me faire des remarques sur le fait que je travaille ici »*, analyse-t-il *« mais il y a aussi du respect pour la carrière que ça représente, j'ai pu envoyer mon fils faire ses études en Russie par exemple, et c'est parce que je gagne bien ma vie. »*

À Salfit, la bourgade palestinienne voisinant l'usine, personne ne s'oppose à la zone industrielle, on ne s'étonne plus des bus qui viennent chercher les ouvriers trois fois par jour pour les conduire aux usines. Dans cet ancien bastion communiste, on voit désormais plus de coquettes villas à colonnades, les massifs de bougainvilliers masquant des tonnelles à balançoire et des voitures rutilantes. Abed Shtayyeh, un des employés de Lipski, vit dans l'une de ces maisons, encore en construction, mais déjà imposante. Ce jeune père de famille est diplômé en sciences de l'enseignement des sports de l'université Al-Najah, prestigieux campus de Naplouse, la grande ville palestinienne la plus proche. Après avoir postulé dans l'enseignement public et privé, mais sans succès, il s'est tourné vers Barkan sans sourciller. *« Je ne sais pas si on aura un État palestinien un jour, ça a l'air mal parti, mais pour l'instant, j'ai une assurance si j'ai un accident, un planning bien défini, des fiches de paie, des congés, un taux horaire bien supérieur à ce que je gagnerais ici, et je ne suis exposé à aucune violence »*, déroule-t-il avant de conclure : *« Je ne vais pas me laisser mourir ! »* ●

À Barkan, Ariel, Salfit et Naplouse (Palestine)
CHLOÉ ROUVEYROLLES @tweetingchloe

Les espoirs d'un négociateur

PORTRAIT Gilead Sher, 64 ans, a été la cheville ouvrière des tractations entre Israéliens et Palestiniens de 1993 à 2001. Il estime que rien n'est perdu pour parvenir à « la solution des deux États »

Son grand-père paternel est mort pendant la guerre d'Indépendance dans les rangs de la Haganah, l'organisation paramilitaire sioniste. Du côté de sa mère, il est le descendant des Baruch Mizrachi, la plus vieille famille juive d'Israël, installée dans la vieille ville de Jérusalem dès le XVIIe siècle. Cet héritage, Gilead Sher aurait pu l'exploiter pour revendiquer sa part d'Eretz Israël, la terre du grand Israël qui va de la vallée du Jourdain jusqu'à la Méditerranée. Mais non. Il avait 14 ans lorsque la guerre des Six-Jours a commencé. Bâtisseur de tranchées pour défendre son quartier, il ne se rend pas bien compte de ce qui se passe. Six ans plus tard, il participe à la guerre du Kippour dans la brigade de blindés 401, la première au front à se battre contre les forces égyptiennes. *« Je me rappelle aussi ma joie de voir le président Sadate à Jérusalem et celle d'apprendre, un jour à l'aube, qu'Israël avait signé la paix avec l'Égypte. »*



À gauche, debout, Gilead Sher, à côté du Premier ministre Ehud Barak, le 5 septembre 1999, lors de la signature des accords de Sharm el-Sheik. DIMITRI MESSINIS/AP/SIPA

« Tenter de gouverner un autre peuple que le nôtre est injuste »

Gilead Sher, correspondant de la radio Kol Israel à Paris, avocat de formation (son cabinet à Tel-Aviv est aujourd'hui l'un des meilleurs du pays), colonel de réserve dans les rangs de Tsahal, membre de l'équipe des négociateurs dès le processus d'Oslo, a toujours cru dans le pouvoir du dialogue. Aujourd'hui encore, malgré les échecs, il forme une nouvelle génération aux techniques et à l'esprit de la négociation, tandis qu'il anime une fondation qui garde le contact avec les colons pour les préparer un jour à se séparer de leurs terres.

« Nos victoires militaires successives et la colonisation qui s'en est suivie nous ont empêchés de réfléchir aux valeurs fondamentales d'un Israël démocratique », confie-t-il au JDD. Gilead Sher reproche aux gouvernements d'Ariel Sharon et de Benjamin Netanyahou *« d'avoir fermé les yeux sur la radicalisation du discours messianiste chez les colons ». « Tout cela m'a conduit à considérer, en tant que juif, démocrate et sioniste, mais aussi en tant qu'être humain, qu'il était injuste et contre-productif de tenter de gouverner un autre peuple que le nôtre. »*

Voir le dialogue se renouer et repartir de zéro

Est-ce à dire qu'il considère comme justifiées toutes les revendications des Palestiniens ? *« Ils m'ont donné l'impression parfois de se complaire dans une forme de victimisation, ce qui ne change rien au fait qu'il y a une réalité dans leur perte de dignité et dans leur humiliation subie »*, estime Gilead Sher en enfonçant tout de même le clou : *« J'ai aussi compris à travers toutes ces années qu'ils ne voulaient pas sincèrement faire de concessions, en exigeant 100 % de ce qui leur est dû, tout ou rien, comme si l'adversaire avait monté 99 marches et qu'ils refusaient de descendre la première pour venir à sa rencontre. »*

Exagération ? Bien entendu. Mais Gilead Sher ne désespère pas de voir le dialogue se renouer. Notamment sous la présidence Trump. L'avocat recommande de repartir de zéro sur trois axes parallèles (régional, bilatéral et unilatéral) avec des accords intérimaires à respecter. C'est exactement la méthode d'Oslo d'il y a vingt-quatre ans. *« Tout ce qui aura été agréé devra être mis en œuvre avant de passer à la phase suivante et ne pourra dès lors plus être contesté »*, conseille Gilead Sher. Sinon ? *« Sinon, nous continuerons d'être attaqués sur notre légitimité, nous serons davantage diabolisés et de plus en plus isolés, mais j'espère que je pourrai voir aboutir ce dialogue de mon vivant. »* Gilead Sher confie tout cela d'un ton patient, celui des spécialistes de la tractation pour qui le sang-froid et la persévérance sont des qualités cardinales. Ceinture noire de karaté, il sait que la meilleure arme est celle dont on ne se sert pas. ●

FRANÇOIS CLEMENCEAU @Frclemenceau

Actualité International

Autour du monde

LEO VARADKAR, UNE RÉVOLUTION VENUE D'IRLANDE



LEADER DE LA SEMAINE

À 38 ans, ce médecin va devenir le plus jeune Premier ministre de l'histoire irlandaise. D'origine indienne, homosexuel, il symbolise l'ouverture de l'un des pays les plus conservateurs d'Europe

Leo Varadkar, le 2 juin, à Dublin. AIDAN CRAWLEY/EPA/MAXPPP

En Irlande aussi, le renouvellement est en vogue. Le 12 juin, Leo Varadkar accédera au poste de Premier ministre, conséquence logique de son élection vendredi à la tête de Fine Gael, parti majoritaire de centre droit. Le profil de ce médecin généraliste tranche avec celui de ses prédécesseurs. Il est jeune – 38 ans seulement –, métis – né d'un médecin indien et d'une infirmière irlandaise –, et gay. Dans ce pays à forte tradition catholique, où l'avortement est encore interdit, sauf lorsque la santé de la mère est en jeu, cette nomination est une révolution.

Mais le principal intéressé refuse de se définir par ces attributs qui passionnent les médias. Après son coming out en 2015, il affirmait que son homosexualité *« n'était pas un sujet pour lui et ne devait pas en être un pour les autres »*. Varadkar est d'abord un fin tacticien qui pendant des mois a manœuvré pour s'emparer de Fine Gael. Politiquement, c'est un dur, ce qui lui vaut d'être comparé à Thatcher. Ses adversaires le décrivent tel un idéologue droitier, rappelant une récente campagne qu'il a menée contre *« les fraudeurs aux aides sociales »*.

Au pouvoir, le futur Taoiseach ne devrait pas revenir sur la politique d'austérité menée par Enda Kenny, à qui il succède. Il devra affronter les conséquences du Brexit, qui devraient affecter le pays. Surtout, il devra composer avec une coalition fragile et un pays clivé qui ne lui offrira pas d'état de grâce. ●

ANTOINE MALO @AntoineMalo2

SIGNE POSITIF

Un télescope géant bleu, blanc, rouge

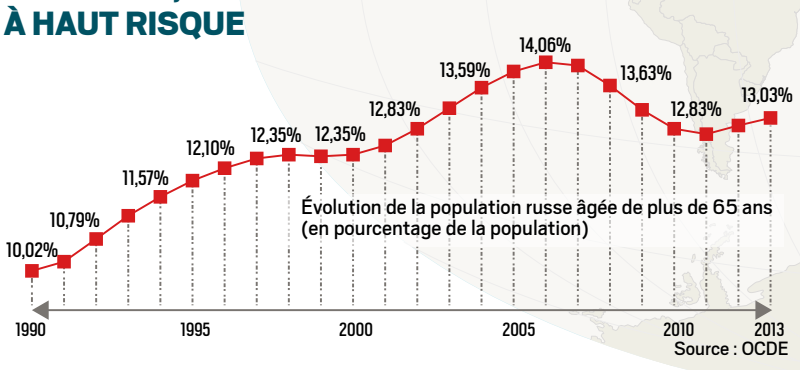
Cocorico ! La filiale du groupe français Safran Reosc a signé mardi un contrat auprès de l'Observatoire européen austral pour fournir le miroir principal du plus grand télescope du monde, en construction depuis la semaine dernière au Chili, dans le désert d'Atacama. Ce télescope d'un diamètre de 39 m, et d'un coût global d'un milliard d'euros, permettra de capter des images en direct de planètes hors du Système solaire d'ici à 2024. Bénéficiant d'un ciel totalement dégagé une grande partie de l'année, le nord du Chili abrite déjà les plus importants télescopes du monde. Le pays espère concentrer 70 % de l'infrastructure astronomique mondiale d'ici à 2020.



AFGHANISTAN Au moins 7 personnes sont mortes hier, à Kaboul, après trois explosions lors des funérailles d'un homme tué vendredi durant une manifestation contre l'incapacité du gouvernement à protéger la population. La capitale afghane connaît une flambée de violence depuis l'attentat qui a fait 90 morts mercredi, au cœur du quartier diplomatique. Des centaines de manifestants exigeaient la démission du gouvernement, avant d'être réprimés par la police. Cet attentat, le pire qu'ait connu Kaboul depuis 2001, n'a pas été revendiqué. Mais le renseignement afghan accuse le réseau Haqqani, groupe armé allié des talibans. (WAKIL KOHSAR/AFP)

BRÉSIL Un ancien député et proche conseiller du président brésilien, Michel Temer, a été arrêté hier à Brasilia après avoir été filmé en mars en train de recevoir une valise de billets, 150.000 dollars au total, qui seraient liés à des pots-de-vin. Cette arrestation aggrave la situation du chef de l'État, déjà soupçonné d'avoir acheté avec cette somme le silence d'Eduardo Cunha, ancien président de l'Assemblée. Le Tribunal supérieur électoral, qui jugera à partir de mardi les irrégularités du financement de la campagne de 2014, pourrait décider d'annuler l'élection, ce qui entraînerait le départ de Temer.

EN RUSSIE, UNE RÉFORME DES RETRAITES À HAUT RISQUE



Source : OCDE

Le document publié mercredi dans le quotidien *Vedomosti* a créé la stupeur en Russie. Selon cette étude confidentielle du ministère du Développement économique, l'âge du départ à la retraite pourrait passer chez les hommes de 60 à 65 ans en 2020, et chez les femmes de 55 à 63 ans. Objectif : réduire de 23 % le nombre de retraités, alors que la population de plus de 65 ans ne cesse d'augmenter depuis les années 1990 et que l'économie sort lentement de la récession, avec une croissance prévue à 1,3 % en 2017. Ce projet (démenti depuis par le Fonds des pensions russe) s'accompagnerait d'une baisse des retraites, calculées sur la base de 22 % du salaire moyen, contre 35 % aujourd'hui.

TURQUIE

28

C'est le nombre de jours de détention du photojournaliste français Mathias Depardon à Gaziantep (sud de la Turquie), arrêté par les autorités alors qu'il réalisait un reportage pour *National Geographic*. Emmanuel Macron a demandé hier au président Erdogan, dans un entretien téléphonique, son retour « le plus vite possible ».

Trump risque-t-il gros jeudi au Sénat ?

ANALYSE

Un mois après avoir limogé le chef du FBI, James Comey, le président des États-Unis se retrouve suspendu à son premier témoignage public. Jeudi matin, après une longue période de discrétion, Comey sera entendu par la commission du renseignement du Sénat. L'audience sera publique, et donc filmée en direct par les télévisions. Mais elle sera suivie d'une deuxième audition, à huis clos, cette fois.

Les avocats de Donald Trump ont réfléchi à la façon d'empêcher Comey de témoigner. Mais sans trouver l'outil légal leur permettant de réduire au silence celui qui avait commencé à diriger l'enquête sur le *Russiagate*. L'ancien patron du FBI pourrait-il rendre publiques ses notes, prises après chaque entretien présidentiel ? Et notamment celles qui laissent penser que Trump a cherché à étouffer ce scandale ? Le chef de l'État lui a-t-il vraiment suggéré d'y aller *« gentiment »* avec le général Michael Flynn, ancien patron du Conseil national de sécurité limogé le 14 février après avoir menti au vice-président Pence sur ses relations avec l'ambassadeur de Russie à Washington ?

Si c'est le cas, le procureur spécial Robert Mueller, nommé le 17 mai pour reprendre de façon indépendante l'enquête du FBI à ce sujet, pourrait trouver matière à convoquer un grand jury en vue d'inculper le président pour entrave à la justice. Ce qui constituerait le prélude à une possible procédure de destitution. Sauf que Mueller n'est pas homme à expédier ce genre d'enquête explosive. Plus que des témoignages, il lui faut des preuves concrètes que le président se sentait menacé par les progrès de l'investigation menée par Comey et a donc fait pression sur lui pour que l'enquête n'aboutisse pas.

La mission du procureur spécial n'est pas facile. D'autant que la commission du renseignement de la Chambre des représentants, de son côté, cherche à en savoir plus sur la façon dont l'équipe Obama a cherché à « mouiller » les proches de Trump dans le *Russiagate*. Notamment en faisant fuiter dans la presse des documents classifiés où les noms des proches de Trump, soupçonnés de connivence avec le Kremlin, n'étaient pas caviardés, comme il se doit lors d'une enquête menée par une agence fédérale de renseignement sur des citoyens américains. ●

FRANÇOIS CLEMENCEAU @Frclemenceau

DRAME Le 4 avril, à Paris, une retraitée de 65 ans a été défenestrée par un voisin

ANTISÉMITISME Le meurtrier a-t-il délibérément tué l'ancienne directrice d'école parce qu'elle était juive ?



Une marche blanche en mémoire de Sarah Attal-Halimi a été organisée le 9 avril, en présence de la famille. La foule s'est réunie au pied de l'immeuble, rue de Vaucouleurs dans le 11e arrondissement, où la sexagénaire a été défenestrée. PLUME HETERS TANNENBAUM/HANS LUCAS

La mort sans bruit de Sarah Halimi

C'est une cour d'immeuble terne et silencieuse de la rue de Vaucouleurs, dans le quartier de Belleville. Sur une dalle de béton, un seau bleu est déposé au pied d'un mur décrépit. Au fond, les roses blanches sont toutes fanées. C'est ici que Sarah Halimi est morte, rouée de coups puis défenestrée du troisième étage par son voisin, Kobili Traoré.

Le drame remonte à deux mois, en pleine campagne présidentielle. Dans la nuit du 3 au 4 avril, cette ancienne directrice de crèche, une femme discrète de 65 ans et qui porte la « sheitel », la perruque caractéristique des orthodoxes, va vivre un véritable calvaire. Lui, 27 ans, né de parents maliens, a déjà un casier judiciaire de huit pages de long. Sans emploi, il fréquente de temps à autre la mosquée Omar, de la rue Jean-Pierre Timbaud, à un pâté de maisons. Sa famille le surnomme « bébé ». L'enquête policière, à laquelle le JDD a eu accès, tente de comprendre comment « bébé » s'est transformé en tortionnaire.

« J'ai tué le démon »

Il est 4 h 25 quand la police reçoit l'alerte. *« Il y a un fou qui est entré dans notre maison. »* L'appel vient du domicile de la famille D., des proches de celle de Kobili Traoré. Leur appartement jouxte celui de Sarah Halimi. Barricadés dans une chambre, ils se disent séquestrés par leur voisin, qui est dans leur salon et qu'ils croient entendre réciter *« des sourates du Coran »*. Quelques minutes plus tôt, le père de famille lui ouvrait sa porte sans méfiance. Agité, le jeune homme aurait passé la soirée à fumer du cannabis chez un ami. Devant les enquêteurs, la mère du meurtrier dira que la situation sous son toit était devenue *« intenable »* et qu'elle lui avait demandé de passer la nuit ailleurs : *« Il était bizarre, comme habité* [...] *; il parlait tout seul et marchait dans l'appartement en permanence »*, a-t-elle déclaré. Lors de ces déambulations, ses proches racontent à la police l'avoir entendu ressasser le mot *sheitan* (« diable », en arabe).

4 h 38. Trois fonctionnaires de la brigade anti-criminalité (BAC) font irruption dans l'appartement. Trop tard. Traoré, entre-temps, est passé dans le logement d'à côté, enjambant le balcon qui le sépare du domicile de Sarah Halimi. Au même moment, Nabil, un voisin du premier étage, est réveillé par les policiers. Tiré du lit, il s'approche de sa fenêtre. Voix blanche, il raconte : *« J'entends des résonances abominables. »* Un autre est réveillé par *« des gémissements assez forts »*. Sur le balcon, Traoré massacre à mains nues Sarah Halimi. Il l'entend l'insulter : *« Salope, tu vas payer. »* Comme d'autres, il discerne les mots *« Allah Akbar »* et un mélange approximatif d'arabe et de français dont *« c'est pour venger mon frère »*. Nabil, lui, assure n'avoir pas entendu ces mots mais jure que le tueur a répété : *« J'ai tué le démon du quartier ! »*

Pendant que les policiers attendent des renforts pour donner l'assaut, le jeune homme fait basculer sa victime (inerte mais toujours en vie) dans le vide entre 4 h 50 et 5 heures. L'autopsie effectuée depuis lie la cause du décès à un *« polytraumatisme par chute d'un lieu élevé »*. Kobili Traoré est interpellé sans résister un peu plus d'une heure après l'alerte initiale. Un délai incompréhensible pour les proches de la victime et les voisins. Lors de son arrestation, les psychiatres détectent des *« troubles mentaux manifestes »*. Il est transféré dans un hôpital psychiatrique, où il est encore interné à ce jour. Il n'a toujours pas été entendu par les enquêteurs. Une information judiciaire a été ouverte pour homicide volontaire, mais la juge d'instruction n'a, pour l'heure, pas retenu la circonstance aggravante du caractère antisémite de l'agression. Inconcevable pour la famille Halimi, qui dénonce un *« déni de réalité »*. Selon les avocats de cette dernière, le mobile antisémite ne fait pas l'ombre d'un doute. *« Délinquance, drogue, prison... On retrouve tous les stigmates de l'islamisme radical,* assure Me David-Olivier Kaminski, défenseur d'un des fils de la victime. *Il est incompréhensible que la qualification antisémite ne soit pas prise en compte. C'est un mépris pour la mémoire de Mme Halimi. »* Par ailleurs, le frère de la victime a rapporté que sa nièce aurait été, par le passé, traitée de *« sale juive »* par la famille Traoré. Un témoignage qui confirmerait la thèse selon laquelle l'agresseur ne pouvait ignorer la judéité de sa voisine, mais qui ne figure pas dans le dossier de police.

« On ne le reconnaissait pas »

« Aucun élément » attestant un lien avec le fondamentalisme n'a en outre été retrouvé lors des perquisitions, détaille l'enquête. Nabil, le voisin qui a grandi dans le quartier en même temps que l'agresseur, doute de sa radicalisation. *« Il allait à la mosquée faire sa prière du vendredi, mais il ne fréquentait pas les milieux radicaux ; ça se saurait ici »*, indique-t-il, allusion aux salafistes qui ont pignon sur rue dans le secteur. Pour l'une de ses sœurs, Kobili Traoré, sans antécédents psychiatriques, a *« disjoncté »* : *« Ces derniers jours, on ne le reconnaissait pas. »*. Devant les enquêteurs, une autre s'est souvenue d'une scène inquiétante quelques heures avant le drame. À son neveu et à sa nièce, le meurtrier aurait dit qu'il allait *« tout régler aujourd'hui »*, qu'il avait été *« marabouté »*.

Dans la petite résidence, rue de Vaucouleurs, deux mois après le drame, l'effarement est là, qui s'ancre. Abasourdie, une voisine explique avoir eu recours à un psychologue pour arrêter d'y penser. À vif, un retraité regrette sur son palier que l'affaire soit utilisée pour *« monter les uns contre les autres »*. La mine des mauvais jours, un résident juif de l'immeuble reste tiraillé : *« Ce qu'il s'est passé n'a rien à voir avec l'atmosphère du quartier. »* Il marque une pause et ajoute : *« Peut-être qu'il est fou... Mais il l'a ciblé parce qu'elle était juive, c'est ma conviction. Ça aurait pu être moi. »* ●

AXEL ROUX @AxlRx

UN APPEL POUR « TOUTE LA VÉRITÉ »

Dix-sept intellectuels ont lancé jeudi une tribune dans *Le Figaro* pour que *« la vérité soit faite sur le meurtre de Sarah Halimi ». « Tout laisse penser, dans ce crime, que le déni du réel a encore frappé »,* estime le texte, signé entre autres par Alain Finkielkraut, Michel Onfray, Jacques Julliard, Élisabeth Badinter et Marcel Gauchet. Déplorant le manque de médiatisation de l'affaire, questionnant le temps d'intervention des policiers la nuit du drame, les auteurs demandent que *« toute la vérité soit dite sur la profondeur des fractures françaises ». « Il faut que la politique de l'autruche cesse et que nos dirigeants prennent conscience de ce qui se passe dans le pays,* concluent-ils. *Pour Sarah et sa famille, mais aussi pour la France. »* ● A.R.

Drôles de châtiments à « l'Angélus »

ÉDUCATION Soupçons de maltraitance. Une école catholique traditionnaliste a été fermée dans le Cher sur décision préfectorale

« Un climat de terreur », des châtiments dignes *« du XIXe siècle »*, des soupçons *« d'infractions de nature sexuelle »*... Joël Garrigue, procureur de la République de Bourges, ne mâche pas ses mots à propos du fonctionnement de l'institution l'Angélus, école catholique hors contrat ouverte en 2010 dans le village de Presly (Cher) et qui accueille, sous l'égide de la Fraternité enseignante des cœurs de Jésus et de Marie, plus d'une centaine de garçons, du primaire au lycée. L'établissement a fait l'objet d'une perquisition vendredi alors que la préfecture signait un arrêté de fermeture provisoire de l'école *« sur le fondement de la protection de l'enfance, au regard de l'enquête judiciaire en cours »*.

Punitions d'un autre âge

« L'Angélus : gardien des âmes de nos enfants », claironne l'institution sur son site Internet. Son directeur, l'abbé Régis Spinoza, ne cache pas que le *« projet spirituel »* est au cœur de l'enseignement dispensé, avec messe en latin, et que, par exemple, les cours de SVT *« sont traités sous le regard que nous devons avoir en tant que chrétiens... »* Dans une vidéo présentant l'équipe éducative, on entend également un enseignant expliquer qu'en choisissant l'Angélus *« les parents essaient de donner le meilleur »* pour les enfants qui *« ne comprennent pas toujours très bien cette exigence. Nul doute qu'ils remercieront un jour leurs parents et Dieu... »* Un père de quatre enfants scolarisés à l'Angélus ne partage pas cet avis. Sa plainte pour maltraitance est à l'origine des investigations. Selon une source proche de l'enquête, il est question de *« claques »*, de privation de nourriture, de punition d'un autre âge (obligation de rester immobile durant des heures...), voire, dans *« deux ou trois cas qui restent à confirmer »*, d'agressions à caractère sexuel. Hier soir sur RTL, une mère de famille a déclaré que son fils aurait été battu à *« coups de poing et de tabouret »* par le directeur.

Un abbé en garde à vue

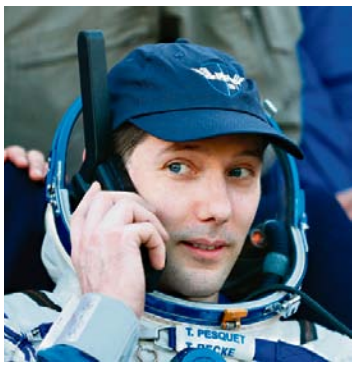
Toujours selon cette même source, un enseignant et une dizaine d'enfants sur la cinquantaine entendue vendredi auraient confirmé les mauvais traitements. Sur les réseaux sociaux, des partisans de l'institution dénoncent, eux, une *« vengeance de la part d'une famille malveillante qui en plus a bénéficié de la gratuité »*.

Placé en garde à vue le temps de la perquisition, l'abbé Spinoza, 46 ans, ordonné prêtre en 2007, n'a pas encore été entendu par les gendarmes sur le fond du dossier, qui porte également sur des soupçons de *« travail dissimulé »*, d'*« infractions d'ordre économique et financier »* mais aussi de fourniture de produits périmés... Contacté par le JDD, ce dernier, qui a œuvré dans plusieurs établissements proches de la mouvance traditionnaliste, notamment à Bordeaux, n'a pas donné suite. Sur France Bleu, l'archevêque de Bourges s'est dit hier soir *« ému et déçu »* par cette affaire, sans toutefois condamner les faits reprochés. ● S.J.

Le « space blues » de Thomas Pesquet

ESPACE Le retour sur terre est difficile pour le photographe des étoiles. Le spationaute français n'est pas attendu à Paris avant trois semaines

« L'aventure la plus intense de ma vie », a conclu Thomas Pesquet dans son dernier tweet depuis l'espace. Douze heures après son retour sur terre à bord de la capsule Soyouz en compagnie de son camarade russe Oleg Novitski, le spationaute français a confié hier ses premières impressions dans une vidéo du Centre national d'études spatiales. Il est *« heureux d'être de retour sur terre »*, mais l'espace lui manque. Là-haut, à 450 km de la Terre, *« tout est tellement léger, tout est tellement facile »*. Il confie *« un peu de nostalgie »* et le sentiment *« d'abandonner »* ses collègues



Thomas Pesquet, vendredi au Kazakhstan. SHAMIL ZHUMATOV/AFP

en quittant la station spatiale internationale (ISS), parmi lesquels l'Américaine Peggy Whitson, 57 ans, qu'il a longuement enlacée avant de monter dans le vaisseau Soyouz.

« La solidarité est très forte au sein d'un équipage ; en être séparé bouleverse complètement l'atmosphère de votre vie », explique au JDD le spationaute Jean-Pierre Haigneré, qui participa aussi à une mission longue durée en 1999.

Un impact physiologique et psychologique

Ces deux dernières années, Thomas Pesquet a vécu pour cette mission. *« Quand on a eu une responsabilité aussi importante et vécu des choses aussi intenses, on peut ressentir subitement un vide »*, explique l'époux de la première femme française à avoir été dans l'espace. D'autant que, sur l'ISS, Thomas Pesquet a réalisé des missions complexes et excitantes avec des sorties extravéhiculaires. *« C'est comme une drogue,* confie Haigneré. *On devient accro à ces opérations, aux défis impossibles. »*

Pas facile de *« se réinsérer dans la banalité de notre quotidien quand on est monté aussi haut dans l'exception »*, commente le spécialiste Michel Polacco, auteur de *La Conquête spatiale pour les nuls*.

Si l'impact physiologique d'un séjour de six mois dans l'espace est considérable, on parle peu des conséquences sur le plan psychologique. *« Il faut un certain temps pour que l'oreille interne et le cerveau se réhabituent à ne plus vivre en impesanteur,* explique Michel Polacco. *Dans l'espace, il était comme un bébé dans le ventre de sa mère. L'espace est un peu une aventure fœtale. Pour ceux qui y ont passé plusieurs mois, le retour est comme une sorte de renaissance. »* Pour Jean-Pierre Haigneré, *« c'est un choc. Comme un accouchement. Vous débarquez dans un monde que vous connaissez mais qui est complètement différent »*.

En faisant le tour de la Terre en une heure et demie, *« vous vous rendez compte qu'elle est toute petite alors que le monde nous paraît immense quand on regarde l'horizon au bord de la mer. Vous prenez conscience de sa fragilité »*, rapporte Haigneré. C'est aussi une expérience initiatique. *« On est souvent face à soi, on prend conscience de qui on est vraiment. C'est une expérience qui vous marque pour la vie »*, assure le spationaute. *« Une expérience phénoménale,* confirme Thomas Pesquet. *C'est un peu comme la fin des vacances, même si c'était des vacances studieuses. »* En évoquant *« cet environnement exceptionnel »*, il semble mélancolique : *« Est-ce que je le connaîtrai à nouveau un jour ? Je ne sais pas. »* ● C.D.T.

À Aulnay-sous-Bois, des jeunes, des flics et des caméras

AFFAIRE THÉO Quatre mois après, les relations avec la police restent très tendues. Le maire, ancien commandant, veut jouer la carte de la proximité. Un pari



Le 24 mai à Aulnay-sous-Bois, où des activités sportives sont organisées entre jeunes et policiers. NICOLAS MARQUES POUR LE JDD

Dans le quartier de la Rose des vents, *« la situation est toujours complexe »*, reconnaît le maire (LR), Bruno Beschizza. Le 20 mai au soir, de nouveaux heurts ont opposé des jeunes aux forces de l'ordre. Des individus ont tenté de scier à la disqueuse le mât d'une caméra de surveillance installée après l'affaire Théo sur ce point de deal où avait eu lieu l'interpellation du jeune homme de 22 ans. Si l'intervention des brigades anticriminalité (BAC) était *« légitime »*, reconnaît le maire d'Aulnay, ce dernier a publiquement reproché leur *« manque de discernement »*. Les faits se sont déroulés aux abords d'une salle de théâtre où se produisait un humoriste, et les spectateurs ont été pris à partie. Le discours de l'élu, ex-secrétaire général du syndicat policier Synergie-Officiers,

« La police de proximité ne se décrète pas place Beauvau »
Bruno Beschizza, maire d'Aulnay-sous-Bois

passe mal auprès de ses anciens collègues. *« C'est de la politique politicienne »*, assène l'un d'eux.

Alors que le policier de la Brigade spécialisée de terrain (BST) qui avait utilisé sa matraque télescopique contre Théo a été mis en examen pour *« viol avec arme en réunion »*, et ses trois coéquipiers pour *« violences volontaires aggravées avec arme par personnes dépositaires de l'autorité publique »*, Bruno Beschizza assure vouloir *« casser l'image d'une police qui se protège »*. Il admet cependant se retrouver par moments dans des *« situations schizophréniques »*. Pour *« retisser des liens »* entre jeunes et policiers, il a fait appel à l'association Raid aventure organisation créée par l'ancien flic d'élite du Raid Bruno Pomart. Le 24 mai, celui-ci a animé une journée visant à rapprocher jeunes et policiers à travers des activités sportives. *« Ce sont des produits d'appel sur lesquels on greffe des activités plus citoyennes et de l'initiation aux techniques d'intervention »*, explique Christian Chea, chef de projet Prox'Aventure. *« Par exemple, on peut ainsi leur expliquer que s'ils sont mis face au mur lors d'un contrôle, ce n'est pas pour les humilier mais par mesure de sécurité »*, illustre ce policier qui intervient bénévolement et associe, sur toutes les interventions, la police municipale… *« c'est elle qui est quotidiennement au contact de la population »*.

Depuis quatre mois, la police municipale se fait régulièrement caillasser, injurier. *« Même si on n'est pas dans une violence démesurée, la vigilance est accrue »*, commente Séverine Maroun, première adjointe au maire chargée de la sécurité. Pour elle, avec l'affaire Théo, Aulnay a laissé *« une plaie béante. Ce dispositif, c'est comme un premier point de suture »*. Pas question pour autant d'abandonner l'idée d'une police *« pour tous qui peut aller partout »*. Avant l'arrivée de Beschizza en 2014, le nombre d'interpellations n'était pas comptabilisé. Aujourd'hui, forte de la création d'une brigade de nuit, la police municipale en comptabilise plus de 2.000 par an. En mai 2016, sept policiers municipaux ont été décorés par le préfet pour deux affaires d'interpellation de braqueurs armés et dangereux. *« Le maire met les moyens humains et matériels. En contrepartie, il attend des résultats »*, commente un agent. Cette semaine, les policiers d'Aulnay ont étrenné les 25 nouvelles caméras piétons commandées pour un montant total de 7.656,19 euros. Ils devraient en recevoir encore autant. Les locaux du poste de police municipale vont aussi doubler de surface l'an prochain pour accueillir le centre de supervision urbain mais aussi un dojo où auront lieu notamment des exercices de simulation. Pendant ce temps, la police nationale continue de travailler dans des *« conditions inadmissibles »*, selon Séverine Maroun. En 2016, la ville a fait don à l'État d'un terrain pour y construire un nouveau commissariat. *« À ce jour, nous n'avons pas de retour »*, déplore l'élue.

Alors que le nouveau ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, a annoncé vouloir rétablir la police de proximité, Beschizza plaide pour une *« coproduction »* de la sécurité. *« La police de proximité ne se décrète pas place Beauvau »*, assène le maire, « shérif » de sa ville. En juin, au grand dam de l'opposition, la municipalité a investi dans des pistolets Taser, des revolvers calibre 38, des Flash-Ball, des munitions… pour 199.000 euros HT. Et le conseil municipal a voté en septembre une demande de subvention auprès de la Région dans le cadre du « bouclier de sécurité » pour un peu plus de 700.000 euros d'équipement, dont 545.000 euros de vidéosurveillance.

« On est obligé de protéger nos policiers, car les attaques sont de plus en plus violentes », commente Séverine Maroun. Elle rappelle toutefois que la sécurité n'est que le troisième poste de dépenses de la municipalité, derrière l'éducation, la jeunesse (32 millions d'euros), et la culture (12 millions d'euros). Six millions d'euros y sont consacrés, comprenant un investissement de 848.000 euros pour un centre de supervision urbain (680.000 euros) dont les travaux ont commencé la semaine dernière. Pour Beschizza, *« il n'y a pas que la prévention et la répression, mais aussi la dissuasion »*. Avec notamment la vidéosurveillance. Un plan annuel prévoit de passer de 26 caméras en 2014 à 320 d'ici à 2020. ●

Un plan annuel prévoit de passer de 26 caméras en 2014 à 320 d'ici à 2020

CHRISTEL DE TADDEO @cdetaddeo

L'innovation qui a du flair

CAPTEUR Une société grenobloise a mis au point un « nez artificiel » capable de reconnaître les odeurs

SANTÉ D'autres applications, en particulier en médecine, pourraient faciliter la vie des personnes atteintes de troubles de l'odorat

Si vous avez l'ambition de découvrir une nouvelle science, mesurez une odeur ! », lançait en 1914 Alexander Graham Bell, l'inventeur du téléphone. Une start-up grenobloise tente aujourd'hui de relever le défi. Aryballe Technologies a mis au point un nez artificiel en adaptant un procédé innovant conçu par un laboratoire CEA-CNRS (breveté en 2012). *« Cet appareil permet de quantifier, mais surtout de reconnaître les odeurs »*, se félicite Tristan Rousselle, son PDG et cofondateur, qui espère commercialiser les premiers modèles à usage professionnel fin 2017.

Rien à voir, selon lui, avec les nez électroniques apparus dans les années 1990 : *« Ces instruments ne peuvent détecter que quelques gaz à la fois, souvent toxiques, et qui sont rarement portatifs. »* Le prototype d'Aryballe, lui, se présente sous la forme d'un petit boîtier – 15 cm de haut, 5 cm de large, *« la taille d'un téléphone des années 1980 »* – qui tient dans la main. En combinant biocapteurs, optique et logiciel informatique, il permet d'identifier toute une palette d'effluves. *« C'est le premier capteur olfactif universel et portable »*, vantent ses concepteurs.

« Néose s'inspire du principe de fonctionnement du nez humain, explique Yanxia Hou-Broutin, chercheuse au CNRS et cofondatrice de la start-up. *Une cinquantaine de biocapteurs différents, fixés sur un prisme optique, jouent le rôle des récepteurs olfactifs présents dans la cavité nasale. »* Quand les molécules odorantes, envoyées par un petit ventilateur, entrent en contact avec ces derniers, cela modifie la réflexion de la lumière. Cette « empreinte visuelle », propre à chaque odeur, est alors photographiée et comparée, comme un code-barres, avec la base de données constituée par Aryballe.

3,1
MILLIONS
C'est le montant que la société Aryballe a réussi à collecter en 2016 auprès d'investisseurs

Si l'odorothèque de cette société compte maintenant près de 500 références, les effluves très proches restent difficiles à différencier. *« Nous sommes capables d'identifier une cinquantaine d'odeurs »*, estime Yanxia Hou-Broutin, citant, par exemple, la fraise, la noisette, la banane, l'ail, la menthe ou le poisson pourri. *« En moins de cinq secondes, notre appareil peut identifier des essences différentes, comme le super ou le gazole, des plantes comme la lavande, le romarin… Et nous pouvons enregistrer des odeurs utiles au professionnel qui utilise l'appareil »*, ajoute Tristan Rousselle, également chercheur en biotechnologies.

Prédiagnostiquer des maladies

Les investisseurs ont flairé le filon. L'entreprise, née en 2014, a réussi à collecter plus de 3,1 millions d'euros l'an dernier, dont 500.000 euros provenant d'un grand groupe japonais. Elle a déjà écoulé une quarantaine de prototypes – une dizaine de milliers d'euros l'unité – testés dans des domaines variés, emploie une vingtaine de salariés, espère multiplier ses ventes et pouvoir baisser ses prix.

Les concepteurs imaginent déjà les futurs champs d'application. Dans le domaine de la santé, ce nez artificiel pourrait aider un jour à prédiagnostiquer des maladies comme le diabète, les cancers du sein, du poumon ou de la prostate. Il devrait faciliter la vie des personnes atteintes de troubles de l'odorat. *« Ces maladies concernent moins de 1 % de la population pour les pertes totales* [anosmie] *à 10 % pour les pertes partielles* [hyposmie]. *Mais leur proportion augmente avec l'âge.*

500
RÉFÉRENCES
dans l'odorothèque d'Aryballe

Selon les études, elles toucheraient 20 à 80 % des patients atteints de maladies neurodégénératives », décrit Moustafa Bensafi, chercheur au CNRS, spécialiste de l'odorat humain. *Il existe pour l'instant des prothèses visuelles, auditives, mais pas olfactives. Cette invention peut constituer un espoir… »*

Néose pourrait être aussi utilisé dans d'autres secteurs. Dans les stations d'épuration ou les usines pétrochimiques, pour dépister d'éventuelles pollutions. Dans les bâtiments publics, pour vérifier la propreté des sanitaires. Dans la cosmétique, pour contrôler la qualité d'un parfum, d'un produit sans conservateurs ou l'efficacité d'un déodorant. *« Pour l'instant, ce sont souvent des individus qui reniflent les aisselles »*, assure Tristan Rousselle.

Bientôt le détecteur dans votre frigo ?

Mais le domaine le plus porteur devrait être… la cuisine. Les inventeurs du nez artificiel songent déjà à une hotte intelligente *« qui pourrait se mettre en route si les odeurs envahissent la pièce »*, à un four *« capable d'adapter la cuisson selon les senteurs émanant d'un plat »*… Voire à un frigo capable d'alerter quand un aliment a dépassé la date de péremption. *« Ce serait très utile pour éviter le gaspillage alimentaire,* juge le PDG d'Aryballe. *Mais cela relève encore de la science-fiction. Mieux vaut rester prudent : la listeria, un dangereux bacille, n'a pas d'odeur. »*

Les recherches se poursuivent donc. Car Néose est (très) loin d'être aussi sensible que le nez humain – et ses 400 différents types de récepteurs olfactifs ! –, capable de distinguer, selon les experts, 10.000, voire des millions, d'odeurs… Il ne peut pas « disséquer » une fragrance et donner sa composition exacte. Mais le PDG d'Aryballe se veut confiant : *« Nous allons ajouter de nouveaux biocapteurs. D'ici à trois ou cinq ans, nous espérons que notre nez sera aussi sensible que celui des chiens. »* Encore un défi. ●

MARIE QUENET

MAJGWEN

Visiblement, le dimanche est bon pour le moral.

LA DIFFUSION DU JDD EN HAUSSE SUR TOUS LES INDICATEURS

Diffusion France Payée : **+ 2,66 %**
Le seul titre de presse quotidienne nationale qui progresse en kiosque : **+ 2,54 %**
Ventes numériques individuelles : **+ 14,89 %**
Abonnements postés : **+ 2,72 %**
Abonnements portés : **+ 9,76 %**



L'INFO SOUS SON MEILLEUR JOUR

Source : ACPM OJD DDT 1er trimestre 2017 (vs. 1er trimestre 2016)

Lagardère ACTIVE

Des cœurs sauvés dans le métro

« Une crise cardiaque opérée sur le quai du métro Duroc. » Fin août 2016, cette information révélée par *Le Parisien* avait suscité l'espoir autant que l'incrédulité. Mais l'AP-HP (Assistance publique -Hôpitaux de Paris) l'avait en partie démentie sans livrer beaucoup de détail : *« Il n'y a pas eu d'opération à cœur ouvert. Cela s'inscrit dans le cadre d'un protocole de prise en charge des arrêts cardiaques. »*

Aujourd'hui, cette recherche*, conduite durant toute l'année 2015 par des équipes de l'AP-HP et du Samu de Paris, est achevée et l'institution en communique les résultats prometteurs. L'idée neuve a été d'essayer de sauver, sur le lieu même de leur accident, les victimes d'arrêts cardiaques réfractaires, c'est-à-dire celles dont le cœur ne repart pas après un massage cardiaque mais dont le cerveau fonctionne encore. Il y a urgence car aujourd'hui moins de 5 % de ces personnes s'en sortent.

Cette prise en charge précoce nécessite la pose d'une circulation extracorporelle (ECPR), d'ordinaire utilisée par les chirurgiens cardiaques ou les réanimateurs. Branchée grâce à deux canules (petits tubes) à la veine et à l'artère fémorales, cette machine remplace le cœur et les poumons défaillants. *« Dans une grande ville comme Paris, avec des embouteillages monstres, il est souvent difficile d'atteindre l'hôpital en moins d'une heure, or la circulation extracorporelle doit être posée dans ce délai et il faut vingt minutes pour réaliser l'opération »*, justifie Lionel Lamhaut, anesthésiste-réanimateur.

Une seconde chance

Musée du Louvre, quais du métro, appartements privés et même en pleine rue à même le trottoir : le geste pas si anodin de mise en place d'une ECPR a été réalisé sur tous les terrains par les urgentistes. Et cette stratégie agressive a augmenté de manière significative la survie des patients par rapport à ceux qui ont directement été envoyés à l'hôpital. *« Cela donne une seconde chance à ceux dont le cœur ne repart pas mais on ne sauve pas tout le monde »*, nuance le professeur Pierre Carli, médecin chef du Samu de Paris. Un autre facteur de progrès, plus sociétal que médical, existe : la multiplication des gestes de premiers secours. *« Il faut que les gens pratiquent d'eux-mêmes les massages cardiaques,* exhorte Lionel Lamhaut. *Car on ne pourra jamais sauver des morts. »* ●

ANNE-LAURE BARRET @AnneLaureBarret

* Les résultats sont en ligne sur le site de la revue *Resuscitation*

Antoine Frérot

« Hulot ? C'est une chance ! »

INTERVIEW

INDUSTRIE À l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le patron de Veolia plaide pour l'économie verte

CONTRAT Il révèle que l'entreprise va déconstruire cinq sous-marins nucléaires à Cherbourg



Antoine Frérot dans ses locaux, au siège de Veolia, à Aubervilliers. PATRICE NORMAND/LEEXTRA POUR LE JDD

Quels sont les leviers de croissance de Veolia ?
Dans les pays développés, nos activités traditionnelles, comme la gestion de l'eau, sont à maturité. Nous nous tournons donc vers de nouveaux marchés. Celui des villes qui veulent devenir plus sobres, plus résilientes, plus intelligentes, plus inclusives, et celui des industriels qui sous-traitent de plus en plus la gestion de leur empreinte environnementale. Dans les pays émergents, nous avons beaucoup d'opportunités grâce à la gestion du risque numéro un, la pollution industrielle. En Chine les réglementations sont souvent plus sévères qu'en Europe ! Il y a aussi dans ces pays un problème de rareté de l'eau et des matières premières. Enfin, dans les pays en développement comme en Afrique, il y a une demande forte dans nos métiers traditionnels, l'eau, l'énergie et les déchets. Mais là, il y a parfois un problème de solvabilité et de gouvernance publique...

Veolia mise donc à fond sur l'économie verte ?
On ne peut pas vivre durablement dans un monde pollué. Cela se retrouve dans nos trois grands secteurs d'intervention : l'accès aux ressources en eau, à l'énergie et la gestion des déchets ; la protection des ressources notamment des risques de pollution ; la création de nouvelles ressources. L'eau est trop précieuse pour n'être utilisée qu'une seule fois, il faut récupérer la chaleur perdue dans les villes. Enfin, dans nos poubelles, nous avons les premières mines du XXIe siècle, c'est ça l'économie circulaire. Dans un téléphone mobile, il y a plus d'or au kilo que dans les minerais d'une mine d'or ! D'où notre nouvelle signature : ressourcer le monde. Ce sont des marchés de temps longs qui évoluent lentement mais sûrement. L'évolution technique joue un rôle déterminant.

La fermeture des centrales nucléaires est-elle un marché pour Veolia ?
Le démantèlement des réacteurs de recherche a commencé, c'est une première étape. Il y a des réacteurs civils arrêtés en France, et dans plusieurs pays. On ne sait pas encore démonter entièrement, proprement une centrale. On ne peut pas se contenter de les fermer ! Il faut aussi les dépolluer. Veolia se positionne, avec d'autres, sur cette activité. On peut appliquer notre savoir-faire de gestion de la pollution industrielle. Nous savons cartographier un site et ses différents niveaux de radioactivité, intervenir dans l'enceinte polluée grâce à la robotique, décaper les équipements faiblement radioactifs.... C'est un très grand marché mais on ne sait pas à quelle vitesse il va se développer.

La planète est aussi encombrée de grands équipements en fin de vie...
Ce marché se développe tout juste. Il concerne les trains, les bateaux, les avions, les matériels militaires, les plateformes pétrolières... Avant, on mettait les trains dans une décharge et on coulait les bateaux au fond de la mer. On envoyait notre malheureux *Clemenceau* au Bangladesh... On peut recycler 85 à 90 % de ces équipements et éliminer tous les polluants comme l'amiante. J'annonce aujourd'hui que nous venons de gagner un nouveau marché de 40 millions d'euros auprès de DCNS qui nous confie la déconstruction de cinq sous-marins nucléaires français. Sur leur site de Cherbourg, nous allons valoriser 85 % de leurs métaux et composants électroniques.

Faut-il s'inquiéter pour les ressources en eau de la planète ?
On dit souvent que l'eau se raréfie, mais ce n'est pas exact. Il n'y a pas moins d'eau sur la planète, il y a beaucoup plus d'utilisateurs et d'usages. Il convient donc de prendre des mesures pour mieux gérer nos ressources. D'abord, il ne faut pas gaspiller. L'irrigation des cultures au goutte-à-goutte permet ainsi de diviser par trois la consommation d'eau. Ensuite on peut utiliser l'eau de mer. C'est dur d'éliminer le sel car il est tout petit, cela consomme beaucoup d'énergie mais ça marche. Enfin, surtout, on peut recycler les eaux usées. La production de cette eau ne coûte que deux fois plus cher que l'eau des rivières. Il y a déjà plusieurs villes où on la boit !

L'entrée de Nicolas Hulot au gouvernement, c'est une chance ou un risque ?
C'est une chance ! On ne peut pas contester la sincérité de son engagement pour l'environnement et il n'a jamais été extrémiste. Au contraire. Il est raisonnable, il saura qu'on ne peut pas tout faire, tout de suite. S'il trouve le bon rythme, il fera progresser le développement durable en France. L'écologie n'est pas l'ennemie de l'économie. On sait travailler proprement. Techniquement on progresse, dans les esprits aussi. La préoccupation de l'environnement est de plus en plus partagée par les acteurs de l'Économie.

Les États-Unis de Donald Trump se retirent de l'accord de la COP21. Qu'en pensez-vous?
Sans les États-Unis, les défis que les pays du monde avaient décidé de relever à l'issue de la COP21 paraissent plus difficiles à surmonter, les financements plus compliqués à obtenir. Modérons toutefois nos inquiétudes. D'une part, à la date d'entrée en vigueur du traité – en 2020 –, les États-Unis éliront peut-être un autre président, d'autre part, plusieurs États et villes majeures des États-Unis ont déjà indiqué qu'ils feraient tout pour appliquer les dispositions de l'accord de Paris. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉMY DESSARTS

Chasseur de têtes cherche chef de la RATP

GOUVERNANCE La succession d'Élisabeth Borne fait un carton

Le mercato des patrons de la sphère publique démarre en fanfare avec le remplacement à la tête de la RATP d'Élisabeth Borne, nommée au ministère des Transports. Marie-Anne Bacot, administratrice de l'entreprise, la remplace temporairement depuis le 23 mai. Choisi par l'Élysée, son successeur devra recueillir l'avis de deux commissions parlementaires. En attendant, un cabinet de chasse a été retenu pour la présélection. *« Nous avons opté pour un processus rigoureux »*, insiste-t-on à Bercy. Selon nos informations, il s'agirait de la société Progress dirigée par Alain Prestat. Cet ex-France Telecom, passé par divers ministères connaît bien le secteur public.

Une demi-douzaine de candidatures se disputent le poste. Bruno Angles à la banque Credit Suisse est le premier dont le nom a circulé. David Azema, réformateur de l'Agence des participations de l'État, devenu banquier d'affaires chez Bank of America Merrill Lynch puis associé chez Perella Weinberg Partners s'y verrait bien.

Les femmes d'abord
Le fauteuil de la RATP attire aussi quatre dirigeantes : Agnès Audier, ancienne dircab de Jean-Pierre Raffarin, aujourd'hui directrice associée au sein du Boston Consulting Group ; Sandra Lagumina, ex-Engie, présidente du conseil d'administration du Conservatoire national supérieur de musique et de danse ; Agnès Pannier, numéro 2 de la Compagnie des Alpes (Caisse des dépôts), et Florence Parly, directrice générale de SNCF Voyageurs passée par Air France. Tous les postulants sont « Macron-compatibles » et certains En marche !. Mais un trio de tête au féminin se démarquerait.

Avec 58.000 collaborateurs, un chiffre d'affaires de 5,5 milliards d'euros réalisé pour de 20 % à l'international, diriger la RATP exige des qualités managériales et une maîtrise du dialogue social de premier ordre. ●

BRUNA BASINI @BrunaBasini

Actualité Économie & Business

À L'AFFICHE

Un taxi pour la forêt

G7 s'associe à l'entreprise Reforest'Action à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement. Lundi 5 juin, pour chaque trajet en voiture G7 green réalisé ou commandé avec l'application, un arbre sera planté à la fin de l'année dans le Grand Paris. Compte tenu de l'activité prévisible un lundi de Pentecôte, au moins 2.000 arbres devraient ainsi être mis en terre. Reforest'Action est une entreprise sociale qui permet aux particuliers et aux entreprises de participer à la reforestation un peu partout dans le monde. En s'associant à elle, G7 confirme son fort tropisme environnemental. La flotte G7 green est constituée de taxis hybrides ou électriques. Elle représente 40 % du parc total, soit 3.100 véhicules. **R.D.**

lejdd.fr
SUIVEZ L'ACTUALITÉ

LE CHIFFRE

950 C'est le nombre d'emplois qui pourraient être sauvés suite à la validation, hier, d'une offre ferme de reprise de la division plats cuisinés du groupe William Saurin. La candidature de Cofigeo (maison mère de Raynal & Roquelaure) et de la coopérative Arterris, a été retenue après des semaines de négociation. Ils reprendront le fameux cassoulet William Saurin dont l'avenir est incertain depuis la révélation d'un vaste trucage des comptes de l'ancienne propriétaire. Les pôles charcuterie et pâtes fraîches, qui emploient 1.550 personnes, ont déjà trouvé preneurs. Ces candidatures devraient être confirmées par le tribunal de commerce de Paris sous quinze jours. **S.A.**

COULISSES

Les Français aiment la mer

Ce n'est pas nouveau mais la tendance est explosive : les côtes ont plus que jamais la cote auprès des Français pour leurs courts séjours ou vacances en France. C'est ce qui ressort de la dernière plongée dans les données de la plateforme d'hébergement Airbnb réalisée durant le pont de l'Ascension. La fréquentation de La Ciotat a ainsi crû de 675 %, celle de La Rochelle de 483 %, talonnée par Sète (+ 469 %) et La Teste-de-Buch (+ 443 %). L'engouement est porté par une reprise générale de l'activité touristique par rapport à l'an passé. Et *« l'effet Airbnb »*. Lors du week-end de l'Ascension, la plateforme a hébergé 400.000 voyageurs dans ses logements, deux fois plus qu'en 2016. **B.B.**

La sécurité, obsession du ciel mondial

TRANSPORT Le congrès annuel des compagnies, regroupées au sein de l'Iata*, présidée par le Français Alexandre de Juniac, s'ouvre demain au Mexique, dans un contexte tendu



À l'aéroport Mohammed-V à Casablanca (Maroc), le personnel informe les passagers des nouvelles règles d'embarquement du matériel électronique. ABDELJALIL BOUNHAR/AP/SIPA

Le rendez-vous du gotha mondial de l'aérien a beau se tenir cette année à Cancún, il n'aura pas la légèreté des fêtes estudiantines qui agitent la ville chaque printemps. La station balnéaire mexicaine accueille demain les patrons de 265 compagnies aériennes avec un agenda assaisonné. Les dossiers de sécurité et de sûreté se sont accumulés pour l'organisation. Le maître de cérémonie du congrès sera un Français : Alexandre de Juniac. L'ancien numéro un d'Air France-KLM a choisi de poser ses valises au bord du lac de Genève, au siège de l'Iata dont il est le président-directeur général depuis tout juste un an. Une envie de changer d'air après cinq années de restructurations et de négociations sociales éprouvantes au sein du groupe franco-hollandais.

« Nous aurions besoin d'échanges permanents avec les États sur les zones de survol »

L'Iata a offert à l'énarque, passé dans l'industrie et à Bercy, l'opportunité de rester dans le transport aérien. *« Ce secteur est un formidable vecteur de développement et pas seulement économique,* s'enthousiasme Alexandre de Juniac ; *regardez les pays du Golfe. On a vu l'impact que pouvait avoir sur toute une région une plateforme aérienne connectée au monde comme l'est devenue Dubai. Elle a sorti cette zone du néant. »* La croissance du secteur, inexorable et planétaire, est garantie pour les décennies à venir. À condition d'assurer la sécurité des passagers.

Elle commence dans les aéroports qui constituent pour les compagnies, un nœud gordien. Trop d'infrastructures dans le monde ne sont pas en capacité de gérer de façon satisfaisante les flux de trafic. Pourtant, selon Alexandre de Juniac, leurs coûts explosent *« pour des raisons souvent inexpliquées »*. Premier point critique : l'accès des passagers à des zones sécurisées le plus rapidement possible, avant de monter à bord de l'avion. *« Nous ne recommandons pas de faire des checkpoints à l'extérieur des aéroports qui peuvent créer des attroupements et donc ne servir à rien »*, réfute le président de l'Iata. L'organisation a réussi à mettre en place une certification pour tous les intervenants aéroportuaires comme elle l'a fait pour les compagnies. Ce *« label qualité »*, comme celui auquel sont soumis tous les membres de Iata, n'a pas été adopté sans mal par tous les prestataires des aéroports. *« Nous retravaillons chaque année certains points de cette certification, mais il n'y avait pas de compromis possible »*, tranche Alexandre de Juniac.

Un autre sujet sera largement discuté à Cancún : l'embarquement à bord de matériel électronique. Ordinateurs, tablettes et appareils photo doivent voyager en soute depuis mars sur les vols de plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, vers les États-Unis et le Royaume-Uni. *« Nous ne savons pas exactement de quelle menace il s'agit. Nous avons du mal à obtenir les bonnes informations de la part des gouvernements »*, regrette Alexandre de Juniac. Pour l'Iata, la mise en soute de batteries lithium, hors de portée du personnel de bord en cas d'incendie, voire d'explosion, n'est pas une bonne option. L'organisation milite pour un renforcement des mesures de contrôle à l'embarquement, avec un recours accru notamment aux chiens renifleurs d'explosifs… L'Iata attend surtout que les gouvernements concernés lui donnent le bon niveau d'informations et au bon moment sur le sujet des zones de survol. L'industrie reste traumatisée par la disparition inexpliquée du MH370, en mars 2014. *« Nous aurions besoin d'échanges permanents avec les États pour actualiser la base de données des compagnies »*, plaide le patron de l'Iata. D'ici à novembre, un standard de tracking des avions va être mis en place. L'organisation souhaite aussi que des efforts soient faits dans l'avancement des rapports d'accidents. Sur les 1.000 recensés dans le monde lors de la dernière décennie, seulement 300 sont aujourd'hui disponibles. ●

SYLVIE ANDREAU @SylvieAndreau

*** L'Association du transport aérien international (Iata).**

PC et tablettes : direction la soute !

NEW YORK Rencontre avec les passagers qui subissent l'interdiction américaine

Milieu d'après-midi mercredi dernier à l'aéroport John-F.-Kennedy de New York. La vague de passagers débarquant de vols transatlantiques ne va pas tarder. Des tables sont dressées à la hâte à côté du tapis de livraison bagages. Les clients d'Emirates ou de Turkish Airlines vont pouvoir y récupérer leur ordinateur, tablette et appareil photo. Ils leur ont été *« confisqués »* à l'embarquement, voire à la porte de l'avion, pour ceux qui ont tenté de passer entre les mailles du filet avec leur précieuse tablette au fond d'un sac.

Un téléphone sinon rien

Depuis mars, les États-Unis ont interdit à bord des avions atterrissant sur leur sol des appareils *« plus gros qu'un téléphone »*. Dans le viseur, sept pays, dont les États du Golfe, la Turquie, le Liban ou l'Égypte. Le Royaume-Uni a suivi avec sa propre liste, où figurent le Maroc et la Tunisie. En début de semaine, Yves Default, chef d'escale Air France à JFK, a bien cru que l'interdiction allait s'étendre à la France. Mardi, les autorités européennes et américaines ont évité ce scénario. *« Nous nous y étions préparés »*, assure Yves Default.

Les voyageurs réguliers en provenance des pays ciblés ont pris l'habitude de voir partir vers la soute, dans un film plastique et une boîte en carton, leurs équipements électroniques. Ils vont voyager dans un conteneur spécial, sans risque de casse, assurent les compagnies. Tugce, jeune étudiante d'Istanbul, n'a pas voulu tenter la chance. Elle a laissé son ordinateur à ses parents, venus l'accompagner à l'aéroport, quand on l'a informée du dispositif. À New York, elle a fait des stops réguliers dans des webcafés pour consulter son compte Facebook.

Pour sa première visite dans la Grosse Pomme, Lukas de Bratislava, lui, a été déçu de ne pas pouvoir prendre le Nikon qui ne le quitte jamais en voyage. Mais pour dégotter un vol à moins de 400 euros, Lukas s'est lancé dans un périple improbable décollant de la Slovaquie, vers l'Estonie puis la Turquie pour finir à New York. À Istanbul, il aurait dû laisser son appareil en soute. Trop fragile, il est resté à la maison. *« J'ai fait des photos avec mon téléphone, mais ce n'est pas pareil »*, soupire-t-il. ● **S.A. (À NEW YORK)**

L'eldorado portugais n'est plus ce qu'il était

IMMOBILIER La ruée des exilés fiscaux vers Lisbonne et ses côtes ensoleillées fait flamber les prix des logements et les taxes



Place Largo do Chiado à Lisbonne, située dans la partie la plus huppée de la ville. FANCH GALIVEL/ANDIA

« J'ai acheté mon appartement en mars 2016 dans le quartier de Principe Real au centre de Lisbonne et il a déjà pris 25 %, mais les bonnes affaires sont de plus en plus rares », constate Marie-Noëlle. Cette Française a fui l'ISF et la grisaille parisienne comme, depuis trois ans, 25.000 autres compatriotes enregistrés au Portugal parmi les résidents non habituels. Durement frappée par la crise de 2008, Lisbonne a obtenu de Bruxelles deux leviers pour relancer son économie. Une niche fiscale pour les ressortissants de l'UE qui s'installent plus de six mois par an au Portugal en achetant ou louant un logement. Et la possibilité d'allouer des visas de résidents et des passeports à des ressortissants non européens. De quoi réveiller un marché de la pierre quasiment apathique. *« Les crédits immobiliers ont crû de 51 %, 840 programmes ont été lancés dans le neuf en 2016. Lisbonne est un chantier à ciel ouvert. Tout le monde achète, y compris les Portugais eux-mêmes »*, explique Javier Marfany, qui ratisse le marché depuis Madrid pour le groupe immobilier de prestige John Taylor avec le projet d'ouvrir à terme cinq bureaux. Selon les experts, la bulle immobilière n'est pas pour demain. *« On est sur un début de cycle. L'économie redémarre, l'accès au crédit reste compliqué car les banques sont à peine recapitalisées, le stock de biens disponibles demeure colossal et les permis de construire sont compliqués à obtenir »*, analyse Jean-Marc Palhon, président du fonds de capital-investissement Extendam. Pour autant, tout est loin d'être rose.

Les pièges de la résidence fiscale effective

« Il ne suffit pas d'habiter six mois et un jour par an au Portugal pour profiter des nouveaux atouts fiscaux du pays. Il faut remplir les conditions de la convention fiscale franco-portugaise, qui prêtent à interprétation », prévient Éric Nemeth, investisseur professionnel installé depuis plusieurs années à Cascais, le Deauville portugais. Autre épine dans le pied des candidats à une expatriation, une concurrence forcenée entre acheteurs qui fait flamber les prix… Javier Marfany parle d'un *« marché en feu »* où les logements se vendent comme des pasteis de nata, le célèbre gateau portugais, depuis cinq ans. Dans le quartier du Chiado, le triangle d'or lisboète, un appartement avec vue sur le Tage se négocie entre 6.500 et 8.500 euros le mètre carré (qui comprend les murs). Les Français doivent jouer des coudes avec les Scandinaves et depuis peu les Algériens et les Turcs en quête d'un havre de paix et d'un passeport européen. Trois mille familles chinoises auraient posé leurs valises depuis quatre ans dans le pays. D'autres nuages ont assombri le ciel de l'eldorado portugais. Telle la *« taxe soleil »* qui a été réévaluée en catimini depuis cinq ans. *« L'équivalent de notre taxe foncière a été augmenté pour tenir compte de la vue et de l'exposition de l'appartement »*, confirme Éric Nemeth. L'an dernier, le gouvernement a également introduit un impôt sur les propriétés de luxe d'une valeur de plus de 600.000 euros par personne. Mais la taxe sur les riches reste encore modeste à l'aune de l'ISF made in France et du coût de la vie. ●

BRUNA BASINI @BrunaBasini

LISBONNE SE RÊVE EN HUB ÉCONOMIQUE

C'est un symbole que les Lisboètes aimeraient importer sur les rives du Tage. Avoir un quartier d'affaires comme le Cuatro Torres de Madrid et son lot de gratte-ciel ultramodernes. *« Lisbonne manque de bureaux de cette qualité. Les grands groupes préfèrent couvrir le Portugal depuis l'Espagne »*, confirme Cédric Zaidan, responsable développement au sein de l'agence John Taylor Corporate. Et Lisbonne n'est pas Dublin, qui a fait de sa fiscalité une arme d'attraction fatale. Mais après des années d'atonie, les quartiers du Parc des expositions près de l'aéroport ou de l'Alfama sur le port sont en plein boom. *« Nous finançons un programme à usage mixte à Lisbonne sur 12.000 m² pour une entreprise française »*, appuie Jean-Marc Palhon, président de la société de capital investissement Extendam.
En cinq ans, les implantations de structures étrangères ont doublé. Profitant d'une main-d'œuvre qualifiée moins chère et maîtrisant l'anglais, les sociétés y déploient leurs activités de back office. L'attribution de visas aux investisseurs non européens créant sur place au moins 10 emplois attire de plus en plus de Chinois et de Brésiliens. **B.B.**

Une croissance éclair



L' équipe de Dépôt légal inaugure un nouveau concept. E. BAUDET/DIVERGENCE POUR LE JDD

CHRISTOPHE ADAM s'affaire derrière son comptoir, Charles David assure l'accueil en salle. Ce 19 mai, à la veille de l'ouverture au public de leur nouvelle adresse parisienne, Dépôt légal, les deux fondateurs de la chaîne gourmande L'Éclair de génie sont tendus. Ils ont invité leurs relations d'affaires et leurs amis à tester un concept radicalement différent de ce qu'ils ont fait ensemble jusqu'à présent. Après les pâtisseries dédiées aux éclairs de toutes les couleurs, Christophe, le pâtissier formé chez Fauchon, et Charles, propriétaire de la marque d'habillement Lulu Castagnette, se diversifient dans la restauration. Mais pas n'importe quelle restauration. Dépôt légal, qui porte le nom de l'administration qui occupait ces murs chargés d'histoire près de la Bourse, est un concept hybride. *« Ce n'est ni un bar, ni un restaurant, ni une épicerie, c'est un lieu de vie*, explique Christophe Adam. *J'y ai mis tout ce que j'ai appris en trente ans de ma vie. »* Ambiance jeune et moderne, ouvert 7 jours sur 7 de 8 heures à 23 heures, Dépôt légal propose quatre temps gustatifs, du petit déjeuner au dîner. Les produits sont sélectionnés avec soin. Le snacking est roi, l'île flottante aux framboises est présentée dans une boîte de conserve, le café est torréfié à côté du bar par un barista. Et les prix sont sages. Un *corner* épicerie permet d'emporter chez soi.

« Je ne suis pas un philantrope, indique Charles David, *c'est le succès de L'Éclair de génie qui nous a permis de nous lancer dans ce projet. L'Éclair de génie a été profitable dès le début. On a pu se développer sans ouverture de capital. »* Raison de plus pour ne pas mollir sur le front des gâteaux. De Paris à Moscou en passant par Milan et Tokyo, L'Éclair de génie dispose déjà de 24 points de vente. Prochaines ouvertures à la gare du Nord en juillet, à Beyrouth en septembre et à Miami en novembre. ●

RÉMY DESSARTS



Dans une autre galaxie

FOOTBALL Sur les ailes de Ronaldo, auteur d'un doublé, le Real atomise la Juve et remporte sa 12e Ligue des champions

ZIDANE Deuxième sacre européen d'affilée pour l'entraîneur français, qui entre dans l'histoire et parfait son mythe



Le Real Madrid a conservé son bien, une première dans l'épreuve depuis 1990, et Cristiano Ronaldo a encore été au centre du triomphe. JAVIER SORIANO/AFP

ENVOYÉ SPÉCIAL

On peut détester Cristiano Ronaldo, que l'on soit tifoso de la Juventus ou partisan de Messi, mais reconnaître ses mérites immenses. Et à travers les siens, ceux de Zinédine Zidane, qui l'a convaincu d'occuper l'axe de l'attaque par souci d'efficacité. CR7 a ouvert le score dans cette finale parce qu'il était près de Benzema, auteur d'une déviation maline. Il a creusé l'écart en coupant un centre de la droite au premier poteau.

L'immense Real Madrid est désormais à la tête de douze Ligue des champions, quelques jours après avoir repris le titre de champion d'Espagne. L'équipe a marqué à chacun de ses matches cette saison. Les statistiques ne disent pas assez l'influence de Karim Benzema dans cette prouesse invraisemblable. Hier, il a parfois dévoré le cerveau de Bonucci, pilier d'une Juve qui n'avait pris qu'un but avant la finale. Troisième C1 pour l'ancien Lyonnais, autant pour Raphaël Varane, à son avantage hier. Et autant pour Zizou, dont deux dans le costume d'entraîneur qu'il ne porte que depuis 17 mois.

Au Millenium de Cardiff, où le pied le plus soyeux admiré jusque-là était celui de Leigh Halfpenny, le buteur du XV gallois, le droit de CR7 a fait trébucher la Juve, pourtant formidable pendant quarante-cinq minutes. À l'image du retourné acrobatique sensationnel exécuté par Mandzukic pour l'égalisation. L'unique sommet offensif d'une équipe italienne dont les étoiles Higuain et Dybala étaient, au mieux, filantes.

À leur décharge, entre la reprise et l'heure de jeu, les coups de sifflets tatillons de l'arbitre ont coupé les jambes de la Vieille Dame, à moins que ce soit l'arthrose. Le tir lointain de Casemiro a sanctionné de longues séquences de possession, où le Real excelle, surtout quand Isco est préféré à Bale. Mais Zidane, qui a perdu deux finales de C1 avec la Juve (1997, 1998) a patienté jusqu'au bout pour accrocher un sourire discret au revers de sa veste cintrée. Sa joie est forcément moins innocente que l'an dernier à Milan parce que la peine de la Juventus, qui a fait de lui un immense footballeur, est un peu la sienne. Les milliers de tifosi l'ont d'ailleurs applaudi tendrement à la présentation des équipes.

ZZ à la hauteur de Sacchi

Le Real Madrid devient le premier club à conserver sa couronne européenne depuis l'AC Milan en 1989-1990, le premier depuis que la C1 s'appelle Ligue des champions. Ce simple rappel hisse de fait Zinédine Zidane à la hauteur d'Arrigo Sacchi, l'entraîneur architecte du doublé milanais. Dans sa construction rapide de grand coach, il ne manque plus qu'une chose à Zizou : apprendre à perdre. Mais il y a des lacunes dont tout un chacun peut s'accommoder. ZZ aura bien mérité d'aller se reposer dans les prochains jours à Merano, en Italie. Une saison et demie qu'il subjugue l'un des vestiaires les plus frondeurs qui soient, qu'il ajoute des titres au palmarès d'un club parmi les plus exigeants. Ça use.

Il a fait toutes les preuves possibles : de sa compétence, de son charisme, de son ouverture d'esprit, lui qui a joué hier avec Isco et Casemiro, deux remplaçants de début de mandat par qui il s'est laissé convaincre. Même si cela dure moins au Real qu'ailleurs, son crédit est illimité ce matin. Même s'il a aussi fait, évidemment, la preuve qu'il est plus facile de gagner des titres avec les meilleurs joueurs. Imaginons un instant qu'il ait accepté il y a trois ans d'entraîner Bordeaux, on n'en serait pas à écrire ces lignes.

Dans cette jolie nuit de football, un regret pour la route : puisque l'on sait dès le 4 juin que Cristiano Ronaldo va remporter le Ballon d'Or en décembre, il est temps de décerner cette récompense en fin de saison. On n'y gagne qu'un faux suspense de six mois. Déjà qu'avec Ronaldo, le suspense va rarement au bout des matches… ●

Cardiff (Pays de Galles)
MICKAËL CARON @CARONJDD

Juventus Turin	**1**
Mandzukic (27e)	
Real Madrid	**4**
Ronaldo (20e, 64e), Casemiro (61e), Asensio (90e)	

Martial se voit rester à Manchester

TRANSFERTS Piqué par Mourinho, oublié par Deschamps, l'attaquant de 21 ans traverse une période floue mais compte revenir plus fort

Sous le soleil exactement. Tandis que l'équipe de France entamait vendredi le premier de ses trois rendez-vous par une balade contre le Paraguay (5-0), Anthony Martial profitait de l'île Maurice avec sa compagne Mélanie Da Cruz, ancienne candidate de télé-réalité. Ses premières véritables vacances depuis ses débuts précoces, lui qui figure d'habitude en sélection à cette période de l'année (51 capes dans les catégories de jeunes). L'attaquant de 21 ans aurait toutefois préféré être convoqué par Didier Deschamps. Le patron des A en a décidé autrement.

Martial, qui avait signé à Manchester United pour 50 millions d'euros (plus de 30 de bonus) durant son premier rassemblement international à l'été 2015, reste bloqué à quinze sélections, dont trois durant l'Euro. S'il a joué dix minutes en finale contre le Portugal, il est passé au travers de sa seule titularisation dans la compétition, sorti à la pause contre l'Albanie. *« Bien sûr qu'il a été moyen mais toute l'équipe était alors en échec,* nuance Philippe Lamboley, son agent. *Cet Euro lui a fait mal car il a été jugé là-dessus. Ça fait cher payé la mi-temps ! Il était pourtant le meilleur passeur de l'équipe de France de la saison. »*

Depuis l'Euro, l'ancien Monégasque n'a endossé que trois fois la tunique bleue, inscrivant son premier but contre l'Italie à Bari. Il pâtit dans l'esprit du sélectionneur de l'éclosion de Kylian Mbappé et d'un temps de jeu réduit à Manchester. *« Il a tout de même joué plus de 30 matches dans l'un des trois plus grands clubs du monde,* plaide Lamboley qui l'a découvert à 12 ans aux Ulis. *En deux saisons, il a remporté quatre trophées* [Cup, Charity Shield, Coupe de la Ligue et Ligue Europa]. *Certes, il joue moins qu'avec* [Louis] *Van Gaal, mais il reste compétitif. »*

> **« Il n'y a aucune raison, aujourd'hui, qu'il quitte MU »** Son agent

Comme il l'avait fait avec Karim Benzema au Real Madrid, José Mourinho se plaît à piquer en public l'orgueil du Français. Il avait commencé en lui retirant le numéro 9 afin de l'offrir à Zlatan Ibrahimovic. Mais l'entraîneur portugais croit en son potentiel. Le Special One a ainsi fermement refusé de le prêter cet hiver à Séville, où le coach argentin Jorge Sampaoli lui promettait la place d'avant-centre quand Martial joue souvent excentré avec les Red Devils. D'autres clubs manifestent leur intérêt, notamment en Angleterre. L'OL, où il a été formé et où il a débuté en L1 en 2013, le lorgne également.

Son agent assure que quitter Monaco pour MU à 19 ans est *« un choix de carrière gagnant »* et dribble les critiques des « spécialistes » estimant que *« Mbappé ne doit pas faire une Martial »* en quittant le Rocher. *« Je souhaite à tous les joueurs de 21 ans d'avoir déjà disputé 180 rencontres chez les pros. Le parcours d'Anthony est tout simplement exceptionnel. Il lui reste deux ans de contrat et il n'y a aucune raison, aujourd'hui, qu'il quitte Manchester. Si Ed Woodward* [le vice-président du club anglais] *m'appelle pour m'indiquer qu'il souhaite le voir partir, les choses seront différentes. Mais ce n'est pas ce qu'il m'a dit lors de notre dernière rencontre… »* ●

ARNAUD RAMSAY

Thierry Omeyer

L'expert des finales

HANDBALL Déjà vainqueur de quatre Ligue des champions, l'incontournable gardien connaît la recette pour mener le PSG à son premier titre européen, cet après-midi face au Vardar Skopje

Difficile vainqueur de Veszprem (27-26) en demi-finale du Final Four à Cologne, le PSG va disputer sa première finale de Ligue des champions (18 h, beIN). C'est, en revanche, la septième pour Thierry Omeyer, énorme hier, qui pourrait s'offrir une cinquième couronne. Le mythique gardien qui, à 40 ans, vient de raccrocher en Bleu, deviendrait ainsi le plus titré des handballeurs français en club. L'occasion de replonger dans ses souvenirs européens.

2003 LA + INATTENDUE

« À l'époque, la finale se jouait en aller-retour. À Pampelune, on avait perdu de huit buts. On voulait surtout ne pas être ridicules chez nous. Je rationalisais le défi en me disant qu'il fallait remonter deux buts par quart d'heure, ça semblait moins impossible. À Montpellier, le scénario a été parfait : on menait de quatre buts à la pause. On a tenu puis accéléré, jusqu'à finir à +12. Beaucoup d'amis étaient venus d'Alsace. On a improvisé une petite fête au Jogging, un bar proche du Palais des sports, mais ça a été sage car on jouait trois jours plus tard à Chambéry pour le titre de champion de France. Cette année-là, je partageais la cage avec Bruno Martini, désormais mon DG au PSG.

2007 LA + ROCAMBOLESQUE

J'ai soigné ma cote en gagnant dès ma première saison à Kiel le titre européen qui lui avait toujours échappé. Nikola *[Karabatic]* avait fini meilleur buteur au retour contre Flensburg. Il était déjà exceptionnel mais, arrière gauche, sa mission unique était de marquer des buts alors qu'au PSG, il organise le jeu. Heureusement qu'il était en forme car nous étions handicapés par les blessures. On n'avait qu'un joueur de champ valide sur le banc, le club avait même payé une pige à un Espagnol de 42 ans pour faire le nombre ! Le coach Noka Serdarusic, que j'ai retrouvé à Paris, n'avait pas paniqué. La stratégie de jeu rapide qu'il nous avait enseignée toute l'année avait fini par faire la différence.

2008 et 2009 LES + DOULOUREUSES

J'ai attendu d'avoir 32 ans pour découvrir ce qu'on ressent quand on perd une finale. Et là, nous échouons deux années consécutives contre le même adversaire, Ciudad Real. Le souvenir de 2008 est amer car nous avions gagné l'aller en Espagne *[29-27]* mais on s'est effondrés chez nous *[25-31]*. Didier *[Dinart]*, Luc *[Abalo]* et Jérôme *[Fernandez]*, qui jouaient là-bas, ne m'avaient pas chambré sur le moment. On n'en a reparlé que l'année dernière avec Luc, du scénario et de quelques faits d'arbitrage… On n'avait pas su finir le travail. Aujourd'hui encore, je n'encaisse pas ces deux défaites.

2010 LA + ALLEMANDE

C'était la première édition de la nouvelle formule avec le Final Four à Cologne. Quatre équipes dans le même hôtel, des sollicitations décuplées, ça s'apprend. Les trois équipes qui avaient dominé l'Europe depuis vingt ans étaient là : Barcelone, Ciudad Real et Kiel. J'avais un mauvais souvenir de la Lanxess Arena où on avait perdu la demi-finale du Mondial 2007 avec l'équipe de France. Cette finale contre Barcelone a très mal commencé : le coach m'a sorti cinq minutes en première période car je n'étais pas décisif. À vingt minutes de la fin, on était à – 6. Je ne sais toujours pas expliquer comment on a renversé la situation *[36-34]*. La folie du public très largement allemand a joué. Dans le dernier quart d'heure, tous les spectateurs étaient debout. On a grignoté, les Espagnols se sont crispés. À la fin, j'ai couru comme un fou. Des joueurs du Barça ont cru que je les provoquais, ça a chauffé.

2012 LA + ABOUTIE

On n'avait pas perdu un match de la saison en Bundesliga mais on a galéré en demi-finale contre Berlin. Le dimanche, on a assumé notre statut de favori contre l'Atlético de Madrid, ex-Ciudad Real, qu'on n'avait jamais battu en finale *[26-21]*. Une bonne revanche dans une salle où l'on se sentait chez nous, comme Nadal à Roland-Garros. Daniel Narcisse avait été grand. Personnellement, c'est peut-être ma meilleure finale. Le triplé en poche, on a sacrifié à la tradition : présentation des trophées au balcon de la mairie de Kiel devant plus de 20.000 personnes puis défilé en cabriolet. On a fini la soirée dans un bar privatisé, avec nos familles, plutôt qu'en boîte. À Kiel, c'était toujours convivial et sans excès. » ●

MICKAËL CARON
@CARONJDD



MICHAEL HEUBERGER/ IMAGO / PANORAMIC



Parra (à droite) et Clermont vont tenter de briser la malédiction des finales contre Toulon. ANTHONY DIBON/ICON SPORT

Ils s'aiment !

RUGBY Tout oppose Clermont et Toulon, les meilleurs ennemis, qui se retrouvent dans une finale inédite du Top 14

Clermont
Stade de France (20 h 45, France 2, Canal+)
Toulon

La finale a beau être inédite en championnat, Clermont et Toulon sont les plus assidus en haut de l'affiche ces dix dernières années. Et les deux clubs, bastions du rugby, nourrissent un antagonisme dont le point de départ est la demi-finale de 2010 remportée par l'ASM à la suite d'un essai très litigieux (35-29 a.p.). Cela a débouché sur l'unique bouclier de Brennus clermontois au milieu de onze finales perdues. Pendant que son rival sèche ses larmes, le RCT empile les trophées. Champion de France (2014), triple champion d'Europe dont deux fois en battant l'ASM (2013 et 2015), le club varois a écrasé la concurrence sous la férule de Bernard Laporte, redescendu de son nuage ministériel pour renfiler un survêt.

Pour conjurer le sort, les Auvergnats font, eux, intervenir un préparateur mental depuis 2014, Denis Troch. Mais l'ancien entraîneur de foot ne permet toujours pas de vaincre le signe indien. Cette saison, en Top 14, Toulon l'a emporté (23-21) au match aller. L'ASM s'est vengée au retour (30-6). Début avril, à domicile, les Jaunards ont éliminé le RCT (29-9) en quart de finale de la Coupe d'Europe. Avant, comme de coutume, d'enfiler le costume de perdants magnifiques contre les Saracens.

Dans le jeu, les demi-finales du week-end dernier ont confirmé l'opposition de style. Pour éliminer La Rochelle (18-15), Toulon a développé un jeu minimaliste à une passe, fait de percussions dans l'axe, de grands coups d'épaule de Bastareaud et de Tuisova chargés de franchir la ligne d'avantage, et d'adresse face aux perches avec le buteur Halfpenny ; retenu par les Lions britanniques et irlandais, le Gallois va manquer la finale. Clermont, à l'inverse, a déroulé un rugby complet, orchestré par la charnière Parra-Lopez, pour s'imposer face au Racing 92 (37-31). Et ce à quatorze contre quinze pendant la moitié de la rencontre. Unanimes, les techniciens saluent l'ASM : elle produit le plus beau jeu du pays depuis longtemps, si bien qu'elle ne volerait rien en repartant du Stade de France avec le bouclier sous le bras. Elle a la faveur des cœurs. Mais l'esthétisme ne suffit pas à s'adjuger une finale, qui exige aussi force mentale, combat, efficacité et discipline.

Raimu face à Chabrol

La situation des deux entraîneurs explique pour beaucoup ces tactiques contraires. Arrivé dans le staff du RCT en janvier, Richard Cockerill a remplacé Mike Ford début avril, qui a lui-même succédé à Diego Dominguez fin octobre. Dans l'urgence, l'Anglais, talonneur de Clermont entre 2002 et 2004, déploie la recette du pragmatisme rodée lors de ses années à Leicester. Sans pression aucune, puisqu'il ralliera Édimbourg à l'intersaison. Franck Azéma, lui, œuvre dans la continuité. Entraîneur en chef depuis 2014 après avoir secondé Vern Cotter pendant quatre ans, le Catalan a prolongé son contrat jusqu'en 2020. Un horizon de naphtaline propice au façonnage d'une identité de jeu. Quand Mourad Boudjellal vire, Michelin maintient. Les fadas de la Rade contre le charme discret de la bourgeoisie. Raimu face à Chabrol. Paradoxe topographique : le volcan s'éveille là où il n'est pas.

Un prisme politique

Il faut enfin distinguer la rivalité entre les deux clubs par la lorgnette des instances, qui continueront à se détester malgré un réchauffement de façade. L'élection de Laporte à la présidence de la FFR a été la meilleure recrue du RCT cette saison. Boudjellal, contre la très grande majorité de ses homologues, soutient Bernie, qui bataille contre la Ligue pour imposer des *« contrats fédéraux »*. En échange, le président toulonnais se permet de lui *« parler »* de l'arbitrage de M. Ruiz, dont il a été très mécontent après la victoire en barrage contre Castres. La FFR désigne les arbitres. Elle a choisi M. Poite pour la finale.

De son côté, Clermont, par le truchement de son président Éric de Bermondet de Cromières, haut cadre de Michelin, reste un maillon fort de la LNR qui défend ses intérêts. Et pour cause : l'ASM, avec Toulouse, est le plus grand pourvoyeur des Bleus. Les Cancoriet, Iturria et Penaud perpétuent maintenant ce réservoir. Depuis le passage de Laporte, le RCT, lui, achète des stars étrangères qui font vendre des maillots. Et qui, souvent aussi, gagnent en finale… ●

PHILIPPE KALLENBRUNN
@Ph_Kallenbrunn

FFR-LNR : UN ACCORD QUI ADOUCIT LE CLIMAT

Après des mois de psychodrame, la Fédération (FFR) et la Ligue (LNR) ont trouvé un accord sur la mise à disposition des internationaux pour la saison prochaine. La liste a ainsi été élargie de 30 à 45 éléments. La période d'intersaison pour ces joueurs « protégés » a, elle, été étendue de huit à dix semaines. Les Bleus qui participent à la tournée de juin en Afrique du Sud pourront donc reprendre la compétition avec leur club le 2-3 septembre, une semaine après le début du Top 14 dont le calendrier a été validé. Un quatrième test d'automne a aussi été officialisé, le 14 novembre face aux All Blacks (sans doute à Marseille). En contrepartie de tout cela, la FFR versera 2,2 millions d'euros à la LNR. Une nouvelle convention sera signée d'ici à un an.

Bleues électriques

TENNIS Encore empêtrées dans les rancœurs, Garcia, Cornet et Mladenovic sont au rendez-vous des 8es de finale. Une opulence jamais vue depuis 1994



L'émotion de Caroline Garcia après sa qualification à l'arraché. GABRIEL BOUYS/AFP

Derrière le joli moment à valoriser, le psychodrame court encore. L'explication de texte attendra, les comptes se régleront d'abord sur le court. Entre Alizé Cornet et Caroline Garcia, amenées à se disputer demain une place en quart de finale, la complicité n'a jamais été folle. Les rapports ont viré au polaire depuis que Garcia, jamais aussi inspirée qu'en Fed Cup, a choisi l'impasse sur l'édition 2017 pour privilégier un *« projet personnel »*. Une décision ressentie comme une trahison par les autres joueuses de l'équipe de France ; Cornet donc, mais aussi Mladenovic et Parmentier. Le *« lol »* railleur, tweeté de concert à l'annonce d'une blessure de Garcia juste avant un barrage pour lequel elle était convoquée (blessure attestée ensuite par le médecin de l'équipe de France), avait fait jaser. Et renforcé la Lyonnaise dans un sentiment de « seule contre toutes ».

Depuis ce poison d'avril, la ligne reste coupée. Épatante face à Radwanska, 9e mondiale à qui elle n'a laissé que trois jeux, Cornet dit avoir tenté l'apaisement : *« J'ai ouvert la porte à la discussion. J'attends que l'orage passe. Caro nous en veut. Je peux le comprendre. »* La tentative de rabibochage a pris la forme d'un SMS. *« Il n'y avait aucune excuse,* balaie Garcia, qui s'est dépêtrée de la Taïwanaise Hsieh, 9-7 au 3e set. *Alizé disait assumer son tweet, donc pour moi ça ne compte pas. »* Un confrère osa la possibilité d'un café entre elles avant le match. Réponse noire et bien serrée : *« Ni avant ni après. »*

Gasquet-Monfils, partie remise

Le décor est planté, il pourrait être moins austère, mais au moins le tennis français se décline encore au féminin à l'heure du grand virage, celui de la semaine qui compte. L'habitude avait été perdue : le contingent Bleues s'était asséché avant les 8es de finale lors de trois des cinq dernières éditions. Au mieux, une luciole égarée, comme il y a deux ans, avec déjà Cornet. Cette fois, foisonnement jamais vu depuis 1994 (Pierce, Halard, Dechaume), elles seront donc trois au rendez-vous.

Kristina Mladenovic avait ouvert la voie vendredi, au prix d'une nouvelle remontada qui donne une idée de la championne en friche. Jusqu'ici associée à Garcia pour le meilleur (titre en double l'an passé) et le pathétique (troubles vestimentaires aux JO de Rio), Kiki a perdu son affection mais gagné en leadership. La voilà 14e mondiale, outsider du tournoi, et probablement sans complexe aujourd'hui face à Garbiñe Muguruza, tenante espagnole drivée par un Breton, Sam Sumyk.

Côté garçons, ça sourit moins. Après le couac Jo-Wilfried Tsonga en ouverture ou le trop-plein de stress de Lucas Pouille, il n'en restera bientôt plus qu'un. Après avoir été interrompus par la pluie à 6-5 dans le premier set (pas de break), Gaël Monfils et Richard Gasquet achèveront aujourd'hui de se disputer cette place de rescapé. En toute amitié. **D.B.**

Le meilleur job du monde ?

ARBITRE Voyages, hôtels luxueux, stars côtoyées au quotidien, assistance vidéo... et même pas besoin de courir. À première vue, la vie perchée sur une chaise a tout pour plaire



L'arbitre Pascal Maria, vendredi, sur le Central lors de Nadal-Basilashvili. CH. SAÏDI/SIPA POUR LE JDD

Le siège n'a pas l'air tout confort, mais ça reste quand même le meilleur. Immergé dans le jeu tout en le dominant : rien de mieux que la chaise d'arbitre pour vivre un match. Des joueurs, voire des stars, sagement assis à vos pieds tous les deux jeux. Pas exactement des collègues de bureau, mais des gens que vous continuerez de croiser dans l'espace lounge ou au petit déjeuner de l'hôtel, souvent dans des lieux de carte postale. *« Beaucoup seraient prêts à payer des fortunes pour être simplement dans le stade et nous, on est au contact direct des joueurs,* admet volontiers Pascal Maria. *On entend leur souffle, on voit en premier les plaintes et les joies. C'est une vraie chance. »*

Le « palmarès » de ce Niçois de 44 ans ? Neuf finales de Coupe Davis et 13 de Grand Chelem. Dont deux monuments du jeu : Federer-Nadal à Wimbledon 2008 et Djokovic-Nadal à l'Open d'Australie 2012. Il fait partie des 28 Badges d'or, la classe premium de la corporation, comme six autres Français. Au total, ils sont une quarantaine à vivre à plein temps du métier. Trois employeurs distincts leur garantissent un minimum d'activité au fil de la saison : la Fédération internationale (ITF), les circuits de l'ATP et de la WTA. La nature des contrats diffère – forfaits à la semaine ou à la journée –, mais c'est grosso modo un salaire de cadre qui tombe (environ 4.000 euros mensuels). Avec prise en charge des billets d'avion, de l'hébergement et de la blanchisserie. *« Attention, on ne voyage qu'en éco,* sourit Kader Nouni, figure de la WTA. *Ensuite, on loge effectivement dans de très beaux hôtels. Mais du coup, mieux vaut oublier le spa et les extras. »* Et côté vie de famille, Skype peine à juguler les frustrations imposées par ce grand barnum itinérant.

Sur le court, l'introduction du hawk-eye, l'assistance vidéo qui règle illico les litiges, a modifié la face du métier. Les poussées de fièvre vers l'arbitre se sont raréfiées. À se demander aussi si la technologie ne tend pas à le déresponsabiliser. Laisser aux joueurs le soin de contrer une décision des juges de ligne est tentant. *« Il y a des arbitres qui se planquent un peu,* accrédite David Goffin. *Sur terre battue* [où la trace de balle fait foi]*, c'est différent : ils ont plus de pression. Surtout que les télés disposent désormais du hawk-eye* [dans une version moins performante]*, donc on peut aussi savoir s'il y a eu une erreur. »* Lui-même en a été victime à Monte-Carlo, une flagrante confusion de trace sur un point majeur face à Nadal, qui l'a fait sortir de sa demi-finale. Pour Benoît Paire, pas toujours un cadeau pour la profession, *« le bon arbitre est celui qui accepte de faire des erreurs. S'il descend de sa chaise et qu'il ne veut pas déjuger son annonce, alors que nous-mêmes constatons l'erreur, la confiance se rompt et les problèmes commencent. »*

> **« Certains se planquent un peu avec le hawk-eye »**
>
> **David Goffin**

Ils risquent de se poursuivre sur un autre terrain, celui des réseaux sociaux. *« On peut se prendre des scuds avant même d'avoir fini son match. Pour un arbitre, rallumer son téléphone après une partie ayant mal tourné peut devenir un enfer »*, indique Franck Sabatier, le responsable des 40 *chair umpires* et 260 juges de ligne officiant pendant la quinzaine. Le buzz peut aussi faire sourire, comme la chute de cet arbitre français sur le Central en milieu de semaine. Au QG de la confrérie, derrière le court n° 10, l'épisode a pris place sur un mur via une affiche de promotion pastichée. Beaucoup moins léger, la mésaventure vécue cette année en Coupe Davis par Arnaud Gabas : plancher orbital fracturé par une balle expédiée de dépit par le Canadien Shapovalov.

Reste la communication, voire la cohabitation avec les joueurs. Sujet sensible. Il y a deux ans, Rafael Nadal avait réclamé que le Brésilien Carlos Bernardes n'officie plus pour ses matches. Mais l'affaire marche dans les deux sens. En amont de Roland-Garros, il est demandé à chacun des arbitres de faire part d'éventuelles incompatibilités avec des joueurs. Informations croisées avec un listing incidents transmis par les instances. Une manière d'éviter l'huile sur le feu au moment des désignations.

Une fois sur le court, tout est affaire d'adaptation. *« On ne parle pas à un Federer comme on parle à un Murray »*, pose Franck Sabatier. En cas de courroux du joueur, des lignes directrices tout de même : se montrer compréhensif, le laisser exprimer son ressenti, ne pas chercher mordicus à avoir le dernier mot. *« On a la chance d'avoir des joueurs éduqués, d'être aussi plus nombreux qu'eux sur le court,* note Pascal Maria. *Mais s'ils viennent à être insultants, le rappel au code de conduite a bien plus d'impact qu'un carton jaune au foot. »* Officier dans un milieu policé, devant un public mesuré, ne dispense pas d'une forte dose de stress. *« On n'a surtout pas envie de passer pour un con. Avant un gros match, je m'enferme toujours quarante-cinq minutes dans le bureau du juge-arbitre et je vais 150 fois aux toilettes. »*

> **« Celui qui annonce 15-0 au lieu de 30, c'est qu'il pense déjà à son dîner »**
>
> **Un arbitre**

Il y a aussi les parties chloroformées, vidées de suspense ou de spectateurs. Le risque de déconcentration y est au plus haut. *« Les conneries arrivent quand tu te relâches. Celui qui annonce 15-0 au lieu de 30, c'est qu'il pense déjà à son dîner »*, badine Kader Nouni. Ce dîner, aucune chance de le partager avec un joueur. Comme la consommation d'alcool moins de douze heures avant un match, une socialisation poussée avec les joueurs est interdite. De fait, au-delà d'un tutoiement fréquent et d'échanges polis dans les coursives, une certaine distance est conservée. *« Les arbitres font partie de notre quotidien, on est contents de les croiser et de les saluer,* relate Benoît Paire. *Moi, ça ne me dérangerait pas d'aller boire une bière avec eux. »* Mais le règlement, c'est le règlement.

DAMIEN BURNIER @InitialsDB

Arthur Sadoun

« Mon entretien d'embauche a duré dix ans ! »

COMMUNICATION Comment il est devenu le troisième président de Publicis en quatre-vingt-dix ans

VISION Ce que le successeur de Maurice Lévy veut faire à la tête du champion mondial de la publicité



Arthur Sadoun, 46 ans, prend la suite de Maurice Lévy, figure de la publicité mondiale et du monde patronal français. ÉRIC DESSONS/JDD

INTERVIEW

En novembre 1987, Maurice Lévy héritait du fauteuil de Marcel Bleustein-Blanchet à la tête de Publicis. Trente ans après, vous lui succédez. En êtes-vous, de la même manière, l'héritier ?
Je ne suis pas sûr qu'il faille parler d'héritier ou même d'héritage. En revanche, si vous me demandez si je veux être l'héritier des valeurs de ce groupe, la réponse est évidemment oui. Je connais peu d'entreprises au monde qui ont vécu une seule et unique succession en l'espace de quatre-vingt-dix ans et une deuxième maintenant dans la 91e année. C'est pour moi un immense honneur et un défi à la fois. Je suis arrivé dans cette maison il y a maintenant dix ans. Depuis, je m'inscris dans la culture du groupe et dans le sillon de Maurice Lévy.

À quel moment précis avez-vous appris votre nomination ?
C'est le résultat d'un processus long et rigoureux de sélection, qui a démarré en août 2016. Dans mon cas, j'ai eu un entretien d'embauche qui a duré dix ans avec Maurice Lévy ! Quand j'ai rejoint Publicis, je ne me suis jamais inscrit dans sa succession, je suis venu pour avoir la chance de travailler avec lui. Mon nom a commencé à apparaître dans la presse après le coup d'arrêt de la fusion avec l'américain Omnicom, en mai 2014.

« Entre Maurice Lévy et moi, les mauvaises nouvelles voyagent très vite »

Qu'avez-vous dit aux membres du conseil de surveillance de Publicis ?
Pendant le processus de succession, j'ai clairement dit au conseil que je resterais dans le groupe même si je n'étais pas retenu. Parce que je suis profondément attaché aux collaborateurs du groupe et à ses clients qui m'ont accordé leur confiance. Ensuite, j'ai ajouté que je pensais pouvoir être *« un bon président »*,si Maurice Lévy continuait à jouer un rôle. Publicis représente une capitalisation boursière de 15 milliards d'euros qui repose sur la gestion de nos talents et sur la relation que nous entretenons avec nos clients. Une transition réussie devait passer par un accompagnement.

Revenons à l'instant précis où on vous a dit : c'est vous !
Cela peut sembler étrange, mais je n'ai jamais évoqué la question de la succession avec Maurice Lévy. La première fois que nous en avons parlé, c'était la veille de la première réunion avec le conseil où j'étais convoqué. Nous avons des relations très proches depuis dix ans mais nous ne parlons que de nos clients ou de nos talents. Mi-janvier, quelques jours seulement avant l'annonce officielle, Élisabeth Badinter, présidente du conseil de surveillance, et Maurice Lévy m'ont annoncé leur choix dans le bureau de Marcel Bleustein-Blanchet. Ce fut un grand moment d'émotion pour moi.

Comment va s'articuler la gouvernance de Publicis avec Maurice Lévy ?
Depuis jeudi matin, les choses sont claires, je suis chargé de l'opérationnel. Cependant, en tant que nouveau président du conseil de surveillance, Maurice Lévy aura un rôle très actif. C'est un grand changement et en même temps une transition en douceur. Je tiens à préserver les règles simples qui ont fait le succès de notre tandem : entre nous, les mauvaises nouvelles voyagent très vite. Nous nous dirons les choses avec la liberté qui nous caractérise chacun. En dix ans de cohabitation, il n'y a pas eu un désaccord qui ne débouche sur une solution.

Maurice Lévy s'est toujours refusé à reprendre le bureau (et sanctuaire) de Marcel Bleustein-Blanchet. Où allez-vous vous installer ?
Dans celui de Maurice Lévy ! Je ne le souhaitais pas pour cette même raison, purement symbolique. *« Mon enjeu, ce n'est pas faire comme vous, mais différent »*, lui ai-je dis. Avant qu'il ne me rétorque : *« Arthur, jusqu'au 31 mai, c'est encore moi le patron. Alors vous allez prendre mon bureau ! »* Ce à quoi je lui ai répondu : *« Certes, mais le 1er juin, c'est moi qui décide. Et il se peut que je vous invite à réintégrer votre QG, monsieur le président du conseil de surveillance… »*

Vous évoquez la « culture » Publicis : Qu'est-ce qui fait sa différence avec celle d'un groupe américain comme TBWA, où vous avez passé huit ans ?
La culture Publicis, c'est pour moi trois valeurs. La loyauté : ce n'est pas un hasard si cette maison a connu seulement deux patrons en quatre-vingt-dix ans. Sur les dix membres du comité exécutif de Publicis France, que je dirigeais jusqu'à ces derniers jours, huit étaient déjà là avant mon arrivée. L'intégrité : Publicis est soucieux des conflits d'intérêts dans les médias. En vendant ses régies publicitaires, le groupe a évité un mélange des genres contraire à son éthique. Enfin, l'audace : le groupe n'a jamais cessé de croître, d'innover et de se mettre en risque. Ces valeurs ont été portées par Marcel et par Maurice. Je ferai de mon mieux pour continuer à les incarner.

Est-ce ce dernier point qui fait la différence avec les entreprises anglo-saxonnes ?
Entre autres. J'ai quitté Omnicom il y a dix ans et rien n'a bougé depuis : même périmètre, même activité, mêmes structures… L'audace de Maurice Lévy a permis à Publicis de devenir un leader mondial de la communication. Nous avons connu trois révolutions : avec les acquisitions de Saatchi

« La culture Publicis, c'est pour moi trois valeurs : la loyauté, l'intégrité et l'audace »

& Saatchi ou Leo Burnett, nous sommes d'abord devenu un groupe international ; ensuite, nous avons pris le virage du numérique avec les acquisitions, notamment, de Digitas ou de Razorfish puis celui de la technologie avec le rachat de Sapient. Il fallait oser le faire, depuis les Champs-Élysées, dans un monde dominé par les Anglo-Saxons…

Quels sont les enjeux de votre présidence ?
Le premier, c'est de renouer avec de la croissance profitable. Le second, à moyen terme, est d'accélérer la transformation de Publicis. Comment ? Il suffit de regarder les problèmes auxquels sont confrontés nos clients. D'abord, ils doivent trouver de la croissance sur des marchés atones. Ensuite, ils doivent réduire leur structure de coût. Enfin, leurs marques doivent retrouver la confiance des consommateurs. Pour faire cela simultanément ils doivent se transformer. Nous devons les accompagner dans ce processus grâce à notre savoir-faire unique qui repose sur l'alchimie de la data, de la création et de la technologie.

À nouveau PDG, nouvelle équipe : allez-vous bouleverser ou rajeunir l'organigramme du groupe ?
Pas de révolution. Les collaborateurs qui composent cette maison sont talentueux. Mais dans un métier où notre premier actif vient des talents, il faudra nous renforcer. Je le ferai. Quant au sujet du rajeunissement, nous avons perdu nos repères. J'ai moi-même l'air d'un vieillard comparé au président de la République fraîchement élu…

Quelle est votre réaction face à la fusion annoncée entre Havas et Vivendi ?
Je me suis fixé pour règle de ne jamais parler de mes concurrents. Notre industrie est aujourd'hui fragilisée. Il est essentiel de réaffirmer la valeur que nous apportons à nos clients sans nous tirer dans les pattes comme certains ont pu le faire dans le passé. En ce qui concerne Havas, ou plutôt Vivendi, nous avons un point commun : l'amour de notre pays et l'ambition de le faire rayonner à l'international. Mais cette fusion nous différencie clairement : ils sont majoritairement dans le contenu et l'entertainment quand nous sommes au cœur de la transformation marketing et du *business model* de nos clients.

Certains médias laissent entendre que votre épouse, Anne-Sophie Lapix, a obtenu la présentation du journal de 20 heures de France 2 en raison de votre ascension. Votre réaction ?
Je ne parle jamais de ma vie privée afin de la protéger, mais là je vais sortir de ma réserve. Ça suffit ! La première fois que j'ai vu mon épouse, c'était il y a dix ans : elle interviewait le Premier ministre au 20 heures de TF1. Elle n'a jamais eu besoin de mon aide, ni d'un carnet d'adresses. Le reste n'est que pur sexisme d'un autre âge et manque de professionnalisme de certains médias. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
RÉMY DESSARTS ET RENAUD REVEL

Récit



ADIEUX À 70 ans, le chanteur entame une ultime tournée en France, de juillet jusqu'en mars, et sortira un album en octobre pour fêter un demi-siècle de carrière

FLASH-BACK Autoportrait sans fard d'un homme complexe qui incarne, pour le pire et le meilleur, les bouleversements de la société française

La France de Michel Sardou

Faut-il l'aimer, le brûler ? Nous sommes le 20 janvier 1993. La France parle du temps qu'il fait. Un froid glacial a laissé la place à une douceur subtile. Dans la salle des fêtes de l'Élysée, des mains mêmes du président de la République, il reçoit la Légion d'honneur. Le président de gauche François Mitterrand célèbre le chanteur de droite Michel Sardou. Il dit : *« Vous êtes un homme en angles aigus. Je suis fatigué des hommes ronds. »* Il faut en effet, pour aimer un peu Sardou, être fatigué des hommes ronds. Un quart de siècle a passé. L'interprète des *Vieux Mariés* (1973) se lance dans une dernière tournée, en France, pour célébrer ses cinquante ans de carrière. On pense : cinquante ans de carrière, cinquante ans de polémiques. Michel Sardou a été tout du long, comme aucun autre chanteur populaire, adoré et détesté par les Français.

Plus de 100 millions de disques vendus et des myriades de batailles d'Hernani. Disques censurés, injures de toutes sortes, manifestations antifascistes, interventions politiques. Michel Sardou crispe, au-delà des goûts musicaux. Chanteur réactionnaire, chanteur antipathique, chanteur urticant. Il serait l'incarnation de la majorité silencieuse, de la France profonde, du peuple de droite. Pourtant tout dans sa personne et sa carrière apparaît plus complexe. Il représente plusieurs France qu'on veut figer en une seule ; plusieurs hommes qu'on veut réduire à un seul. Comment expliquer le malentendu et la mésentente ? On le rencontre dans son appartement parisien, drôle et détendu, à l'orée de son ultime tournée. Il dit, à plusieurs reprises, *« je m'en fous »*. Il nie être un orgueilleux, mais l'orgueil est une des clés pour le comprendre. Son amour de la solitude, son rapport passionnel à la liberté, son goût de la provocation. Il reste le même partout où il passe et ne veut faire aucun effort pour plaire. Durant les années 1970, accusé d'être un fasciste, il proclame crânement : *« Être l'homme à abattre me galvanise. »* Un livre au vitriol, *Faut-il brûler Sardou ?*, signé Louis-Jean Calvet et Jean-Claude Klein (Savelli), paraît en 1978.

La France le connaît et il connaît la France. Michel Sardou a traversé tous les paysages (de son enfance dans la Meuse chez sa nourrice à la pension du Montcel, à Jouy-en-Josas, avec Patrick Modiano), tous les milieux (des plus modestes avec sa famille issue des gens du spectacle aux plus huppés en épousant la fille du grand comédien François Périer), tous les lieux (de la chambre de bonne de sa grand-mère maternelle à l'hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine). *« La France me fait penser à un manteau d'arlequin. Les Français sont différents et semblables. Je ressens la France, lors de mes spectacles, à travers mon public. Les régions ne sont pas dotées du même tempérament, mais les émotions jaillissent aux mêmes endroits. »* Le savent-ils ? L'union d'Anne-Marie Périer, alors rédactrice en chef de *Elle,* et de Michel Sardou, chanteur des *Bals populaires,* a sidéré leur entourage. L'ultra-raffinée et la grande gueule. Ils se connaissent depuis quarante ans et ont été mariés, en 1999, par Nicolas Sarkozy. *« On n'est pas simplement une femme et un homme. On est beaucoup plus que ça. »* La réception s'est déroulée dans l'atelier du couturier Azzedine Alaïa. On y croise des figures internationales de la mode, de la politique, de la finance, du barreau. Son monde à elle plus que son univers à lui. Michel Sardou est le contraire d'un homme caméléon. *« Elle ne m'a pas amené son milieu, elle ne m'a pas emmené dans son milieu. J'ai assisté une fois à un défilé de Karl Lagerfeld au Grand Palais. J'ai trouvé le tout sympathique, mais cela ne me concerne pas. »* Michel Sardou dit bien *« sympathique »*, pensant sans doute faire un compliment au directeur artistique de la maison Chanel.

> **« La France me fait penser à un manteau d'arlequin. Les Français sont différents et semblables »**

Faut-il prendre les chansons populaires au sérieux ? Le philosophe Jean-Loup Bonnamy, ancien élève de l'École normale supérieure, en est persuadé. *« Elles nous disent quelque chose de la société. Cela vaut aussi bien pour la variété apolitique (Johnny Hallyday), la variété de droite (Michel Sardou), la chanson à texte de gauche (Renaud) ou le rap (Sniper, NTM, qui ont su cerner très tôt le problème des banlieues). L'intellectuel Patrick Buisson, ex-conseiller de Nicolas Sarkozy, a par exemple écrit un livre sur Léo Ferré et dans La cause du peuple, il cite NTM ("La guerre des mondes, vous l'avez voulue, la voilà"). Si des intellectuels méprisent la chanson populaire, ils ont tort. »* Michel Sardou est-il un chanteur, parolier, compositeur de droite ? Sans l'ombre d'un doute. Son père se levait pour écouter de Gaulle. Une autre clé pour comprendre Sardou : il est resté toute sa vie le fils de son père, le comédien Fernand Sardou, fidèle à son milieu d'origine. Mais, dès le début, ses chansons divisent au-delà des clivages traditionnels. La chanson atlantiste *Les Ricains,* sorti en 1967, symbolise les nombreuses polémiques à venir. Il y rend hommage aux États-Unis. La chanson horripile à gauche (le président américain Johnson s'engage dans une guerre anticommuniste au Vietnam) et à droite (de Gaulle a annoncé le retrait de la France du commandement

Récit

Le 9 décembre 2006, lors de l'élection de Miss France au côté de la lauréate de l'édition précédente, Alexandra Rosenfeld, par ailleurs Miss Europe 2006.
ISABELLE LOUVIER

intégré de l'Otan). Le succès arrive avec *Les Bals populaires* (1970), chanson sur la France des campagnes avec l'ouvrier et sa casquette en arrière, sans qu'il en soit fier. C'est fait. Michel Sardou devient l'incarnation du chanteur populaire de droite vilipendé par *Libération* et *L'Humanité* et soutenu par *Le Figaro* et *Le Monde*.

UNE CHANSON QUI SUSCITE DES MANIFESTATIONS VIOLENTES

Quelle France incarne-t-il ? Jean-Loup Bonnamy pense qu'on pourrait raconter une histoire du demi-siècle, à travers ses chansons, tant il a suscité adhésions et répulsions. *« La France de Michel Sardou est une France conservatrice, de droite, très attachée aux traditions mais populaire. Elle incarne une droite "chimiquement pure" en cochant toutes les cases associées à la droite (ce qui est assez rare) : le libéralisme économique, l'atlantisme (ce qui la distingue du gaullisme), la peine de mort, la défense des traditions (tout en étant paradoxalement assez américanisée dans ses références), l'école privée, le colonialisme, le conservatisme sur les questions de société (femmes et personnes homosexuelles). Les chansons de Sardou sont souvent défensives, face à des changements perçus comme problématiques (la désindustrialisation, l'émancipation des femmes, la décolonisation). C'est une France qui se sent attaquée et qui n'entend pas céder. Mais il ne faut pas non plus oublier que Michel Sardou a consacré une chanson (élogieuse) à Lénine ou qu'il avait, en 2010, critiqué les expulsions de Roms. Même le plus réactionnaire des chanteurs populaires n'est pas réductible à l'idéologie. »* Le Rire du sergent (1971) le fait passer pour homophobe, *Le France* (1975) le fait passer pour chauvin, La Débandade (1984) le fait passer pour un militant de droite. Il est haï par les féministes à cause des *Vieux Mariés* et des *Villes de solitude* (1973), titres accusés de véhiculer une vision machiste de la femme. La mauvaise réputation de Michel Sardou est enkystée dès les années 1970-1980 : chauvin, réactionnaire, poujadiste, misogyne, cocardier, ultra-droite. Il s'en fout. *« J'aimerais simplement qu'on replace chaque chanson dans son contexte en se rappelant l'âge auquel je les ai écrites. Je ne connaissais pas aussi bien qu'aujourd'hui la force des mots. On me confond avec les personnages de mes chansons et on oublie que ce sont simplement des chansons. Tout cela m'a toujours semblé excessif. »*

Il est en effet impossible de le réduire à ses prises de position idéologiques. Il n'a jamais fait l'apologie du viol (*Les Villes de solitude* préfigurent les cités) ni l'éloge des colonies (Le Temps des colonies est une chanson comique). Il a chanté *Le Privilège* (1990) sur le coming-out d'un jeune homosexuel ; *On a déjà donné* (1978) sur les fils à papa, *Musulmanes* (1986) sur la dignité des femmes musulmanes. Il s'est déclaré en faveur du mariage pour tous. Des militants hisseront une banderole *« Même Michel Sardou est pour… »* lors de manifestations. S'il prendra position contre la peine de mort, sa pire chanson reste *Je suis pour* (1976) par sa tolérance pour la loi du talion. La chanson suscite des manifestations violentes et des collectifs antifascistes. Mais les chansons sociétales restent sa marque de fabrique. Il évoque l'écologie (*J'accuse*), le célibat des prêtres (*Le Curé*), la condition de la femme moderne (*Être une femme*), l'Éducation nationale (*Le Bac G*), la justice (*Selon que vous serez*, etc., etc.). Il capte l'air du temps est en fait des airs entêtants.

Son public est trop large pour être réduit à un public de droite. *« Est-ce que j'ai un public de droite ? Je ne crois pas et je m'en fous. Voulez-vous que je pose la question lors de mes prochains spectacles : que tous ceux qui votent à droite dans la salle lèvent la main ? »* Michel Sardou sera accueilli à bras ouverts par une délégation de la CGT, à Saint-Nazaire, pour son hommage au paquebot transatlantique *le France*. Pierre Billon, coauteur de *Je vole* (1978) et *Être une femme* (1981), connaît Sardou depuis cinquante ans. Il distingue quatre grands types de chansons dans son répertoire : la chanson amusante (*Les Bals populaires* ou *Le Rire du sergent*), la chanson dure (*Je suis pour* ou *Les Deux Écoles*), la chanson historique (*Danton* ou *Vladimir Ilitch*), la chanson de voyage (*Les Lacs du Connemara* ou *Afrique adieu*). Son répertoire divers est le reflet d'une France diverse. Ses plus fortes chansons, comme *Les Lacs du Connemara* (1981) ou *Je viens du Sud* (1981), ne suscitent aucune polémique. *Les Lacs du Connemara* compte, avec *La Maladie d'amour* (1973), parmi ses succès les plus importants. Mais il connaît ses plus grosses ventes de disques, en 2004, avec *La Rivière de notre enfance* chanté en duo avec Garou.

43
albums
25 enregistrés en studio
18 en public

1,3
million d'exemplaires
pour « Les Lacs du Connemara » (1981), sa plus grosse vente

Près de 95
millions
de disques vendus au total (albums et singles)

IL AIME LA POLITIQUE, A LA PASSION DES FEMMES ET IL ADORE LE SEXE

Michel Sardou obéit à la définition même du chanteur populaire. Il a l'immense reconnaissance du public, il a fait preuve d'une capacité à s'installer durablement dans le paysage, il incarne et représente le public. On vient l'écouter, on vient le voir. Son répertoire, sa voix, sa personne. Ses détracteurs le traitent de *« Picon Bière »*. *« Je partage tous les centres d'intérêt des Français,* dit-il, *à part le football. Je suis Golf Channel. »* Michel Sardou est à jamais ce fils de saltimbanques, méprisé par les intellectuels de gauche. Il est tripal et non cérébral. Les Français aiment aussi en lui le provocateur né, se défiant des discours lénifiants. Sa réputation n'est pas usurpée. Il est aussi aimable, quand il aime les gens, que détestable, quand il n'aime pas les gens. Ses colères sont sans limites. *« J'ai une voix de stentor. Quand je me mets en colère, on m'entend de très loin. J'ai piqué un jour une colère dans ma loge du Théâtre du Gymnase. Ma voix a traversé le théâtre, jusqu'aux grands boulevards. Le public, qui faisait la queue, a tout entendu. »* Michel Sardou s'est marié trois fois et les femmes ont été une de ses grandes passions. *« J'adore le sexe. Il n'existe rien de mieux que le sexe dans la vie. Vous connaissez quelque chose de mieux que de faire l'amour ? La vraie libération est là. C'est plus que physique. C'est le lâcher-prise absolu. Plus rien n'existe alors si ce n'est un corps, un parfum, une alchimie. C'est extraordinaire. La luxure ne me répugne pas. Mais aujourd'hui, si une jolie jeune femme me faisait des avances, j'aurais de sérieux doutes sur la pureté de ses intentions. »*

Comme nombre de Français, il déteste les politiques et adore la politique. *« Je n'aime pas que les hommes politiques gèrent l'actualité des médias plutôt que les urgences du pays. »* Le chanteur réactionnaire n'a jamais eu aucune complaisance avec le Front national. Il a voté pour Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy avant de s'en séparer publiquement. Michel Sardou plaidait, dès 40 ans, pour une classe politique jeune, renouvelée, au-delà des clivages droite et gauche. Il a voté au second tour, à la présidentielle de 2017, pour Emmanuel Macron. *« J'étais prêt à voter pour François Fillon car il représentait pour moi une sorte de Jacques Chirac moderne. Les affaires m'ont fait comprendre qu'il allait jeter la France contre la France. J'ai voté pour Emmanuel Macron mais il faut qu'il obtienne une large majorité et qu'il ne soit pas un général qui ait gagné une bataille et perdu la guerre. Les Français veulent vivre bien. Ils ne souhaitent pas être des milliardaires. Seul Bernard Arnault a rêvé d'être Bernard Arnault. »* Il s'est marié avec une femme de deux ans plus âgée que lui, et il admire Brigitte Macron. *« Je n'attache aucune importance à l'âge de Brigitte Macron. Je la trouve belle. Si Emmanuel Macron se comporte comme François Hollande avec Valérie Trierweiler, et qu'il ne veut plus d'elle, je la prends tout de suite. Elle est intelligente, discrète, charmante. On sent qu'elle le tient serré. »*

« Si Emmanuel Macron ne veut plus de son épouse, je la prends tout de suite »

Il est fréquent de commencer à gauche et de finir à droite. Michel Sardou reste un anarchiste de droite, mais il a gagné en tolérance avec les années. Une trajectoire à contre-courant. Il dit : *« Je suis devenu plus calme avec l'expérience de la vie. J'ai eu des succès, des échecs. J'ai été formé par les deux. J'ai eu mon lot de moments difficiles. »* La formule de Guy Bedos concernant son meilleur ennemi, *« Sardou chante juste, mais pense faux »*, est moins d'actualité. Sardou chante toujours juste et pense moins faux.

Provocateur et pudique. Pierre Billon le décrit comme un homme ne se défilant pas devant l'adversité, assumant ses choix et sa mauvaise foi, intolérant avec ses propres faiblesses. Michel Sardou dit : *« J'ai été un mauvais fils et un mauvais père. »* La mort de son père fut l'un des ses plus grands chagrins. Le plus grand, peut-être. Une de ses plus belles chansons, *Il était là* (1982), lui rend hommage. La pudeur et le silence en héritage. Michel Sardou est père de quatre enfants. *« Je n'ai jamais eu de véritable tête-à-tête avec mes enfants. Une fois qu'ils ont pris leur envol, ils vivent leur existence. La vie de mes enfants me touche, me préoccupe, mais ne me regarde pas. »* À part ça, il ne prend pas grand-chose au sérieux : il a écrit une autobiographie où il ne dit rien, il parle des chansons comme d'un amusement, il n'aime pas dire qu'il est un lecteur de Cioran, il considère Charles Aznavour comme le plus grand auteur de chansons vivant. Le travail reste une valeur cardinale pour lui. *« Je pense qu'une des pires choses qui puissent arriver à un homme est d'hériter d'une somme colossale d'argent et de n'avoir d'autre perspective que de la dépenser. Moi, je me flinguerais. Dans une vie, il faut aller au charbon. »*

Le quotidien britannique *The Times* lui a consacré un article élogieux, en 1989, intitulé *The voice of a people.* Il y est décrit comme l'*« incarnation de la France »*. Aujourd'hui, Michel Sardou est toujours là. Le film *La Famille Bélier* (2014) d'Éric Lartigau, bâti à partir de la chanson *Je vole*, a fait plus de six millions d'entrées. Toute une jeunesse a découvert le répertoire de Michel Sardou. La réplique du professeur de musique, *« Sardou est à la chanson française ce que Mozart est à la musique classique »*, a fait le tour des écoles. L'interprète de *Je vais t'aimer* (1987) veut réussir une ultime tournée spectaculaire, La Dernière Danse, dont le modèle pourrait être *Live in Tokyo Japan* de Sinatra. Michel Sardou se consacrera, après, au théâtre. *« J'ai commencé par le théâtre, je finirai par le théâtre. »* Il y est encadré par deux figures tutélaires. *« Mon père est un modèle, mon beau-père est un exemple. »* Il ne s'en rend pas compte, mais il parle de François Périer au présent.

Les réactions violentes suscitées par ses chansons engagées l'ont le plus souvent laissé de marbre. Michel Sardou sait qu'une mince paroi sépare la civilisation de la barbarie. La chanson préférée de François Mitterrand, dans son répertoire, était *Je ne suis pas mort, je dors !* (1979) : *« Gardez vos larmes et vos cris, que l'on m'ait aimé ou haï, je dors. »* Michel Sardou pense régulièrement à la mort et s'oppose à toute forme d'acharnement thérapeutique. *« À chaque fois que j'entre dans un hôpital, je souligne que je veux être débranché si cela tourne mal. »* Dans une incroyable formule, il assure : *« Il y a deux choses fondamentales qu'on ne peut pas choisir dans la vie : sa mère et sa mort. »* Son ami Pierre Billon avance que personne ne connaît vraiment Sardou. *« Anne-Marie est celle qui a le plus de clés, mais elle n'a pas le trousseau complet. »* Michel Sardou n'est pas un partisan de l'introspection ni de la psychanalyse. *« On ne connaît que des époques et des parties de moi. Je ne me connais pas et personne ne me connaît. »* Dans *Je viens du Sud,* il parle de lui. Michel Sardou est né à Paris ; mais la chanson traduit son paysage intérieur à états d'âme. Les colères monumentales, la mélancolie et puis l'ombre silencieuse de son père déployée sur toute sa vie comme un froissement d'ailes. ●

MARIE-LAURE DELORME

À lire : « Sardou, 50 années ensemble », Bertrand Tessier, Fayard, 300 p., 39 €.

Opinions & controverses

Pour une troisième médecine

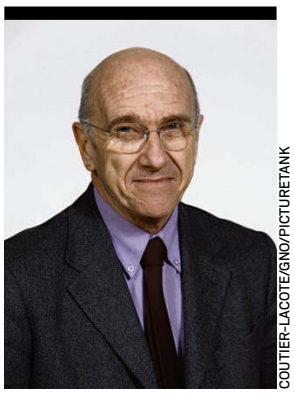
Par André Grimaldi

C'EST UNE ÉPIDÉMIE silencieuse : en France, 20 millions de personnes sont atteintes d'une maladie chronique (cardio-vasculaire, respiratoire, neurologique, psychiatrique, diabète, sida…). La moitié d'entre elles, prises en charge à 100 % par la Sécurité sociale au titre des affections de longue durée (ALD), utilisent 60 % des dépenses de santé. Pour mieux soigner ces patients, il faut de toute urgence inventer une troisième médecine.

La première, celle du médecin libéral à l'ancienne ou du chirurgien de proximité, s'occupe des maladies ou des accidents de la vie bénins. La deuxième, mise en œuvre par les services de pointe des hôpitaux, traite les maladies et les accidents graves.

La troisième médecine devra être centrée sur le patient car c'est lui qui, au final, gère sa maladie et son traitement. Aujourd'hui, moins d'un sur deux prend ses médicaments ou suit les recommandations des praticiens, c'est même l'un des problèmes majeurs du suivi des maladies chroniques. Les obstacles à l'observance sont bien connus : complexité du traitement ou difficultés d'accès à celui-ci, effets secondaires, absence de symptôme suscitant le déni ou l'oubli, facteurs culturels (représentations différentes de la santé et des médicaments) mais aussi relationnels : face au traumatisme de l'annonce du diagnostic ou de l'aggravation du mal, certains mettent en œuvre des mécanismes de défense pour éviter la dépression ou l'angoisse généralisée.

Contre ces maux, une solution existe : l'auto-observance, c'est-à-dire une soumission volontaire à la règle que l'on s'est à soi-même fixée. Cela suppose que le médecin ait expliqué au patient sa maladie et son traitement, qu'il ait répondu à ses questions, qu'il ait suscité l'expression du vécu de la maladie, qu'il ait su négocier les objectifs et que, finalement, il ait partagé avec lui la décision médicale. Dans ce processus garanti par l'empathie du soignant, le patient devient un partenaire, expert de lui-même et parfois même ressource, pour d'autres patients novices ou ayant des difficultés.



COUTIER-LACOTE/GNO/PICTURETANK

PROFESSEUR ÉMÉRITE AU CHU DE LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE*

Les membres du trio de base sur lequel repose aujourd'hui le suivi des maladies chroniques fréquentes (médecin, infirmière et pharmacien) devront adopter cet esprit centré sur le malade. À l'instar des infirmières qui accompagnent les diabétiques dans une démarche d'éducation thérapeutique.

Chacun de ces professionnels a une fonction spécifique mais connaît la partition des autres comme les musiciens d'un orchestre. Les messages sont cohérents. Les intervenants doivent se connaître, pouvoir se joindre sur un portable.

Cette troisième médecine construite autour d'une équipe plurielle entraînera le développement de nouveaux métiers : infirmière clinicienne généraliste ou spécialisée travaillant en équipe avec les médecins, assistant médical administratif et coordinateur de soins, médiateur médico-socio-culturel, art-thérapeutes…

Il convient aussi d'adapter notre système de soins à la prise en charge des maladies chroniques. Pour cela, il y a urgence à réformer son mode de financement : celui-ci stimule la concurrence plus que la coopération, pousse à la multiplication des actes de courte durée. Un exemple : aujourd'hui, un patient diabétique de type 2 est contraint, pour voir son traitement renouvelé, d'aller consulter son généraliste en moyenne huit fois par an, ce qui représente deux heures de temps médical et coûte 200 euros à la Sécurité sociale. Ce temps et cet argent seraient plus utiles si médecin et patient pouvaient en disposer de manière plus souple, en fonction des besoins.

Faute d'inventer une troisième médecine, le risque est de continuer à faire rentrer de force les maladies chroniques dans le modèle des maladies aiguës en multipliant les actes : les médecins se bornent à prescrire, les infirmières à éduquer, les assureurs à favoriser les bons comportements grâce aux bonus (et plus tard aux malus). Dans ce cas, si on choisit de poursuivre cette fragmentation, le rôle central de coordination ne sera pas confié au patient mais aux financeurs, c'est-à-dire à la Sécurité sociale et aux assureurs privés. Finalement, cela coûtera plus cher pour une qualité moindre et entraînera le burn-out des soignants et l'insatisfaction des patients. ●

***Auteur de *Les Maladies chroniques. Vers la 3e médecine*, avec Yvanie Caillé, Frédéric Pierru, et Didier Tabuteau, Odile Jacob, 772 p., 25 €.**

Thomas Pesquet nous fait tourner en rond

PAR OLIVIER MOUSIS
PROFESSEUR D'ASTROPHYSIQUE
À L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

Je me demande pourquoi Thomas Pesquet, un type intelligent et sympathique, a passé son temps dans l'espace à photographier la Terre. Il aurait pu braquer son appareil dans l'autre direction ! Les planètes, la Voie lactée, les étoiles doivent être extraordinaires depuis la Station spatiale internationale (ISS)… Ce voyage si médiatisé, relayé sur Twitter et Instagram, relève plus de la super-opération de communication que de la mission scientifique. Thomas Pesquet, qui est ingénieur, n'a pas vraiment fait de la recherche là-haut.

D'autres vont se charger d'interpréter ses manipulations. En réalité, aucune n'a de caractère exceptionnel. À l'exception de la pesanteur, la plupart des conditions spatiales (rayonnement solaire, irradiations) peuvent aujourd'hui être reproduites en laboratoire sur Terre. La contribution réelle de l'ISS à la science reste limitée. Le retour sur investissement est faible par rapport aux sommes dépensées. On apprendrait, par exemple, infiniment plus de choses sur l'origine du Système solaire en mobilisant des fonds pour envoyer une sonde dans l'atmosphère de Saturne.

Ces séjours médiatisés de spationautes ont en revanche un intérêt stratégique : ils servent à justifier la présence dans le ciel de l'ISS, cette machine énorme qui a coûté 150 milliards d'euros. Avec cette somme colossale, les astrophysiciens du monde entier auraient peut-être déjà pu répondre à une interrogation vertigineuse : y a-t-il de la vie dans le Système solaire ? À l'origine, la station spatiale avait été imaginée comme un point de départ pour aller explorer Mars et tout le Système solaire. Mais le véhicule est resté à l'arrêt. Son intérêt n'est plus scientifique : c'est une manière de maintenir au sommet les activités des industries de défense.

Je ne dis pas que l'exploration du Système solaire ne sert à rien. Je fais même l'hypothèse que nos prochaines aventures spatiales seront motivées non seulement par un but scientifique mais industriel : l'exploitation des ressources minières que pourraient représenter les astéroïdes par exemple. La salve d'applaudissements à l'arrivée de Thomas Pesquet a réveillé mes frustrations d'amoureux de l'espace. L'homme est capable de faire un rêve bien plus merveilleux que celui de tourner autour de la Terre. ●

DÉCHIFFRAGE



AXEL DE TARLÉ

Immobilier : passion toxique

En matière d'épargne, c'est connu, les Français ne jurent que par la pierre. Selon l'enquête du cabinet de gestion américain Legg Mason, l'immobilier représente 26 % de l'épargne française, à comparer avec 14 % en Italie ou en Allemagne et 13 % au Royaume-Uni. Cette passion française pour la pierre n'est pas sans conséquences. D'abord cet afflux d'argent sur le marché immobilier pousse les prix à la hausse. À Paris, ils ont encore augmenté de 5 % sur un an, à 8.800 euros le mètre carré ! Se loger devient franchement problématique et paupérise toute une partie de la population.

Mais surtout, l'épargne des Français se retrouve fossilisée dans la pierre, au lieu de s'investir dans nos entreprises. Résultat, les entreprises françaises sont en manque de capitaux. Exemple, les chantiers navals STX, faute de financement français, doivent aller chercher un actionnaire en Italie, avec Fincantieri. Comme le disait Dominique Strauss-Kahn, il y a déjà vingt ans : *« Notre économie souffre d'être fondée sur un capitalisme sans capital. »*

La fiscalité n'aide pas. En 2012, François Hollande a relevé jusqu'à 60 % les taxes sur les plus-values en actions. Alors que sur une résidence principale, les plus-values sont totalement exonérées d'impôt. Emmanuel Macron entend remédier à ce biais. Il a promis de réduire à 30 % la fiscalité maximale sur les actions. De même, les placements en entreprise ne seront plus soumis à l'ISF, contrairement à l'immobilier qui le restera. Car, pour faire repartir l'économie du pays, il nous faut miser un peu plus sur nos entreprises et un peu moins sur nos vieux immeubles haussmanniens. ●

Le Journal du Dimanche

Directeur de la rédaction Hervé Gattegno. **Rédacteur en chef central, secrétaire général de la rédaction** Cyril Petit. **Directrice artistique** Brigitte Suffert. **Rédacteurs en chef** Anna Cabana (Politique), François Clemenceau (International), Laurent Valdiguié (Société), Guillaume Rebière (Économie). **Secrétaire général adjoint** Robert Melcher (Paris). **Rédacteurs en chef adjoints** Bruna Basini (Économie), Pierre-Laurent Mazars (Enquête, opinions, portrait), Stéphane Joby (Plaisirs), Didier Siberchicot (Édition). **Chefs de service** Solen Cherrier (Sport), Aurélie Chateau (Photo). **Première SR** Emmanuelle Aubry. **LEJDD.FR Rédactrice en chef déléguée** Marianne Enault. **Chef d'édition** Vivien Vergnaud.

LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : Hachette Filipacchi Associés SNC au capital de 78 300 €, siège social 149 rue Anatole France 92534 Levallois-Perret cedex. RCS Nanterre B 324 286 319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

Renseignements lecteurs : 01 41 34 63 40. **Gérante-Directrice de la publication** Claire Léost. **Président d'honneur** Daniel Filipacchi. **Directrice générale adjointe** Anne-Violette Revel de Lambert. **Communication** Nawal Hocine, Anabel Echevarria. **Ventes** Frédéric Gondolo et Katia Parent 01 41 34 64 78. **Diffusion Presstalis Réassortiments** 06 68 08 16 67. Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MOP Vitrolles, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.

N° de Commission paritaire 0420 C 86 368. Numéro ISSN 0242-3065. Dépôt légal : à parution.
© HFA 2015 Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS.
Président du directoire Denis Olivennes **Publicité :** Lagardère Publicité, 10, rue Thierry le Luron, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 41 34 90 00. Fax : 01 41 34 90 01. **Présidente** Valérie Salomon. **Directrice de la publicité** Frédérique Vacquier. Tél. : 01 41 34 92 46 **Tarif France** Le JDD + Version Femina (Ile-de-France) : 1 an, 99 € ; JDD (hors Île-de-France) : 1 an, 79 €. **Tarif étranger** nous consulter. **Tirage du 28 mai 2017 :** 208.570 exemplaires. Papier provenant majoritairement de France 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0.009 kg/T

Papier 100 % recyclé

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

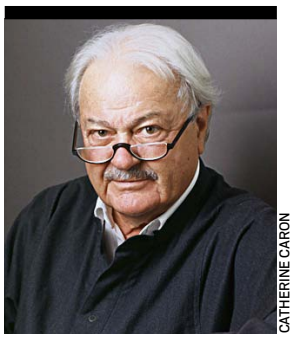
RELATIONS ABONNÉS

Gérez votre abonnement, abonnez-vous ou posez vos questions
Par internet www.journaldimancheabo.com
Par e-mail abonnementsjdd@cba.fr
Par téléphone (00 33) 01 75 33 70 41
Par courrier Le Journal du Dimanche - Relation Abonnements - CS 50002 – 59718 Lille Cedex 09

Opinions & controverses

Rendez-nous Machiavel !

Par Daniel Soulez Larivière


CATHERINE CARON

AVOCAT, ESSAYISTE*

LA TRANSPARENCE N'EST PAS PLUS que le secret, une vertu, et tous deux peuvent être horriblement dévoyés. Ce ne sont que des techniques, ni plus ni moins honorables l'une que l'autre, pour parvenir à une fin. Ainsi, la justice se rend portes ouvertes pour des raisons démocratiques. Mais ses enquêtes doivent être secrètes pour rester efficaces et morales dès lors qu'il s'agit de l'étude d'un soupçon. Et ceci afin d'éviter le cirque médiatico-judiciaire que nous connaissons hélas depuis plus de trente ans.

La transparence de la vie politique, elle, obéit au vœu que les représentants politiques soient sans taches. Le problème est de savoir ce qu'est qu'une tache.

Normalement, c'est à l'autorité judiciaire de le dire. C'est ce qu'elle a fait avec François Fillon, en ouvrant peut-être une boîte de Pandore, d'où a fini par sortir, après quelques hésitations, l'affaire Ferrand. On disserta à l'infini sur ce qui était juste ou injuste : la justice est constamment prise entre Charybde (menacer la paix civile en ne bougeant pas) et Scylla (ravager inutilement des situations personnelles et politiques, en se hâtant de dégainer sous la pression des médias). Mais ce qui est certain, c'est que l'idéologie de la transparence mène directement à la mort. Le seul homme véritablement transparent, c'est l'homme mort. Car alors il n'y a plus rien à voir.

Il y a des années, qualifier quelqu'un de « transparent » signifiait qu'on ne lui trouvait rien, aucun relief, pas de personnalité, comme s'il n'existait pas. Aujourd'hui, celui qui n'est pas transparent risque la mort. Du moins symbolique ou politique. Contrairement à l'assainissement que certains imaginent voir s'accomplir, la situation que nous vivons est très perverse et mortifère. Et d'autant plus que, de manière vicieuse, les uns et les autres s'obstinent à considérer comme coupables des faits qui à l'époque où ils ont été accomplis ne l'étaient pas. L'injustice la plus criante est en effet celle qui tient à des considérations anachroniques : *« Je vais décider qu'hier était mal pour me faire bien voir et que demain soit pur. »*

La morale évolue. Ce qui était permis devient défendu. Et voilà que la nouvelle rafale de révélations concernant les députés européens ouvre la voie à la prime à la délation. On voit même, dans l'affaire Ferrand, un ancien bâtonnier de Brest à la retraite dénoncer aux médias une opération à laquelle il n'était pas obligé de participer. Ce qui, pour le coup, mériterait des critiques et justifie celles du Conseil national des barreaux s'agissant du secret professionnel. Mais le délateur devient le saint en regard du pécheur qu'il a dénoncé.

Les nouvelles règles de transparence de la vie politique pourraient utilement s'inspirer de ces considérations. En commençant par faire l'inventaire des anachronismes, des situations qui ont existé, étaient acceptées et ne le sont plus. Et tous les Savonarole au petit pied auraient intérêt à prendre garde au fait que leur maître, le dominicain, catholique radical, a fini pendu puis brûlé à la fin du XV[e] siècle pour avoir voulu soumettre Florence à sa loi morale. Après vint Machiavel. Et le moins qu'on puisse dire est qu'avec lui, au premier rang des vertus du politique, on ne trouva pas la transparence, mais l'intelligence, la perception d'autrui, la compétence, la ruse et la force bien employée. Au secours Machiavel, reviens ! ●

*Auteur de *La Transparence et la Vertu*, Albin Michel, 192 p., 15 €.

L'affaire Bo Xilai, un thriller

Sexe, meurtre et corruption. Voilà ce qui pourrait en quelques mots résumer *Coup d'État à Pékin*, qui retrace avec une minutie d'horloger l'affaire Bo Xilai. Un scandale qui a entraîné l'une des plus importantes purges de l'histoire contemporaine de la Chine.

Tout commence en novembre 2011, lorsque le corps du Britannique Neil Heywood est retrouvé dans la suite 1605 du Lucky Holiday Hotel, à 18 kilomètres de la mégapole de Chongqing. Le chef de la police, Wang Lijun, une sorte de cow-boy local, prend l'affaire en main. Il se trouve être l'ami intime de Gu Kailai, la femme de Bo Xilai, le tout-puissant chef du Parti communiste à Chongqing, et en passe de devenir l'un des sept membres du très exclusif Comité permanent du bureau politique du Parti. Organe qui, en fait, gouverne l'empire du Milieu avec le secrétaire général du PCC.



COUP D'ÉTAT À PÉKIN IHO PIN ET HUANG WENGUANG, SLATKINE & CIE, 260 P., 22,90 €.

Le scénario de la chute de ce dirigeant, pourtant désigné en 1993 par le *Wall Street Journal* comme l'un des 20 responsables chinois les plus prometteurs, se met en place. Il se terminera par un procès à huis clos où Bo Xilai sera condamné le 22 septembre 2013 à la prison à vie, et où sa femme échappera à la mort en admettant un crime (celui de Heywood) qu'elle n'a sans doute pas commis, dans le but de sauver la tête de son fils, étudiant en droit aux États-Unis. Le livre démontre, avec une férocité de velours, que les dirigeants chinois surfent entre la ligne rouge héritée de Mao et des valeurs occidentales basées sur l'appât du gain. ●

KAREN LAJON @karenlajon

Le gros blond et la planète

ROUGE VIF



ANNE ROUMANOFF @anne_roumanoff

Longtemps,
on crut que sur
la Terre
les ressources
naturelles étaient
illimitées.
Avec une foi naïve
dans le progrès,
les hommes
cherchèrent
à toujours
innover.
On inventa des manières plus
rapides de se déplacer,
on chercha à produire en plus
grande quantité,
sans jamais se soucier
des conséquences
environnementales du progrès.
Peu à peu, les grandes villes furent
asphyxiées,
les petits enfants se mirent
à tousser,
les personnes âgées eurent du mal
à respirer,
il y avait des cancers inexpliqués.
Puis on ne sut plus quoi faire
des déchets,
l'énergie menaçait de manquer,
des forêts entières disparaissaient,
la température de la mer
augmentait,
des poissons disparaissaient
par milliers…
Bref, on se dirigeait tout droit
vers un désastre annoncé.

Quand la situation se mit
à vraiment empirer,
il y eut comme une prise
de conscience généralisée :
le climat était en train de se
dérégler,
il fallait arrêter la course folle
du progrès.
On organisa à Paris une conférence
mondiale sur le climat.
Il y eut au préalable d'interminables
débats,
la COP21 fut difficile à organiser,
les accords très longs à négocier.
Au final, 175 pays sur 195
s'engagèrent à limiter
la production de gaz à effet
de serre.
La France avait de quoi être fière,
c'était le premier accord universel
sur le climat jamais signé.
On se reprit à espérer
en l'humanité,
devant l'imminence
d'une catastrophe annoncée,
les hommes étaient donc capables
de se réveiller.

Aux États-Unis, un gros blond fut
élu président,
il était capricieux et borné comme
un enfant tyran.
Il pensait que protéger la planète
était une foutaise
et le réchauffement climatique
une fadaise.
Influencé par les lobbys pétroliers,
le gros président refusait de
dépenser de l'argent
pour protéger l'avenir
de nos petits-enfants.
On eut beau lui expliquer
que la transition énergétique
était un choix
qui permettrait de créer des millions
d'emplois,
qu'on avait trop attendu, qu'il y avait
danger,
le 1er juin, le gros président annonça
fièrement que les États-Unis
se retiraient de l'accord de Paris.

Après ce coup d'éclat international,
la consternation fut mondiale,
on dénonça une Amérique repliée
qui ne voyait pas plus loin que le
bout de son nez.
Cette décision déclencha un
véritable raz de marée
chez tous les hommes de bonne
volonté.
Leur motivation en sortit renforcée :
si les États-Unis se retiraient,
d'autres pays prendraient le relais,
si l'argent américain venait à
manquer, ailleurs on en trouverait.
Voilà comment en voulant laisser
la planète étouffer,
le gros président qui ne manquait
pas d'air
lui permettra peut-être de mieux
respirer. ●

Une féministe voit rouge

C'est une odyssée en terre inconnue, avec son lot d'images et d'odeurs-chocs, même pour une lectrice féminine. Auteure du blog *Passion Menstrues*, Jack Parker assure avoir eu envie d'en finir avec « un tabou vieux comme le monde » : les règles. En réalité, le déni vole en éclats depuis déjà quelque temps sous l'assaut des mobilisations féministes. Paru début janvier, *Ceci est mon sang* décryptait les représentations historiques, religieuses et sociales liées au cycle menstruel. Souvent amusant, cet ouvrage-ci vaut surtout pour sa partie autobiographique et pratique. En le refermant, tout le souvenir des hontes adolescentes (lits inondés, jeans abîmés, tampons retors) s'efface. Certaines questions existentielles trouvent des réponses fermes : la coupe menstruelle est la protection périodique la plus écologique, il n'est pas sale de faire l'amour pendant les règles, pas utile de dissimuler ses serviettes hygiéniques au supermarché. Les caissiers n'ont, eux, pas de tabous. ●



LE GRAND MYSTÈRE DES RÈGLES, JACK PARKER, FLAMMARION, 256 P., 19,90 €

ANNE-LAURE BARRET







L'excentrique Jacques de Bascher

MARIE OTTAVI La journaliste a enquêté sur Jacques de Bascher, amour de Karl Lagerfeld et passion d'Yves Saint Laurent, et dresse un tableau des années 1970 et 1980

Sa vie : les drogues, les partouzes, les exubérances, les fêtes, les garçons. C'est sa vie mais ça ne fait pas une vie. Il aura fortement miroité, dans le regard des autres, durant une dizaine d'années. Il attrapait tout le monde dans ses filets vénéneux, sans aucune distinction de sexe et de classe. On le croise en 2014 dans deux films consacrés à Yves Saint Laurent, *Saint Laurent,* de Bertrand Bonello, et *Yves Saint Laurent,* de Jalil Lesper, mais son être profond gît au fond d'un puits mystérieux. Qui était-il ? La journaliste de *Libération* Marie Ottavi consacre un récit au dandy Jacques de Bascher. Il aimait la musique et la littérature, dictait les modes au Tout-Paris, provoquait des passions mortelles. Il partagea la vie de Karl Lagerfeld durant dix-huit ans et fut l'amant sadique d'Yves Saint Laurent. Jacques de Bascher est entré dans l'histoire de la mode pour avoir brisé une amitié entre Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld. On se brûlait à son contact et puis on priait devant un petit tas de cendres. Le sien. Les années ont passé et rien n'a changé. Il semble toujours là. Pierre Bergé l'abhorre, Karl Lagerfeld l'adore. Ils sont d'ailleurs tous deux présents dans le récit de Marie Ottavi : Pierre Bergé garde le silence, Karl Lagerfeld prend la parole. L'ombre de l'un, les mots de l'autre. L'auteure s'attache aussi à restituer la folie des années 1970 et 1980. Elle raconte avec crudité et subtilité, à travers le portrait d'un homme extrême, une génération décimée par le sida. Jacques de Bascher meurt, en 1989, à l'âge de 38 ans.

Des jeux sadomasochistes

Une mère aimante, un père sévère. Il est le fils bien né d'Antony et d'Armelle de Bascher. Une enfance sans histoire entre un appartement bourgeois face au bois de Boulogne et le château de la Berrière près de Nantes. Jacques de Bascher est un adolescent maniéré et arrogant. Il entre, en 1971, dans la marine. Sa carrière de marin durera sept mois. Il multiplie les provocations sexuelles. Il sera envoyé un mois au camp d'Arue, à Tahiti, dirigé par la Légion étrangère. La prison ne l'embarrasse pas. Il revient à Paris. Le tournant de sa vie est sa rencontre en 1973, à l'âge de 22 ans, avec le créateur Karl Lagerfeld. Il le repère au Sept avant de l'aborder au Nuage. Deux clubs en vogue à l'époque. Ils vont vivre ensemble, jusqu'en 1989, sans jamais partager le même appartement. Une passion sentimentale et non physique. Karl Lagerfeld, qui travaille beaucoup, entretient Jacques de Bascher, qui ne travaille pas. Tout se passe bien puis tout se passe mal. Yves Saint Laurent, compagnon de Pierre Bergé, tombe amoureux fin 1973 de Jacques de Bascher. Le dandy domine le génie. Leur liaison devient de plus en plus déséquilibrée et destructrice avec des jeux sadomasochistes. Pierre Bergé ouvre les yeux, Karl Lagerfeld ferme les yeux. La rupture tarde mais arrive. Yves Saint Laurent y laissera une partie de sa peau et entamera une première descente aux enfers. La mésentente entre les clans Lagerfeld et Saint Laurent sera sans retour.

« Nous n'avions pas de jugement moral, nous n'avions que des jugements esthétiques »

Une certaine histoire. Une génération, un milieu. La jet society et la mode. Des lieux (le café de Flore, le Sept, le Palace) et des figures (Andy Warhol, Grace Jones, Xavier de Castella). Betty Catroux témoigne d'une existence dont le cœur battant est un amusement sans tabou. Draguer, boire, se droguer, danser. *« On pouvait s'envoyer en l'air à tout moment, à condition que des toilettes soient à proximité. »* Le séduisant Jacques de Bascher aime la débauche et la décadence. Un ami : *« Nous n'avions pas de jugement moral, nous n'avions que des jugements esthétiques. »* Le plus important reste le goût et le sens de la fête. Le 24 octobre 1977 marque un tournant dans les célèbres fêtes du Tout-Paris. La soirée SM Moratoire noire, donnée en l'honneur de Karl Lagerfeld à la Main bleue, à Montreuil, cristallise les pires excès.



En compagnie de Loulou, mannequin chez Yves Saint Laurent, en 1980.

Une époque excessive

Le directeur artistique de la maison de haute couture Chanel aime les personnes singulières et ne prise pas les relations en miroir. Le plus fascinant, dans le récit de Marie Ottavi, reste la personnalité de Karl Lagerfeld. Le couple formé par Jacques de Bascher et Karl Lagerfeld repose sur l'attirance des contraires. Ils sont à l'opposé l'un de l'autre. L'un se permet tout quand l'autre se contrôle sur tout. Karl Lagerfeld ne boit pas, ne se drogue pas, ne fume pas. L'un fuit à toutes jambes la solitude lorsque l'autre lutte pour préserver sa solitude. Ils sont ensemble mais vivent séparément. L'un et l'autre : le plaisir et la maîtrise, la débauche et l'austérité, la destruction et la préservation. Karl Lagerfeld fut, sans nul doute, la seule histoire d'amour de Jacques de Bascher. Le dandy noir n'avait pas de liaisons amoureuses mais des relations sexuelles. Ce qui force l'admiration chez Karl Lagerfeld est sa manière de ne jamais dévier de sa route. Il est d'acier. *« Je suis calviniste pour moi et d'une indulgence totale pour les autres. En revanche, je ne suis pas "pousse-au-crime" comme l'étaient ceux de la bande de Warhol. Ça, je déteste. »*

La journaliste décrit Jacques de Bascher comme une quasi-caricature de dandy. Il ne travaille pas, cultive le beau, se montre indifférent, prône des idées royalistes, multiplie les mauvaises fréquentations. Il se radicalise, avec les années, dans ses pratiques sexuelles et ses propos réactionnaires. La drogue et l'alcool accentuent un état paranoïaque. Marie Ottavi peint une époque excessive et un homme excentrique. Le déménagement de la place Saint-Sulpice, en 1983, signe la fin d'un certain bonheur. On commence à parler d'un fléau mortel, le sida, au tout début des années 1980. La fête est liée à l'insouciance et l'insouciance est terminée. Jacques de Bascher fait le test du sida en 1984. Positif. L'enfant terrible meurt, le 3 septembre 1989, à l'hôpital de Garches. Karl Lagerfeld le veille jusqu'au bout. Il dit aujourd'hui qu'il est le seul survivant d'un monde dont il n'a jamais fait partie. On regarde un croquis datant de 2009. Le couturier peut encore

Lire





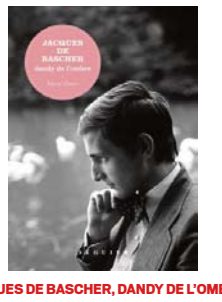
Ci-contre, de gauche à droite, Jacques de Bascher avec Karl Lagerfeld, et Yves Saint Laurent dans l'appartement du célèbre couturier, en 1974. Ci-dessous, à la sortie des Bains-Douches, la célèbre boîte de nuit, en 1978.
PHILIPPE HEURTAULT; PHILIPPE MORILLON

« On se brûlait à son contact et puis on priait devant un petit tas de cendres »

dessiner Jacques de Bascher, vingt ans après sa mort, de mémoire et en trente secondes.

Toute biographie est intéressante quand elle se découvre plus grande que son sujet. La question est ici : suffit-il de se croire libre pour être libre ? Jacques de Bascher avait trop de dépendances (la drogue, les rapports SM, l'alcool, le train de vie) pour être réellement libre. Ses démons le tenaient en laisse de plus en plus serrée. Aurait-il pu faire plus, aurait-il pu faire mieux ? De lui, il ne reste rien. Quelques lettres, un petit film, un dessin de David Hockney, des photographies figeant sa beauté, la légende Moratoire noire. Mais la liberté consiste à vivre comme on l'entend. Peut-être a-t-il vécu comme il l'entendait. Un ami de l'époque : *« On n'était pas heureux mais on était contents. »* De cette vie de comète, reste surtout le stylo noir de Karl Lagerfeld traçant en trente secondes sa présence toujours vive. On regarde encore le croquis et on se demande : les blancs sont-ils de la lumière ? Les noirs sont-ils de l'ombre ? Le canotier joyeux, l'expression ironique, le long cou. Une beauté au couteau. ●

MARIE-LAURE DELORME



JACQUES DE BASCHER, DANDY DE L'OMBRE
MARIE OTTAVI, SÉGUIER, 300 P., 21 €.

Un inconnu nommé Alexandre Dumas fils



BERNARD PIVOT
de l'académie Goncourt
@bernardpivot1

Je dois avouer que je ne savais à peu près rien d'Alexandre Dumas fils, hormis qu'il était le fils de son glorieux père et qu'on lui doit l'invention d'un des plus beaux et romantiques mythes littéraires, la courtisane amoureuse, adulée, malade, abandonnée, *La Dame aux camélias* devenue à l'opéra *La Traviata*. Personne n'avait jusqu'à présent eu l'idée d'écrire sa biographie. C'est maintenant chose faite grâce au spécialiste d'Alexandre Dumas père, Claude Schopp, et à sa femme, Marianne.

Le fiston aurait pu ne jamais pardonner à son père d'être un enfant naturel, de lui avoir imposé à domicile une maîtresse qu'il détestait et de l'avoir collé dans une institution où il était le souffre-douleur de ses camarades. Mais, sitôt jeune homme, habile à écrire des vers, ayant choisi la carrière littéraire, il devint le plus proche des admirateurs de son père. Les deux Alexandre ont été leur vie durant complices, copains, des confidents qui se faisaient les laudateurs des œuvres de l'autre et qui se portaient financièrement assistance quand l'un était fauché, fréquente occurrence. C'est pourquoi les Schopp ont intitulé leur livre *Dumas fils ou l'anti-Œdipe*. Il est même souvent arrivé au fils, plus sérieux, de se comporter en père de son père.

S'il n'a pas le génie novateur et romanesque de l'auteur du *Comte de Monte-Cristo,* Alexandre Dumas fils est un écrivain doué, travailleur acharné, qui deviendra le plus célèbre dramaturge de son temps. Combien de ses pièces la Comédie-Française a-t-elle créées ? Combien de succès populaires loués par la critique ? *Diane de Lys, Le Demi-monde, La Question d'argent, Le Fils naturel, Un père prodigue, Le Supplice d'une femme,* etc. Le temps a passé, l'oubli a effacé ces titres de la mémoire du théâtre, mais, à l'époque, quels vivats louangeurs !

Cela commence pourtant par un roman, *La Dame aux camélias*. Il n'était pas le seul à être tombé fou amoureux de Marie Duplessis, *« déjà célèbre pour sa beauté, son bon goût et la façon scandaleuse dont elle ruine ses amants. »* Elle le repousse. Il insiste. Elle accepte et il entre dans une ronde sublime et infernale de nuits d'amour et de débours. Il y a des amants plus riches que lui pour entretenir la fastueuse courtisane atteinte de tuberculose. Crises de jalousie. Ruptures. Réconciliations. Le 30 août 1845, il renonce par une lettre qui commence ainsi : *« Je ne suis ni assez riche pour vous aimer comme je voudrais ni assez pauvre pour être aimé comme vous le voudriez. »* Heureusement qu'à l'époque on ne rompait pas par un texto ou un coup de fil ! La correspondance de Dumas fils est considérable et les Schopp y ont puisé abondamment – trop de citations quand même – le récit d'une vie très romanesque.

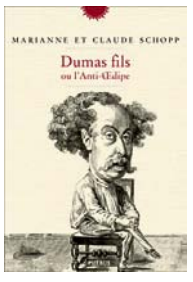
Marie Duplessis morte, elle devient sous sa plume Marguerite Gautier, son amant Armand Duval (mêmes initiales que les siennes). Sitôt le roman paru, on suggère à Dumas fils d'en tirer un drame pour la scène. Dumas père n'y croit pas. Il a tort. Succès immense. La carrière du fils est lancée.

Marié deux fois, il a été un grand séducteur. Quand il n'est pas l'amant des actrices, il est leur ami, confident, confesseur et guide. Inconditionnel de George Sand, qu'il appelle sa mère et qui l'admire et le soutient, Dumas fils semble être le premier à avoir employé le mot « féministe ». Il l'est puisque favorable au vote des femmes, mais, au fil du temps, il se montre de plus en plus réactionnaire et intolérant pour ce qui est de la place et du rôle de la femme dans le couple. Lui qui ne croit ni à dieu ni à diable conseille aux hommes de choisir *« une épouse croyante, pudique, laborieuse, saine et gaie »*. Lui qui a mis dans son lit des femmes mariées lance au mari trompé : *« Tue-la ! »* Ses ennemis disent qu'il est *« le plus immoral des moralistes »*. Il vieillit mal. Ses pièces deviennent celles d'un prêcheur à thèse édifiante. Flaubert se moque de lui. *« Empêcher de retrousser les cotillons est devenu, chez lui, une idée fixe. »* Il n'a pas su garder comme son père un regard généreux, malicieux et débonnaire sur le monde.

Il devint le plus proche des admirateurs de son père. Les deux Alexandre ont été leur vie durant complices, copains, confidents

Élu à l'Académie française – avec la voix de Victor Hugo, grand ami de son père –, il redevient dans son discours de remerciement un écrivain modeste, thuriféraire du grand Alexandre Dumas auquel, dit-il, il a pris la place qui l'attendait s'il s'était présenté.

Il meurt le 28 novembre 1895, à l'âge de 71 ans. S'il n'a pas les funérailles grandioses et populaires de Victor Hugo, il y a beaucoup de monde pour l'accompagner au cimetière de Montmartre ou pour assister au passage de son cercueil. C'étaient des milliers et milliers de « dumafistes », plaisant néologisme inventé alors par les admirateurs de son théâtre. ●



DUMAS FILS OU L'ANTI-ŒDIPE,
MARIANNE ET CLAUDE SCHOPP, 330 P., 22 €



Sur des continents différents, la romancière nous raconte les histoires pleines d'humanité de Smita, Giulia et Sarah.
JF PAGA

Trois femmes

LAETITIA COLOMBANI
Le premier roman d'une scénariste réunit des femmes, en apparence très différentes, en quête d'une même liberté

Dans un village de Badlapur, en Uttar Pradesh, Inde. Comme chaque matin, Smita tresse les cheveux de sa fille Lalita. Pourtant, aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres puisque Lalita ira à l'école pour la première fois. Il aura fallu dépenser les modestes économies de la famille mais Smita en est persuadée : seule l'éducation permettra à sa fille de ne pas connaître le même destin qu'elle, condamnée à nettoyer les latrines des maisons environnantes pour être née intouchable. À des milliers de kilomètres, à Palerme, Julia s'éveille et revêt son uniforme d'ouvrière, sa fierté.

Comme chaque matin, son père accueillera les employées de l'atelier Lanfredi, le dernier de Sicile à traiter les cheveux pour en faire des extensions et des perruques. Ses cheveux, Julia préfère les porter courts, à la garçonne, pour éloigner les prétendants, murmure-t-on dans son dos. Lorsque Julia découvre que l'entreprise familiale est au bord de la faillite, le mariage s'avère pourtant la seule issue possible pour qu'elle et ses proches ne se retrouvent pas à la rue. Mariée, Sarah l'a été, deux fois. Deux mariages détruits par une brillante carrière d'avocate dans l'un des cabinets les plus en vue de Montréal. Le jour où Sarah apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein, son cocon doré se fissure néanmoins de bout en bout. Elle à qui tout a toujours réussi, dont l'élégance et la beauté sont louées, ne se reconnaît bientôt plus dans le reflet de son miroir, pâle, amaigrie, les cheveux clairsemés et tombant par poignées.

Le poids des traditions

Trois femmes, trois histoires comme trois brins entrelacés par l'alchimie de la fiction et la finesse d'un regard, celui de Laetitia Colombani, scénariste, réalisatrice et comédienne, qui livre avec *La Tresse* son premier roman. Si l'existence de ses héroïnes semble différer du tout au tout, chacune porte en elle une aspiration farouche à vivre selon la voie qu'elle s'est choisie et à conquérir sa liberté, quel qu'en soit le prix. L'auteure met ainsi en relief le poids de la culture et des traditions qui, d'un village pauvre de l'Uttar Pradesh aux quartiers d'affaires de Montréal, enferment la femme dans un rôle prédéfini, quel que soit son statut social. Elle illustre également les correspondances tissées par un monde globalisé entre le sort des plus démunis et le quotidien des favorisés, à travers la consommation d'objets en apparence sans histoire. ●

LAETITIA FAVRO



LA TRESSE,
LAETITIA COLOMBANI, GRASSET, 240 P., 17 €

Plaisirs

Musique



Jeudi soir dans le grand escalier de l'Opéra Garnier, après une répétition de « La Cenerentola »
ÉRIC DESSONS/JDD

Guillaume Gallienne

« IL FAUT ÊTRE À LA HAUTEUR »

LYRIQUE Le comédien touche-à-tout met en scène son premier opéra, « La Cenerentola »

STYLE Il explique ses intentions, convaincre les aficionados et séduire un nouveau public

INTERVIEW

Sa loge, *« celle de Sylvie Guillem, je crois »*, est encore nue, mais Guillaume Gallienne est déjà bien chez lui au palais Garnier, où il avait créé la dramaturgie du ballet *Caligula* en 2011. C'est un plus gros défi qui attend le sociétaire touche-à-tout de la Comédie-Française : la mise en scène de son premier opéra, le joyeux et endiablé *La Cenerentola* de Rossini, d'après *Cendrillon*.

Pourquoi se lancer dans cette nouvelle aventure ?

Je n'ai pas de plan de carrière, ce sont les histoires et les rencontres qui me séduisent. Il y a trois ans, un matin dans un café du Marais, Stéphane Lissner *[le directeur de l'Opéra de Paris]* m'a proposé de monter *La Cenerentola*. Je lui ai dit : *« Ah, pourquoi moi ? ». « Parce que c'est sur la famille, c'est drôle et c'est cruel. »* Forcément, ça m'a intéressé… Je ne connaissais que la *Cendrillon* de Disney. J'ai lu le conte de Perrault. Chez Rossini, la différence est qu'il y a moins de femmes : la fée et la marâtre ont été remplacées par un philosophe et un méchant beau-père. Ça donne un éclairage différent et la magie n'est pas le propos, c'est plus concret. Mais il y a des scènes à mourir de rire. Magnifico, le beau-père, est un gros porc ridicule et plein de fatuité. On se joue de lui comme de Spike, le bouledogue de Tex Avery. Puis j'ai écouté la partition. J'étais d'abord comme l'empereur dans *Amadeus* : je trouvais qu'il y avait trop de notes ! Mais c'était très beau. J'ai accepté.

Êtes-vous un grand fan d'opéra ?

Je n'y connais rien, je suis davantage ballet. Mais j'en écoute beaucoup et j'ai eu la chance de voir de très grands opéras. Je me souviens d'un formidable *Sanson et Dalila* très contemporain avec mon père à Bastille, où mon voisin de droite hurlait *« On n'est pas chez Saint Laurent ici ! »* tandis qu'un autre lançait des *« Bravi ! »*. C'était dément. Et puis le *Tristan et Isolde* à la Scala, mis en scène par Patrice Chéreau et dirigé par Daniel Barenboïm, extraordinaire. Ici à Garnier, *Alcina* de Haendel, par Robert Carsen et Bill Christie, avec Renée Fleming, Natalie Dessay et un travail sur le silence incroyable.

« Je ne redoute que les cons, ces jacobins qui n'aiment pas qu'on sorte des cases »

Vous avez une tessiture de baryton. Vous chantez ?

J'ai fait dix ans de chant mais je n'étais pas très bon. Là où j'étais

Musique

le plus juste c'est pour Leporello *[le valet de Don Giovanni]*. Mais j'adore chanter. J'ai enregistré des chansons pour Alexandre Tharaud et aussi *La Prière* de Brassens pour un album de Louis Chedid. Mais on est très loin de l'opéra…

Avez-vous décidé du casting ?
Stéphane ne m'a pas entouré de stars pour qu'on ait du temps pour travailler. Il m'a choisi un chef génial, Ottavio Dantone, qui a de la classe et du swing. Ils ont été ouverts à mes idées, y compris pour le casting. On m'avait proposé une chanteuse que je trouvais ennuyeuse, puis j'ai entendu Teresa *[Iervolino]*, prévue pour un autre rôle, et j'ai fondu en

« En décembre, je pars enseigner le théâtre à Princeton. Vous ne me verrez plus ! »

larmes. C'était mon Angelina. Sa voix a une chaleur et une rondeur incroyables, des graves insensés.

Comment appréhende-t-on Garnier quand on vient du Français ?
Facilement, c'est juste en face ! Ce sont surtout deux institutions qui incarnent le service public, comme la Maison de la radio où j'ai travaillé aussi. Le service public, j'adore, c'est ce qui nous unit. C'est une chance exceptionnelle qu'on a en France, certains l'oublient parfois. Il faut être à la hauteur de cette mission. Des gamins viendront peut-être pour la première fois. Il faut les emballer du début à la fin, pour qu'ils soient déculpabilisés, qu'ils comprennent toute l'histoire et qu'ils aient envie de revenir à l'Opéra.

En quoi une mise en scène d'opéra diffère-t-elle du théâtre ?
Il ne s'agit plus seulement d'éviter le contresens par rapport à l'œuvre. Il ne faut jamais oublier qu'on est au service du chant et de la musique, du chef et de l'orchestre. Après, ce n'est pas parce que la musique de Rossini est effrénée que le jeu doit l'être aussi. Les mises en scène illustratives me saoulent, c'est ringard. Une partition déclenche des mouvements d'âme, pas forcément des déplacements des chanteurs. L'opéra, c'est un va-et-vient permanent entre l'apollinien du spectacle visuel et le dionysiaque de la musique qui vous pénètre par tous les sens. Il faut doser.

Dirige-t-on les chanteurs comme des acteurs ?
On montre beaucoup plus, ce qui est la pire chose qu'on peut faire à un acteur, ça censure son imaginaire et le place dans un rôle d'imitateur. Les chanteurs ont un tel sens de la mesure qu'ils peuvent saucissonner énormément les intentions, donc il faut leur montrer toute la scène. On a aussi beaucoup travaillé pour gommer leurs tics de jeu d'*opera buffa*, où le chanteur est presque dans la pantomime. Ce n'est pas ma lecture de cette œuvre.

Pourquoi ce décor volcanique ?
Je suis allé au bout des suggestions présentes dans le texte. À la fin de l'acte I, le tremblement du sol s'entend dans la musique et on sent que la situation est explosive. Angelina, cette fille humiliée, bouillonne à l'intérieur. Et puis il y a la cendre… Au même moment, je lisais beaucoup sur Naples, ce qui m'a fait penser au Vésuve. En cherchant, j'ai aussi découvert que Magnifico avait une étymologie napolitaine. Éric Ruf m'a proposé cette scénographie incroyable où la lave a envahi une partie du rez-de-chaussée du vieux palais, comme une éruption qui a déjà eu lieu mais pourrait se reproduire.

Êtes-vous anxieux avant la première ?
Je suis impatient mais un peu flippé ! L'opéra est un art qui ne supporte pas la médiocrité. Je n'ai pas envie de décevoir les gens qui paient 210 euros en catégorie A. C'est aussi un investissement important pour l'Opéra de Paris. Mais on a beaucoup et honnêtement travaillé depuis deux ans et je n'ai pas l'impression d'avoir trahi l'œuvre. Je ne redoute que les cons, ceux qui n'aiment pas qu'on sorte des cases. Je les connais, ce sont les mêmes jacobins qui disaient, il y a dix ans, quand je mettais en scène *Sur la grand-route,* de Tchekhov : *« Confier ça à Gallienne c'est comme demander à Franck Dubosc de jouer le Cid. »*

Théâtre, cinéma, ballet, radio, télé, opéra. Quel sera votre prochain défi ?
Rien ! C'est la chose la plus épuisante que j'ai faite jusqu'ici. Le 15 novembre sort mon film *Maryline [avec Vanessa Paradis]*, puis le 6 décembre c'est *Paddington 2 [il fait la voix française de l'ours]*. Et le 15 décembre, basta : je pars aux États-Unis enseigner le théâtre à Princeton jusqu'en juillet 2018. J'y ai déjà donné des master class, on m'a proposé un plus long terme. J'ai dit oui car je ne veux plus être le sujet. J'embarque ma femme et mon fils. Vous ne me verrez plus ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANE JOBY @JobyJdd

« La Cenerentola », de Gioacchino Rossini, au palais Garnier (Paris 9e) du 10 juin au 13 juillet. *operadeparis.fr*

JULIE GAYET AUSSI

La comédienne sera la marraine du festival Opéra en plein air, qui chaque année confie à des personnalités la mise en scène d'un classique du répertoire lyrique. Après Jacques Attali et *La Bohème,* Julie Gayet s'attaque aux *Noces de Figaro,* de Mozart. Son opéra sera présenté les 16 et 17 juin dans le domaine de Sceaux (92), avant une minitournée estivale (détails sur *operaenpleinair.com*).

CAMILLE TOUT « OUÏ »

POP Après six ans de silence studio, la chanteuse sort un disque semé d'inquiétudes citoyennes mais résolument enchanteur


Les mélodies de Camille ne sont jamais loin de la danse et de la transe. PATRICK MESSINA

Des voix, des battements. Après les percussions corporelles de *Music Hole*, les violons d'*Ilo Veyou,* Camille a choisi de placer son nouvel album sous le signe du tambour, de la pulsation vitale. Mais aussi, en l'appelant *Ouï*, de l'écoute et du consentement. Passé quelques sons flûtés ou scratchés qui s'échappent d'un bon vieux synthétiseur Moog, ses acrobaties vocales démultipliées y dessinent des mélodies tour à tour fascinantes, complexes, ravissantes, apaisantes. Chaque fois, elles s'accompagnent quasi exclusivement de percussions jouées par Clément Ducol, le multi-instrumentiste et arrangeur avec lequel la chanteuse a eu deux enfants et fait le pari de quitter Paris.

Depuis plus d'un an, le couple cultive son potager du côté d'Avignon et la chanteuse s'en réjouit : *« Nos radis sont sortis ! Les fraises et la roquette arrivent, on a aussi des blettes, des salades, des citrouilles. On n'est pas encore autosuffisants, mais j'aimerais bien. »* Leur première moisson musicale, elle, s'est opérée dans le sublime édifice médiéval de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, habituellement dévolu à des résidences d'écriture et de théâtre. *« L'important était d'avoir la paix et accès à un climat bienveillant, propice à la création,* explique Camille. *Malgré ses contraintes touristiques qui faisaient qu'on n'y accédait qu'après 18 heures et qu'on devait chaque fois désinstaller notre matos, ce lieu a des acoustiques extraordinaires. »*

Également enregistré dans une petite église du Tarn-et-Garonne qu'elle connaît bien, *« et où la réverbération est différente »*, le disque a été mis en chantier fin 2015. *« Il s'est affiné chemin faisant jusqu'en février. Il y a eu énormément de post-production et de mix avec Maxime Le Guil, l'ingénieur du son. Ces allers-retours n'étaient pas pour me déplaire, c'est un plaisir de polir, de transformer. »* Pour ce faire, une équipe réduite lui paraissait indispensable. *« Ce côté bulle permet un dialogue plus tenu dont j'avais besoin vu l'ampleur du chantier. »* Elle cite au passage Pierre Soulages, quand il dit *« c'est en faisant que je trouve ce que je cherche ». « Dans tous les cas,* affirme-t-elle, *j'ai besoin de l'épreuve du concret. Je ne fais pas trop de petites maquettes dans mon coin, j'ai juste besoin d'y aller, de faire, donc de tout créer en même temps. »*

Tourneries libératrices

Inséparables des rythmes qui tour à tour enveloppent, tourmentent et emportent, ses mélodies ne sont jamais loin non plus de la danse et de la transe. *« Tourner en boucle, tout comme répéter je ne sais combien de fois la même phrase, cela a quelque chose d'agréable et de libérateur. »* Une magie qui ne relève pas de l'automatisme ou de la complaisance. *« Je n'aime pas le sentiment d'astreinte. En revanche, ça me plaît d'aller à la difficulté dans la concentration et la patience. La voix, c'est un travail qui doit se faire sans tensions. Il doit au contraire les lever, tout rendre fluide. Après, on dort bien ! »*

Ce qui ne l'empêche pas de peaufiner ses textes et ses allitérations échevelées de façon exigeante, concise, précise. *« Je ne lâche jamais le sens. Je ne prends pas des mots juste parce qu'ils sonnent bien, je cherche des solutions. »* Et s'il est souvent question d'amour dans ce disque éminemment lyrique, les angoisses et les tapages du monde ne sont jamais loin non plus. Elle signe ainsi *Nuit debout*, une sorte de berceuse où l'on peut aussi bien projeter des souvenirs collectifs que des états intimes. Dans le sublime *Seeds*, elle dénonce l'industrialisation des semences, et dans l'épatant *Twix*, elle exprime carrément sa rage d'agricultrice en herbe face à la malbouffe standardisée… *« L'action politique est très en retard sur les mouvements citoyens. Je ne renonce pas au vote, mais je me force. Je crois plus au local. Le pouvoir d'agir à l'échelle de son quartier, de son village. C'est à cela que je dis oui. »* ●

ALEXIS CAMPION

Ouï ★★★★ (Because). En concert à Paris (La Cigale) jusqu'au 9 juin (complet), le 11 juin au festival We Love Green (Vincennes) puis en tournée.



JOHNNY BIEN EN VIE

CONCERT Discret depuis l'annonce de son cancer, le rocker est de retour en France pour la tournée des Vieilles Canailles

« Il est à fond. » « Il se projette dans l'avenir, l'avenir seulement. » « Son mot d'ordre reste le même : fuck the cancer ! » Les confidences distillées par l'entourage du rockeur le confirment : Johnny se porte bien. Suffisamment en forme pour supporter un vol transatlantique de quatorze heures sans escale depuis Los Angeles pour Paris. Suffisamment affûté pour assurer les 17 dates de la tournée des Vieilles Canailles avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, ses deux complices du square de la Trinité. Elle débutera samedi au Grand Stade de Lille et se terminera le 5 juillet à Carcassonne, avec un passage parisien à l'AccorHotels Arena les 24 et 25 juin. Plus de 150.000 billets ont déjà été écoulés, soit 85 %. Un carton… Et surtout Johnny sera bien là, malgré les inquiétudes et les rumeurs les plus fantaisistes, notamment son possible remplacement par Michel Sardou !

La star de 73 ans est donc arrivée mardi matin à Paris avec son épouse Laeticia et leurs deux filles, Jade (12 ans) et Joy (8 ans). Un petit événement en soi : depuis qu'il a révélé, en mars, souffrir d'un cancer du poumon, il n'est plus revenu en France, où la nouvelle a suscité une vive émotion, même si le rockeur inoxydable a survécu à bien des épreuves durant sa longue carrière mouvementée.

Vacances à Saint-Barth et nouvel album

Depuis cette annonce, il est resté silencieux, sinon pour donner des nouvelles rassurantes en postant des photos de son quotidien à Los Angeles sur son compte Instagram : l'anniversaire de Laeticia le 18 mars, Johnny en virée sur de grosses cylindrées, Johnny avec ses filles à la plage, Johnny qui chante du Katy Perry en voiture, Johnny en studio pour enregistrer un nouvel album… Selon son entourage, il suit son traitement *« avec sérieux »* et a définitivement arrêté la cigarette, Gitanes comme électronique.

Reste une batterie de questions en suspens : quelle est la réalité de son état de santé ? Comment vit-il avec la maladie ? Le chanteur, qui suit depuis six mois une chimiothérapie assez lourde, pourra-t-il tenir la cadence d'une tournée, même s'il partage la scène avec deux acolytes ? Autant d'interrogations auxquelles il devrait répondre, au moins un minimum. S'il a décliné toute demande d'interview individuelle, Johnny a accepté de se prêter au jeu de la promotion avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. Ils seront ainsi tous les trois ce soir au JT de TF1 et demain sur RTL puis donneront une conférence de presse commune mardi à La Seine Musicale, la salle de l'île Seguin inaugurée par Bob Dylan en avril (Boulogne-Billancourt).

Côté musique, ce qui les amusera davantage que les questions des médias, deux répétitions sont prévues demain et mardi près de Paris, une autre vendredi à la veille du concert inaugural des Vieilles Canailles à Lille au stade Pierre-Mauroy. La tournée se poursuivra jusqu'au 5 juillet. Johnny s'envolera alors en vacances à Saint-Barth. Pour se reposer mais aussi pour penser à l'avenir. Outre un nouvel album, il songe déjà à une autre tournée prévue pour fin 2018. ●

ÉRIC MANDEL



À Los Angeles, lundi. AGENCE/BESTIMAGE

BLOCKBUSTER Première superhéroïne de l'histoire, Wonder Woman vise un public plus mixte que les films de sa catégorie

GIRL POWER

Wonder Woman

★★☆☆



WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC./ RATPAC-DUNE ENTERTAINMENT LLC

En 1941, le psychologue William Moulton Marston crée la première superhéroïne de l'histoire dans la revue de bandes dessinées *All Star Comics*. Le communiqué de presse de l'époque explique sans détour ses intentions : *« Wonder Woman a été conçue dans le but de promouvoir un modèle de féminité forte, libre et courageuse, pour lutter contre l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes, pour inspirer aux jeunes filles la confiance en elles et la réussite dans les sports, les activités et les métiers monopolisés par les hommes. »* En 1975, elle est incarnée pour la première fois à la télévision par la plantureuse Lynda Carter, dont le short aux couleurs du drapeau américain est resté culte jusqu'en France.

Séances réservées aux femmes

Ses aventures sont aujourd'hui transposées au cinéma sous la bannière DC Comics, l'écurie de superhéros concurrente de Marvel, qui réunit des poids lourds en cape et collants moulants (Superman, Batman). Pour mémoire, la princesse Diana est née dans une tribu d'amazones vivant en autarcie sur une île et ses origines sont liées à la mythologie grecque. Fille de Zeus, elle possède une force surhumaine, la capacité de guérir de ses blessures et des accessoires bien utiles : un lasso magique qui oblige à dire la vérité, des bracelets à l'épreuve des balles.

Durant la Première Guerre mondiale, elle recueille un aviateur américain dont l'appareil s'est écrasé. Quand elle apprend l'état du monde, elle propose ses services pour combattre l'armée allemande… Wonder Woman est une doyenne des superhéros puisque son histoire principale se situe dans le passé. C'est précisément ce qui fait l'intérêt de ce film : on passe avec fluidité du péplum kitsch assumé au récit de la France occupée, pour finir avec un épilogue contemporain qui réserve quelques surprises.

La réalisatrice Patty Jenkins signe un récit moderne qui repose sur les épaules musclées de l'actrice israélienne Gal Gadot, révélée par la saga *Fast & Furious*. Ancien mannequin ayant servi dans l'armée de son pays, elle a suivi un entraînement drastique : deux heures de gym, deux heures d'équitation, deux heures d'arts martiaux, six jours sur sept pendant plusieurs mois. Girl power ! Un phénomène sur lequel surfe Alamo Drafthouse, une chaîne de salles de cinéma à Austin (Texas), en organisant des séances réservées aux femmes. Le personnel (projectionniste compris) doit se plier à la règle et au marketing. Une initiative aussitôt qualifiée de *« sexiste et discriminatoire »*. Pour son distributeur, Warner, *Wonder Woman* est aussi le moyen de viser une cible plus mixte que le public globalement jeune et masculin de ce type de blockbusters. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE @StephBelpeche

De Patty Jenkins, avec Gal Gadot et Chris Pine. 2 h 21. Sortie mercredi.

LA PLAY LIST DE…

Pierre Hermé

Pâtissier-chocolatier



J. GRAF/DIVERGENCE

Happe, Alain Bashung (1991)
Je peux écouter cette chanson en boucle rien que pour le timbre de voix de Bashung, dont j'ai tous les albums. Dans celui-ci, *Osez Joséphine,* il n'y a rien à jeter. De la poésie à l'état pur.

Ko-Ko, Charlie Parker (1945)
Quand on entend ça, on comprend instantanément ce qu'est un virtuose. Sur les *Savoy Sessions*, c'est impressionnant : un enregistrement brut, pas retouché. C'est bestial.

Nantes, Beirut (2007)
J'aime bien ce groupe folk-rock américain un peu décalé, notamment leur deuxième album. Ce morceau est l'un de leurs plus beaux. Je l'écoute à fond dans ma voiture. J'écoute aussi beaucoup de musique quand je travaille. De tout, même de l'opéra.

UN DIMANCHE DE CINÉMA

Europe 1

Retrouvez à 13 heures l'intégralité de l'entretien de Valérie Lemercier, à l'affiche de son propre film, « Marie-Francine », une quinquagénaire larguée et licenciée qui rebondit chez ses parents

LE PRÉNOM Il y a 14 Marie-Francine en France, dont deux qui vivent dans le même immeuble : l'amie qui m'a inspiré ce titre et la fille de la bonne ! Je trouvais amusant ce prénom qui en dit long sur le milieu dans lequel elle a grandi. D'ailleurs, quand elle rencontre Miguel, joué par Patrick Timsit, et qu'il lui demande comment elle s'appelle, elle répond simplement Marie…

LES QUINQUAS L'amour peut exister à n'importe quel âge. Je voulais que ces quinquas rencontrent les mêmes problématiques que des adolescents, par exemple où se retrouver pour flirter quand on vit l'un et l'autre chez ses parents ? Et puis il y a le personnage de ma maman, qui achète et revend sur Internet. Ce personnage, c'est moi : j'achète énormément de choses sur le Web, comme des mouches invisibles antimites, par exemple. Je peux vous certifier que ça ne marche pas !

SA CARRIÈRE J'ai commencé le cinéma à 20 ans en jouant des femmes de 65 ans, dans *Milou en mai* par exemple. Je pense que je fais plus jeune dans *Marie-Francine* que dans *Palace*… Mon précédent film, *100 % cachemire,* a fait moins de 500.000 entrées et a rencontré un vrai échec critique. J'aurais pu me dire qu'il fallait arrêter. Mais quand on tombe de cheval, il faut vite remonter ! Le public préfère quand je joue une femme qui se prend les pieds dans le tapis plutôt qu'une femme montée sur des hauts talons. ●

MATHIEU CHARRIER

Plaisirs Cinéma

EN SALLES MERCREDI

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★☆ Bien ★★☆☆ Un peu ★☆☆☆ Pas du tout ☆☆☆☆

Ali, la chèvre & Ibrahim ★★★☆

De Sherif El Bendary, avec Ali Sobhy, Ahmed Magdy. 1 h 38.

Ali est fou amoureux de sa chèvre, Nada ; Ibrahim est un ingénieur du son victime d'acouphènes. Flanqués de la biquette, les deux hommes, qui ne se connaissent pas, vont traverser l'Égypte. L'humour et la mélancolie font bon ménage dans ce road-movie où l'amitié et le voyage pansent les blessures que la vie a infligées à ses protagonistes égarés qui partent à la recherche d'eux-mêmes. Le réalisateur signe un premier film émouvant qui se distingue par sa finesse et son originalité. Les deux comédiens y sont formidables. **BAP.T.**

Le Jour d'après ★★☆☆

De Hong Sang-soo, avec Kim Min-hee. 1 h 32.

Bongwan, patron d'une maison d'édition, accueille sa nouvelle employée et lui raconte ses déboires : sa femme a découvert l'existence de son ancienne maîtresse. Ce drame, en compétition au Festival de Cannes, raconte la lâcheté d'un homme infidèle qui ne sait pas choisir. Plutôt que d'en faire une simple caricature de mari adultère, Hong Sang-soo montre sa vulnérabilité et son renoncement. Le cinéaste sud-coréen poursuit son exploration de la nature humaine dans cette chronique en noir et blanc certes bavarde et statique, mais dont la mélancolie contamine durablement. **S.B.**



PROD

HHhH ★☆☆☆

De Cédric Jimenez, avec Jason Clarke, Jack O'Connell. 2 h.

Bras droit de Himmler, Reinhard Heydrich est chargé par Hitler de mettre en place son projet de solution finale à Prague. Le roman de Laurent Binet, dont le film est l'adaptation, offrait une passionnante réflexion sur les rapports entre réalité et fiction. Qui n'existe plus à l'écran. Le récit se focalise d'abord sur l'ascension fulgurante et la nature violente de l'officier allemand, avant de se recentrer sur sa tentative d'assassinat par la résistance pour devenir un film de guerre classique, bien joué mais bancal. **B.T.**

Comment j'ai rencontré mon père ★☆☆☆

De Maxime Motte, avec François-Xavier Demaison, Isabelle Carré. 1 h 25.

Enguerrand, enfant adopté, rencontre un migrant qui, comme lui, est noir. Persuadé qu'il s'agit de son géniteur, il l'invite chez lui sans en informer ses parents. Brassant les thèmes de la filiation et de l'identité, ce premier long métrage, au demeurant tendre et sincère, piétine à cause d'un scénario mal ficelé dont les dialogues font rarement mouche. François-Xavier Demaison et Isabelle Carré ont beau se démener, le film grossit les rangs des comédies anecdotiques. **BAP.T.**

A Serious Game ★☆☆☆

De Pernilla August, avec Sverrir Gudnason, Karin Franz Körlof. 1 h 55.

Dans la Suède du début du XX[e] siècle, un journaliste désargenté tombe amoureux de la fille d'un célèbre peintre. Pensant leur relation impossible, ils font, chacun de leur côté, le mariage le plus avantageux possible. Des années plus tard, ils se retrouvent. L'image est belle, les sentiments sont forts, mais on se lasse assez vite de cette passion douloureuse, contrariée uniquement par la faiblesse et la lâcheté de ses personnages. **B.T.**

The Wall ★☆☆☆

De Doug Liman, avec Aaron Taylor-Johnson. 1 h 30.

En 2007, en Irak, deux soldats américains sont pris pour cibles par un sniper. L'un d'entre eux parvient à se réfugier derrière un mur... Une unité de lieu et de temps, un personnage se débattant seul pour sa survie dans le désert : un concept qui a fait ses preuves dans *Buried* (2010). Doug Liman, le réalisateur du premier volet de la saga Jason Bourne, filme caméra à l'épaule pour une immersion totale avec une idée géniale : le héros noue le dialogue avec le tireur d'élite en embuscade. Hélas, on s'ennuie ferme devant ce huis clos à ciel ouvert qui manque cruellement de tension. **S.B.**

LE TÉMOIN DU MAL

DOCUMENTAIRE Barbet Schroeder est allé à la rencontre de Wirathu, moine bouddhiste islamophobe

Le Vénérable W

★★★☆

La terreur porte un nom : Ashin Wirathu. Crâne rasé et robe safran, ce prédicateur bouddhiste de 48 ans attise l'islamophobie depuis plus d'une décennie en Birmanie. Sa stratégie consiste à multiplier les campagnes de diffamation et de boycott pour convaincre ses partisans de passer à l'acte afin de *« protéger la race et la religion »* face à *« l'invasion »* des musulmans, qui ne représentent que 4 % de la population. Villages incendiés, exécutions sommaires, affrontements. Condamné à vingt-cinq ans de prison en 2003 pour incitation à la haine, il a été amnistié neuf ans plus tard. En 2015, le vote de lois interdisant la polygamie, limitant les mariages mixtes et contrôlant les naissances a marqué sa victoire. Barbet Schroeder en a fait le sujet d'un documentaire choc qui clôt sa trilogie du mal, après deux portraits tout aussi saisissants : *Général Idi Amin Dada : autoportrait* (1974), à propos du dictateur africain, et *L'Avocat de la terreur* (2007), sur l'avocat Jacques Vergès qui a défendu, entre autres, le nazi Klaus Barbie.

En 2013, un journaliste américain écrit à propos de Wirathu : *« Le Hitler de Birmanie est bouddhiste et ses juifs sont les musulmans rohingyas. »* Le magazine *Time* lui a consacré sa une et l'université Yale a publié un rapport détaillé, parlant de *« génocide »* à l'égard de cette minorité, promise à une mort lente, affamée dans des camps, privée de papiers et de soins. Barbet Schroeder, lui-même bouddhiste, s'est demandé comment la religion la plus pacifiste au monde avait pu engendrer un tel extrémiste. *« Ma dernière illusion est remise en question. Le mal n'est jamais là où on le pense. »*



Le prédicateur Ashin Wirathu. PROD

Un SMS glaçant

Le cinéaste suisse a une règle d'or : laisser les individus s'exprimer sans les orienter ni les juger. Leur discours effroyable suffit. Il s'est rendu au monastère de Mandalay pour rencontrer Wirathu. *« Je lui ai dit qu'une candidate à l'élection présidentielle française partageait ses idées et que j'étais curieux de comprendre comment ça se passait quand elles étaient mises en application,* raconte-t-il. *Au départ froid et méfiant, il a filmé tous nos entretiens. Mes paroles pouvaient être retenues contre moi en cas de problème. Je me suis arrangé pour qu'un tiers lui répète que je travaillais à Hollywood, une carte de visite qui fait rêver partout dans le monde... »* Plus tard, le bonze s'est félicité du score de Marine Le Pen et, plus encore, de la sélection du documentaire qui lui est consacré au Festival de Cannes. *« Il considère que c'est une tribune exceptionnelle... »*, dit Barbet Schroeder.

Le metteur en scène de 75 ans est parti en Birmanie clandestinement, séjournant un mois avec un visa touristique. *« Il y avait des jeunes femmes dans mon équipe technique. Le camouflage idéal : je passais pour un vieux beau ! Un matin, j'ai reçu un SMS qui m'a glacé le sang : "Attention, la police a des dossiers sur vos agissements." Photos à l'appui... Le risque était réel : j'avais les militaires et Aung San Suu Kyi contre moi. J'ai appelé mon ambassade et je suis parti. »* Aujourd'hui, Wirathu est officiellement interdit de prêche en Birmanie. Il apparaît en public un ruban adhésif sur la bouche. Mais avec un magnétophone à côté de lui qui diffuse en boucle sa propagande. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE @StephBelpeche

De Barbet Schroeder. 1 h 40. Sortie mercredi.



COMME UN PARFUM DE VOYAGE



TENDANCE

Le marketing olfactif se diffuse jusque dans les transports. Dans les voitures, le train ou l'avion, les senteurs adouciraient les mœurs

Thalys a offert un parcours olfactif a travers les senteurs emblématiques de Paris, Amsterdam, Cologne et Bruxelles. DR

Du 12 au 14 mai, Thalys organisait une exposition au cœur de Bruxelles autour des senteurs des villes : un chocolat chaud aux Deux Magots, à Paris ; le parquet ciré du musée Rembrandt à Amsterdam ; le gazon mouillé du stade de Cologne ou un spéculoos de la maison Dandoy dans la capitale belge. Ce parcours monté par l'agence Rosa Park et la société Drom Fragrances invitait à la découverte des destinations desservies par la compagnie à travers 64 évocations. *« Une véritable agence de voyages olfactive »*, affirme Bruno Dierickx, directeur commercial et marketing du consortium ferroviaire Thalys.

Cette opération de communication touristique, qui devrait tourner dans les lounges Thalys en Europe, montre l'importance prise par le marketing olfactif dans les lieux publics. Après avoir travaillé leur identité visuelle et sonore, les entreprises se penchent sur le sens plus méconnu de l'odorat. Après les boutiques et les hôtels, la tendance se diffuse dans les transports. L'année dernière, Peugeot a inclus dans ses modèles de série 3008 et 5008 un dispositif pour parfumer l'habitacle, relaxant en cas d'attente dans les embouteillages, énergisant pour se réveiller le matin. Le boîtier mis au point par la société Scentys émet une senteur sèche, actionnable depuis le tableau de bord, sous forme de capsules. *« L'ambition est de mettre du luxe dans la parfumerie d'ambiance,* explique le nez Antoine Lie, qui a travaillé avec Peugeot. *On n'est plus dans le "sent-bon" mais dans l'idée d'habiller olfactivement un espace en cohérence avec l'identité d'une marque. »*

D'autres constructeurs automobiles seraient intéressés, mais aussi des compagnies ferroviaires et aériennes. Chez Thalys, une signature olfactive spécifique, à base de bergamote, violette, iris et musc, a été créée pour les salons d'attente. Une déclinaison en bougie parfumée serait envisagée. Le transporteur a cependant renoncé à embaumer l'ambiance de ses voitures. *« Ce n'est pas une attente des clients »*, assure Bruno Dierickx.

Une odeur de monoï l'été

« Les contraintes techniques pour les diffuseurs sont très strictes dans les trains, souligne Stéphane Arfi, fondateur de la société spécialisée Emosens, qui a créé le parfum Thalys. *En revanche, de nombreux projets sont en cours pour parfumer les gares, avec des variantes selon les régions et les saisons. On peut imaginer une odeur de neige l'hiver ou de monoï l'été. Des études ont montré que le parfum en gare permet de faire baisser le taux d'incivilité. Dans un espace propre et qui sent bon, on est plus attentionné. »*

Drom Fragrances a ainsi créé une senteur à base de fleur d'oranger pour certaines stations du métro parisien. Comme les pianos en gare, les senteurs adoucissent les mœurs. *« Dans les avions, il serait intéressant d'avoir des odeurs qui transportent ailleurs, qui indiquent dans quel pays on se trouve »*, souligne le nez Antoine Lie. Ou des odeurs qui déstressent dans les phases de décollage et d'atterrissage. ●

PASCALE CAUSSAT

LES « LOGOLFS » À TOUTES LES SAUCES

Une senteur agréable en magasin augmenterait le temps passé par le client et in fine le chiffre d'affaires. Boulanger en a fait l'expérience en diffusant des effluves de gaufre au rayon grille-pains et de linge propre près de ses machines à laver. Résultat : une fréquentation en hausse de 20 % selon le site auparfum.com. Un rayon olfactif installé par Hollywood Chewing Gum aurait stimulé les achats de 10 à 25 % selon la société Midiscom. La technique permet aussi d'améliorer la mémorisation d'une enseigne : *« Un message auditif est enregistré à 5 %, un message visuel à 15 % et un message olfactif à 30 % »*, assure Cyrille Gerhardt, de Smell Marketing. Devenu plus sophistiqué que les traditionnelles bouffées de croissant chaud à l'entrée des boulangeries, le marketing olfactif trouve des applications dans des domaines inattendus. Emosens a signé le « logolf » (logo olfactif) du Crédit agricole, une senteur baptisée Universalités censée plaire à tous les publics, Drom Fragrances a créé un parfum pour la tour de bureaux Cœur Défense. Mais la société chargée de restituer des odeurs de villes pour Thalys a dû se rendre à l'évidence : impossible de reproduire un parfum de frites pour Bruxelles. *« Ça sent le McDo ! »*, constate Léonard Marchal, directeur commercial. P.C.





Les restaurants de grands hôtels organisent des dîners où le choix des vins détermine les plats. LE BRISTOL

QUAND LE VIN COMMANDE

ŒNOLOGIE Des restaurants aux caves prestigieuses organisent des dîners « à l'envers » : on choisit d'abord le flacon puis les plats s'accordent à lui

Sous le lustre en fourchettes renversées de sa cave aux mille bouteilles, Cédric Maupoint est tout sourire. Aujourd'hui, c'est lui, le sommelier, la star de la soirée. Comme chaque mardi, il mène la danse du dîner du « Vin du Prince », organisé au restaurant de l'hôtel Prince de Galles, à Paris (140 €/pers). Inversant les usages, c'est lui qui annonce à la chef de cuisine, Stéphanie Le Quellec, que la vedette de la table sera le vin, en l'occurrence, ce soir-là, le domaine Huet de Vouvray. Et c'est elle qui devra imaginer son menu en fonction de ce nectar. Et non l'inverse.

D'habitude, le sommelier passe après le chef : il est de coutume de parler du vin après avoir choisi ce que l'on mange, pour « accompagner » les plats. Mais les dîners en accord vins-mets, où l'on décide d'abord du breuvage, font leur chemin. Les chefs s'effacent le temps d'un dîner pour laisser leurs maîtres de cave prendre la lumière : *« Cela permet d'avoir un discours global sur un domaine, pour démontrer qu'il peut produire différents grands vins et pas un seul,* explique Cédric Maupoint. *On peut vraiment raconter de belles histoires. Les clients viennent pour manger mais surtout pour vivre une expérience unique. »*

Le sommelier s'est ainsi amusé à jongler avec les dates, pour prouver qu'un même vin blanc pouvait être singulier selon son année : la belle vivacité et la droiture du vouvray sec Le Haut-Lieu 1985 se mariait

> **« Avec ce type de dîner, je peux m'autoriser à être plus original sur l'un des accords »**
>
> **Cédric Maupoint, sommelier du Prince de Galles**

à merveille, en apéritif, aux tartelettes foie gras-porto ; son successeur, daté de 2015, répondait davantage au jaune d'œuf tiède servi en entrée avec des asperges et des noisettes torréfiées et celui de 1995, avec le lieu jaune aux endives. Quant à la version moelleuse, Le Clos du Bourg 2007, elle s'acoquinait étonnamment bien avec une poitrine de volaille fermière… *« Avec ce type de dîner, je peux m'autoriser à être plus original sur l'un des accords, à proposer des histoires de goûts moins évidentes, plus frontales, mais qui resteront un beau souvenir autant en bouche que dans la tête des clients. »*

Les dîners œnologiques existent depuis longtemps, cependant les habitudes de consommation du vin sont venues réhabiliter ces rendez-vous, s'adressant à des passionnés mais accessibles à des novices : *« Les gens doivent reprendre le volant, c'est donc devenu très rare de les voir boire une bouteille à deux,* constate Jérôme Faure, chef cuisinier du Domaine de Fontenille à Lauris (Vaucluse), *qui met en valeur les crus produits sur place. La consommation au verre permet d'échanger avec les clients, de leur faire découvrir des producteurs qui travaillent bien tout en restant dans un repas très digeste. »*

Ces soirées exceptionnelles donnent lieu à des échanges directs entre les vignerons et les convives : l'été à l'hôtel du Castellet (Var), le chef étoilé Christophe Bacquié organise des soirées grillades et tapas, où les vignerons des alentours servent et racontent eux-mêmes leur métier et leurs vins. Une fois par an, le chef prépare également un dîner autour du champagne, qui mettra en lumière, cet automne, trois jeunes vignerons indépendants : *« À l'aveugle, on confond largement leurs champagnes avec ceux des plus grandes maisons champenoises,* souffle-t-il. *Leurs beaux accords avec ma cuisine me donnent de nouvelles idées : en fonction du cru proposé, on enlève le superflu d'un plat, on ajoute une note d'agrume pour lui répondre, on le relève ou on change sa cuisson, pour que l'accompagnement soit réciproque. »*

L'exercice peut même surprendre les plus grandes toques étoilées. Comme ce vin moelleux autrichien, le Grüner Veltliner, que Bernard Neveu, le sommelier du Bristol, a proposé un jour au chef Éric Frechon pour leurs repas « Des livres, des vins » (190 €/pers), qui rassemblent des vignerons et des écrivains : *« Au départ, il était ronchon car il n'apprécie pas tellement les vins sucrés,* raconte le sommelier. *Mais, associé à son poireau aux huîtres, ce plat caméléon qui bouscule aussi les codes, ça fonctionnait parfaitement ! Mieux qu'avec un riesling allemand ou alsacien, plus attendus. »*

Une belle entente entre les deux métiers permet de supporter le grand impératif de ces soirées : faire honneur à ces bouteilles de luxe, tant par leur prix que par leur rareté : *« Parfois on débouche des crus vieux de cent ans,* dit Éric Frechon. *Il ne faut pas se tromper dans l'accompagnement, c'est une grande responsabilité… Donc, loin d'être en compétition, nous nous entraidons. Et puis, nous savons aussi que l'accord parfait n'existe pas ! »* ●

CHARLOTTE LANGRAND @Chalangrand

lebristolparis.com ; hotelprincedegalles.fr ; domainedefontenille.com ; hotelducastellet.net

LES COCKTAILS ET LA BIÈRE AUSSI

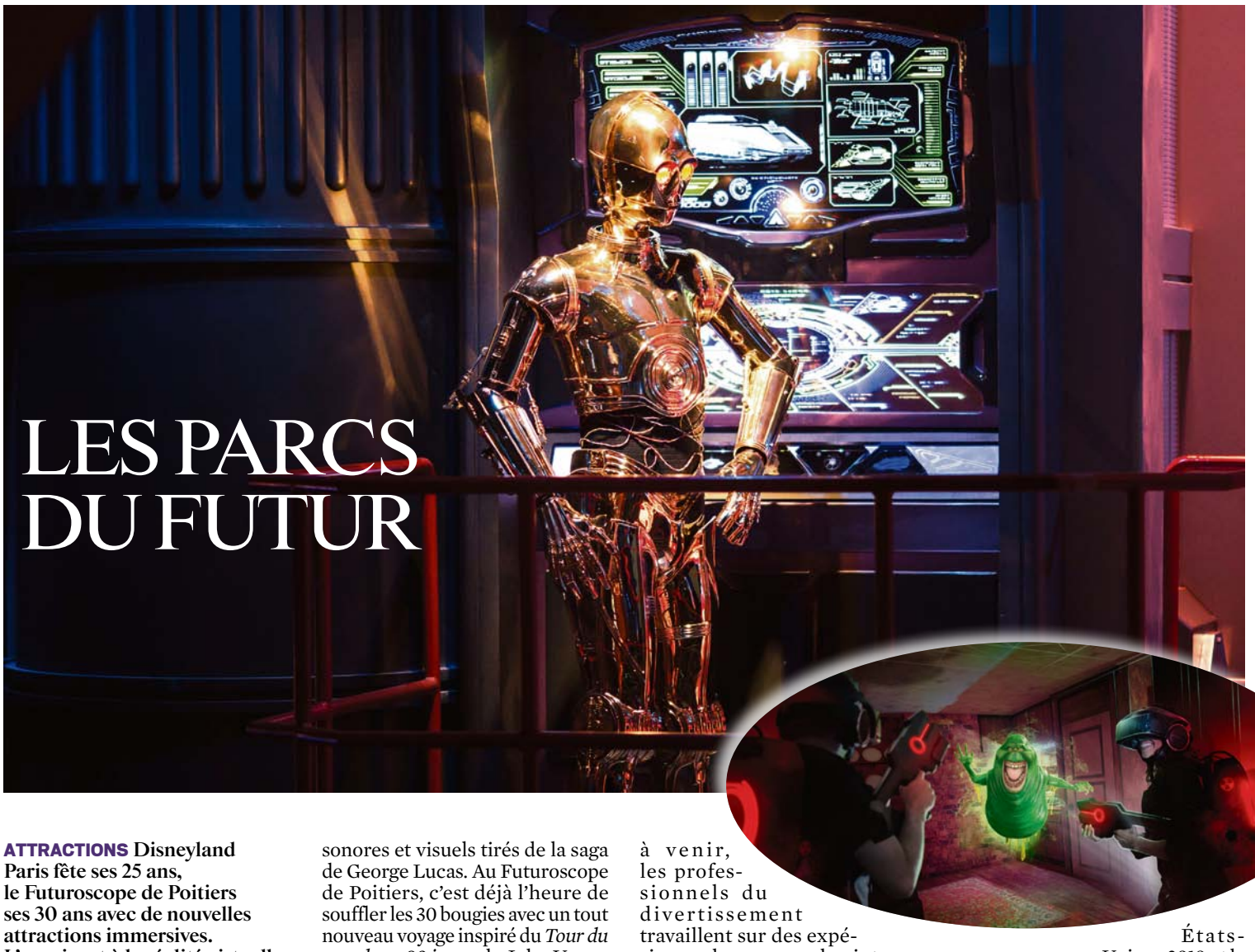
Le *food-pairing,* anglicisme désignant la pratique qui harmonise le contenu de l'assiette et du verre, explore aussi des accords hors du vin. L'ouverture, en 2014, du restaurant Dersou (Paris 12e) a réveillé les papilles, avec les prouesses du chef Taku Sekine et du barman Amaury Guyot pour leur menu autour des cocktails. Aux Déserteurs (Paris 11e), le chef Daniel Baratier et le sommelier Alexandre Céret ont pareillement lié leurs talents respectifs.

Avec l'essor des bières artisanales et des petites brasseries régionales, des restaurants proposent des accords avec les mousses. *« En marge de la bière de masse, sans goût et simplement rafraîchissante, il y a aujourd'hui des bières qui s'expriment sur la céréale, sur l'amertume, sur les assaisonnements. Le pairing est devenu passionnant »,* constate Luc Dubanchet, fondateur du festival Omnivore, qui organise du 30 juin au 2 juillet le premier Mondial de la bière à Paris.

Une « Beer Cantine » y proposera une sélection pointue ainsi qu'un menu spécial concocté par Florent Ladeyn, le chef du Bloempot à Lille et de l'Auberge du Vert Mont, à Boeschepe (Nord). *« Les petits brasseurs font des bières ahurissantes avec des palettes aromatiques incroyables,* dit-il. *On peut aller chercher des accords de fumé, d'acidité, de chocolaté ou même de bacon ! C'est plus facile qu'avec le vin car elles sont digestes et légères. »*



LES PARCS DU FUTUR



« Star Tours : l'Aventure Continue », la nouvelle attraction du parc Disneyland plonge les participants dans l'univers Star Wars.

Arme protonique entre les mains, The Void permet de revivre l'aventure « SOS Fantômes », grâce à une veste connectée et des capteurs. DR

ATTRACTIONS Disneyland Paris fête ses 25 ans, le Futuroscope de Poitiers ses 30 ans avec de nouvelles attractions immersives. L'avenir est à la réalité virtuelle

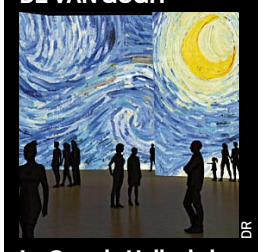
Pour ses 25 ans, le parc Disneyland Paris s'est offert une rénovation de l'attraction Space Mountain sur le thème de *Star Wars* avec des effets sonores et visuels tirés de la saga de George Lucas. Au Futuroscope de Poitiers, c'est déjà l'heure de souffler les 30 bougies avec un tout nouveau voyage inspiré du *Tour du monde en 80 jours,* de Jules Verne. Dans les deux cas, les visiteurs vivent le vol dans l'espace ou dans le ciel au plus près des sensations réelles, mais ils sont toujours harnachés sur un siège. Pour les années à venir, les professionnels du divertissement travaillent sur des expériences beaucoup plus interactives intégrant la réalité virtuelle et la réalité augmentée. Les fans attendent ainsi avec impatience les deux parcs Disneyland consacrés à *Star Wars* qui doivent ouvrir aux États-Unis en 2019, et le Futuroscope annonce un nouveau projet autour de la réalité virtuelle pour 2018.

Des objets en hologrammes

Les amateurs peuvent déjà tester The Void, à New York et à Dubai, un espace où les visiteurs rejouent l'intrigue du film *SOS Fantômes,* avec une veste connectée et des capteurs manuels qui leur permettent de participer à l'action. Cette société originaire de l'Utah envisage d'ouvrir 20 nouveaux centres cette année, selon le *New York Times.* En France, Eydolon, partenariat entre le groupement d'intérêt économique VR-Connection, le distributeur de high-tech LDLC.com et le spécialiste du loisir Altiplano, entend moderniser les salles de laser game avec des casques de réalité virtuelle. Un premier espace a ouvert à Lyon en décembre 2016 et la joint-venture vient de signer avec China Film Company pour se déployer en Chine. Quant au groupe de cinéma MK2, il a ouvert une salle à Paris dans laquelle on peut voler comme un oiseau, allongé dans un appareil appelé Birdly, ou plonger avec un requin plus vrai que nature. *« Avec le développement des technologies, il y a un risque d'ubérisation,* témoigne Dominique Hummel, directeur général du Futuroscope. *Chacun peut avoir un casque Play Station VR chez soi et vivre une expérience individuelle. Les acteurs du loisir doivent inscrire ces outils dans une expérience collective et spectaculaire, aussi intéressante pour ceux qui participent que pour ceux qui regardent. »* Le parc poitevin a créé un « fab lab », un laboratoire pour tester les différentes innovations : la réalité virtuelle et augmentée mais aussi les hologrammes ou le robot humanoïde Pepper.
Des recherches qui profitent aussi au parc Astérix, autre destination du groupe Compagnie des Alpes. *« L'idée est d'aller vers le "phygital", l'intégration du physique et du digital avec un sol qui vibre, des torches ou des cordes à agripper,* anticipe Dominique Hummel. *Je crois beaucoup aux Hololens, les lunettes de Microsoft qui permettent de se promener dans des décors et de saisir des objets en hologrammes. Une technologie impossible à recréer chez soi. »* Pour les opérateurs de parcs d'attraction, la difficulté est de rentabiliser l'investissement en gérant les flux de visiteurs (seules quelques personnes peuvent participer à chaque séance) et l'intendance (il faut nettoyer les casques après leur passage). Tout en créant un vrai spectacle qui n'intéresse pas que les geeks. ●

PASCALE CAUSSAT

DANS L'INTIMITÉ DE VAN GOGH



DR

La Grande Halle de la Villette propose une expérience immersive qui emmène le visiteur dans un voyage au cœur des plus grandes toiles de Vincent Van Gogh, dans l'ambiance d'Auvers-sur-Oise et de ses champs de blé ou dans l'intimité de *La Chambre de Van Gogh à Arles,* en passant par les célèbres *Iris* et *Les Tournesols* ou *La Nuit étoilée*... Cet « Imagine Van Gogh » est l'œuvre d'Annabelle Mauger et Julien Baron, à qui on doit déjà la création des spectacles des Carrières de lumières aux Baux-de-Provence ces dernières années. Leur démarche vise à mettre la technologie au service de l'art en plongeant les spectateurs dans une œuvre pour leur faire ressentir les émotions créatrices de l'artiste. Une expérience visuelle et picturale portée par la musique de Saint-Saëns, Mozart, Bach, Delibes ou Satie.
Grande Halle de la Villette (Paris, 75019), du 23 juin au 10 septembre.
imagine-vangogh.com



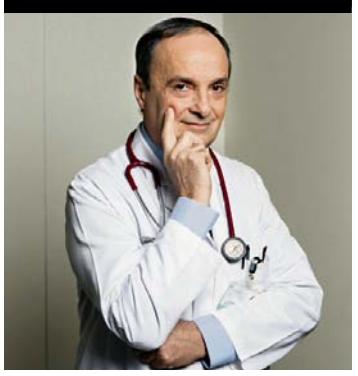
Dr Philippe Siou

LES CONFESSIONS DU MÉDECIN DES STARS

Inconnu ou presque du grand public, le *« médecin des puissants »*, 65 ans, reçoit les personnalités du monde entier – artistes, politiques mais aussi tyrans – dans son cabinet du très chic hôpital américain de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Rock Hudson, Sharon Stone, Michael Jackson, ou encore Mouammar Khadafi. Le docteur Philippe Siou a aussi été mêlé à l'affaire Polnareff. Le chanteur avait annulé en décembre ses concerts à Paris et Nantes, officiellement en raison d'une embolie pulmonaire, qui aurait engagé son pronostic vital, selon le généraliste. Ce dont doute Gérard Coullier, le producteur de la tournée. Un procès est en cours.

Deux ans après son roman *Propofol*, il publie un nouvel ouvrage sur la médecine.

INTERVIEW



PATRICE NORMAND/LEEMAGE

Pourquoi écrire sur la longévité ?*

En 1900, on était un vieillard à 50 ans. Aujourd'hui, on est dans la force de l'âge et on se demande comment repousser la dernière phase de notre vie. Nous avons une inconscience par rapport à notre propre fin. Par exemple, à l'hôpital américain, il n'y a pas de service de gérontologie car nous ne traitons pas les personnes âgées comme des vieux.

La mort, c'est une angoisse de riches ?

Face à elle, nous sommes tous égaux au départ. Mais il y a un effet pervers à la richesse : au sommet de la pyramide sociale, on se croit invulnérable. Il y a beaucoup de riches imprudents, qui poussent leur organisme à force d'excès. Mais vous avez beau donner des ordres à votre médecin, vous n'êtes pas mieux loti qu'un pauvre face à la mort.

On vous donne des ordres ?

Le risque face aux puissants, c'est effectivement d'être un courtisan. Je ne crois pas avoir ce défaut-là. Je pense au contraire qu'il faut dire les choses comme elles sont. Ça m'a valu d'ailleurs de me faire quelques ennemis récemment.

Vous pensez à l'affaire Polnareff ?

Je n'ai rien dit… Et je ne veux pas parler d'une affaire qui est en cours de jugement. M. Coullier est en correctionnelle mais cela n'a rien à voir avec moi *[avant un procès sur le fond de l'affaire, le producteur est poursuivi en diffamation par le chanteur]*. Je n'ai aucun procès avec qui que ce soit. Mon travail n'est pas de gérer des polémiques mais de soigner des gens.

Mais vous avez été convoqué par l'ordre des médecins dans cette affaire…

Effectivement, j'ai été interrogé. On m'a demandé de témoigner. Mais sur quoi voulez-vous que ça débouche ? Il n'y a pas eu de faute : j'ai sauvé la vie d'un homme.

En 1985, vous avez soigné l'acteur Rock Hudson, atteint du sida.

Comment est-ce tombé sur vous, à 33 ans, en début de carrière ?

Par erreur, si je puis dire. Rock Hudson étant trop mal pour se rendre à l'Institut Pasteur, je l'ai admis en situation de détresse. Mais je n'ai pas pu le traiter. À l'époque, nous n'avions aucune arme contre le sida. Mais le cas de Rock Hudson a permis de lever le voile sur le sida. Grâce à lui, on a pu médiatiser, faire réfléchir et mobiliser la recherche autour de cette maladie alors taboue.

> **« Michael Jackson se rendait insomniaque durant huit jours pour composer »**

Pourquoi est-il le seul patient, avec Michael Jackson, que vous acceptez de mentionner dans votre livre ?

Je suis tenu par le secret médical. Pour Michael Jackson, je voulais raconter l'homme que j'avais rencontré. Il ne correspondait pas du tout à la vision scandaleuse qu'en donnaient les médias. C'était un être fascinant. J'ai eu le privilège de le voir composer. Pour obtenir une distorsion de sa pensée, il se rendait insomniaque durant huit jours. L'insomnie peut tuer mais lui l'utilisait comme une gymnastique artistique.

Avez-vous éprouvé un problème de conscience à soigner le colonel Kadhafi ?

Il arrive qu'un médecin se retrouve en toute connaissance de cause face à un assassin. Je ne m'interdirai pas de soigner un tyran s'il est malade. C'est peut-être ce qui fait ma différence avec lui… Je ne sais pas si j'ai raison ou si j'ai tort, ni si mes pairs me soutiendront, mais je considère qu'un médecin doit soigner tout le monde. Vous savez, je suis aussi ambassadeur auprès de l'ONU et de l'OMS du Vanuatu, un petit pays du Pacifique Sud. C'est ainsi que je vois mon métier : tendre la main à celui qui est dans l'ornière. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
LUDOVIC PERRIN @LPJDD

***Nouvelles Frontières de la longévité*, Léo Scheer, 228 p., 18 €.**

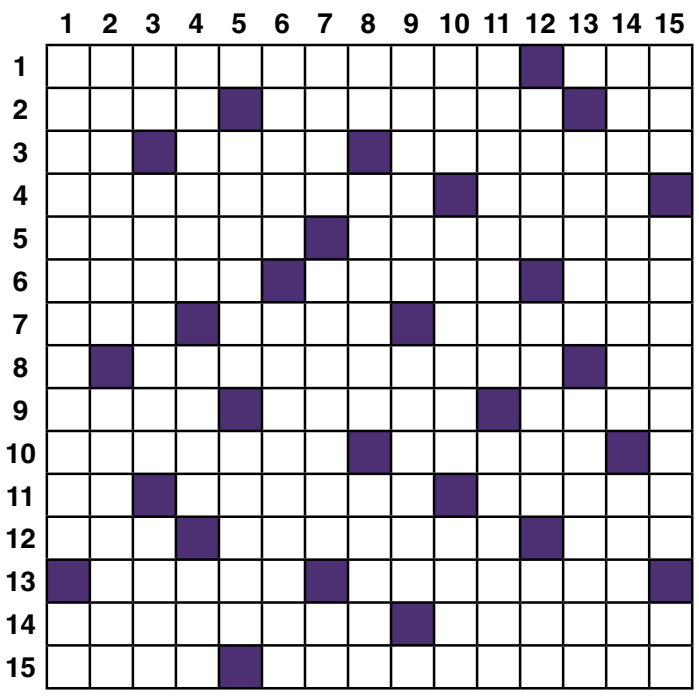




Plaisirs Jeux & Météo

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



HORIZONTALEMENT

1. Ancien aiguilleur de l'air. Amour désintéressé. - **2.** Fait des ronds en Orient et ailleurs. Arrivent par les airs. Poussés par surprise. - **3.** Article importé. Rendu sans plaisir. A l'habitude de ménager ses effets. - **4.** Divergence de vue. Le plus vieux qui ne supporta pas le jeûne. - **5.** Sans connaissances. Il permet de prendre ses distances. - **6.** Cercles de marins. N'est plus patient. Bases de plats à l'ancienne. - **7.** L'homme tout désigné. Envoie la monnaie. Sauts sur les couvertures. - **8.** Garde le silence. Disque culte. - **9.** Qui a l'air fin. Joueur de pelote. Jouer sur les couleurs. - **10.** Chaussées dans les petites tailles. Petite girouette. - **11.** Société anonyme. Reconnue responsable. Cause de problèmes intestinaux. - **12.** Attendent une décoration. Haut-parleur. Donne des fils costauds. - **13.** Contingent limité. Site de rencontres. - **14.** Réduire les forces à néant. Vers des côtes pas si lointaines. - **15.** Ont suffisamment été portées. Disparaît sans laisser de trace.

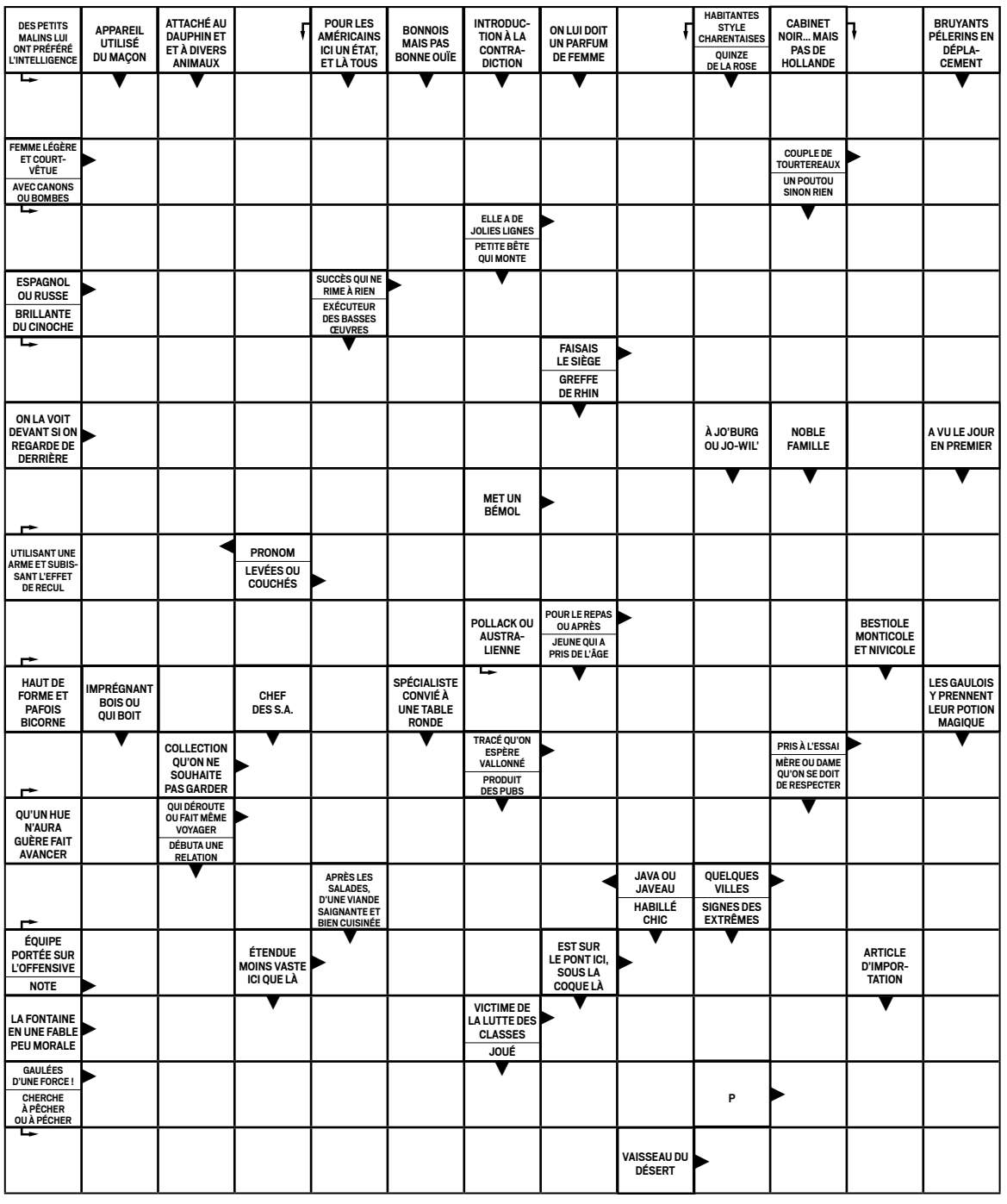
VERTICALEMENT

1. Moyen d'expression courant. Symbolise l'étain. - **2.** Aide au développement. Corps ininflammable. - **3.** Cela fait bien de le dire. Pansement pour boyaux. Sur laquelle on peut se reposer. - **4.** Va à la neige. Invalides. Branche médicale de l'ONU. - **5.** Collectionnent les livres. Gauloise légère. - **6.** A de la peine à s'exprimer. Ne sera pas poursuivi. - **7.** Mis en pièce en une nuit. Pure vachette. Suppression de poste. - **8.** Symbole ou diminutif. Cafard du prisonnier. Décida de s'engager. - **9.** Quartier de pommes. Transmis par le cafard. - **10.** Parole en doute. Guide de la révolution. Va dans le décor. - **11.** Affections localisées. Bien exposés. - **12.** A donc une situation. Air de trompette. De quoi souder ou dessouder. - **13.** Conduit le bal. Amenée à plus de cohérence. - **14.** Née mais pas bien. Pas du genre méchant. - **15.** Quand on en veut, on s'en passe. Laisser le champ libre. Lettres pour le patron.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

ALBERT VARENNES albert.varennes@hotmail.fr



SUDOKU Moyen

			7	4	6	9	5	
		1				6		7
5				1	8		2	3
	3	6						9
8				7		1	6	2
	7						3	
	2	8	1		7	3	4	
			3	9				8
	1			6	4			

LOTO



MOTS CROISÉS

Solution du numéro 3672

HORIZONTALEMENT

1. Odeur de sainteté. **2.** Pépé. Enerver. IV. **3.** ESA. Ane. Devinée. **4.** Roturière. Raid. **5.** Alerté. Enrôlées. **6.** Berge. Bêtes. Emu. **7.** Or. Errer. Messes. **8.** Pneus. Suée. Np. **9.** Frit. Marie. Vite. **10.** Fer. Fiche. Oil. **11.** Etamine. Chariot. **12.** At. Nasales. Ers. **13.** Opalin. Retient. **14.** Registre. Réunie. **15.** Eres. Sustentées.

VERTICALEMENT

1. Opéra-bouffe. Ore. **2.** Désoler. Retaper. **3.** Epater. Piratage. **4.** UE. Urgent. Lis. **5.** Artère. Finis. **6.** Dénie. Ruminants. **7.** Enée. Besaces. Ru. **8.** S.E. Réer. Rh. Ares. **9.** Ardent. Siècle. **10.** Ive. Remue. Hêtre. **11.** Névrosée. Oasien. **12.** Trial. Sévir. Eut. **13.** Niées. Ilienne. **14.** Tièdement. Ortie. **15.** Eve. Suspects. Es.

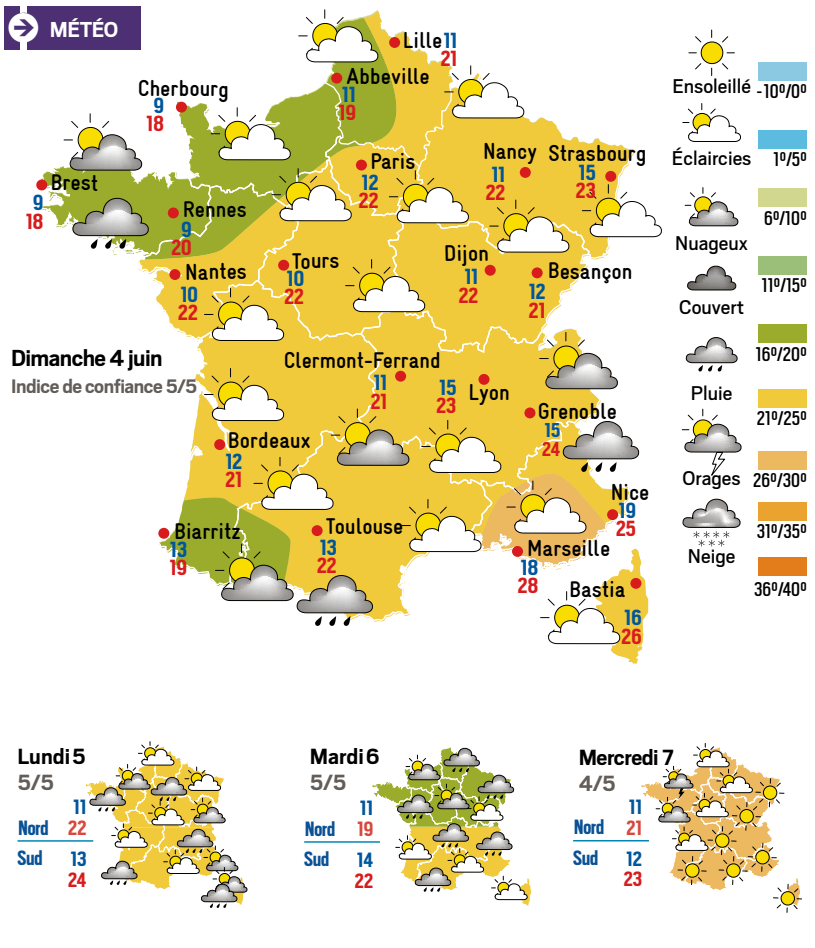
SUDOKU Solution

5	9	2	4	6	8	3	1	7
8	1	7	2	9	3	4	5	6
6	4	3	7	5	1	8	2	9
4	3	8	9	2	6	5	7	1
2	6	1	3	7	5	9	4	8
9	7	5	1	8	4	6	3	2
3	2	4	8	1	9	7	6	5
7	8	6	5	3	2	1	9	4
1	5	9	6	4	7	2	8	3

MOTS FLÉCHÉS Solution



MÉTÉO



La femme du Dimanche



La cadre dirigeante a eu le sentiment de « retourner au Moyen Âge » en revenant en France. JACQUES GRAF/DIVERGENCE POUR LE JDD

Mauvaise fille

Félicité Herzog

Son père a été ministre, son mari est un baron du capitalisme. Dans un essai, cette spécialiste de la finance étrille les élites économiques et rêve que ce monde s'ouvre aux femmes

Quatre-vingt-quinze fois sur cent, les femmes s'y ennuient en mangeant. Dans les dîners en ville, Félicité Herzog, consultante et auteure, épouse de Serge Weinberg, un des barons du capitalisme français, a souvent un pincement au cœur pour ses semblables, certes impeccables du Brushing à la manucure, mais également dotées d'un cerveau en marche. *« Les femmes ne pipent mot de l'entrée au dessert*, observe-t-elle. *Elles se contentent d'échanger des regards furtifs. C'est un déferlement de péroraisons entre hommes qui ne considèrent pas vraiment les opinions de leurs compagnes. Je n'ai jamais vu cela ailleurs qu'à Paris. »*

Cela est dit avec la politesse exquise des filles bien nées, pas un mot plus haut que l'autre, mais voilà, c'est dit, et cela ne se fait pas dans son monde. Les lecteurs d'*Un héros** le savent : sous l'élégance lisse de la femme d'affaires guette *« l'enfant sauvage »* qu'elle fut, ongles noirs et cheveux crasseux, sa mère se fichant de l'hygiène. Avec ce premier livre choc, Félicité Herzog hachait menu le père, Maurice. L'icône de l'alpinisme et ministre du général de Gaulle se trouvait repeint en faux héros de l'Annapurna mais vrai monstre de froideur, *« insaisissable »*, *« aux attentes démesurées »*, ayant fait preuve d'une *« familiarité libidineuse »* envers sa rejetonne.

Dans l'essai** paru à la veille du premier tour de l'élection présidentielle, Félicité Herzog, 49 ans, a voulu couper court avec la veine autobiographique. *« Ne me parlez plus de ma famille, je sature. En même temps, je l'ai bien cherché »*, sourit-elle. De fait, l'ouvrage – plus convaincant dans sa partie critique que dans son épilogue en forme de programme – brocarde les blocages du *« système »* économique français : *« relégation »* des femmes et des descendants d'immigrés, *« homogénéité »* culturelle, *« pente gérontocratique »*, *« collusion entre intérêts des sphères publique et privée »*... Tout le sel du livre réside dans la description acide de ce club de gentlemen *« fermé comme une huître »* par une de celles qui y possèdent un strapontin.

À son arrivée dans la capitale en 2002, après vingt ans passés à New York et à Londres, cette spécialiste des fusions-acquisitions a eu l'impression de *« retourner au Moyen Âge »*. *« Le monde professionnel anglo-saxon est plus ouvert*, assure-t-elle. *En France, plus une femme s'élève dans un ordre hiérarchique quelconque, plus sa présence ne sera tolérée que du bout des lèvres. »* Ses brèves de cadre dirigeante cabossée par le plafond de verre sont savoureuses : *« Vous ressemblez à une femme du monde, travaillez dans la mode »* (un chasseur de têtes) ; *« On vous a déjà vous, vous ne voulez tout de même pas qu'on en prenne une deuxième »* (un DRH) ; *« Vous avez une montée de lait ? »* (un chef d'entreprise).

Son ami l'écrivain Jean-Christophe Rufin la décrit en féministe du concret, plus pragmatique qu'idéologue, attachée au combat pour l'égalité professionnelle : *« Sur la situation des femmes dans les entreprises, Félicité a une très grande sévérité. Elle est dans le système à fond mais n'hésite pas à balancer de l'intérieur. » « Elle se permet d'être ironique sur le monde auquel elle appartient*, appuie Teresa Cremisi, son éditrice chez Flammarion. *Cette liberté démontre qu'elle a une profondeur. »*

Et aussi un brin d'autodérision. Proche d'Anne Lauvergeon, Félicité Herzog, pourtant aguerrie par son expérience dans la jungle de Wall Street et par celle du sport pratiqué à l'extrême (ski, saut d'obstacles), confie les difficultés qu'elle eut à s'imposer chez TechnicAtome, filiale d'Areva où l'avait placée celle qui était alors patronne du géant du nucléaire. *« J'ai été accueillie avec des bazookas. Non par les ingénieurs, avec lesquels cela se passait très bien, mais au niveau du comité de direction, très masculin »*, se souvient-elle.

Au terme d'une année à voyager en tous sens, la directrice générale adjointe finira par lever un peu le pied, rattrapée par le désir – contradictoire à ses yeux avec celui d'atteindre les sommets – d'être une mère suffisamment bonne. Son troisième fils fêtait son premier anniversaire, elle l'avait à peine vu. Pour profiter de ses garçons, Félicité Herzog a monté il y a deux ans un cabinet de conseil en stratégie et en fusions-acquisitions où elle dompte seule son emploi du temps. *« Il y a quelques années qui sont critiques si on ne veut pas fusiller ses mômes pour une question de carrière. »* Elle parle d'expérience : pour sa propre mère, *« intello pure et dure exclusivement passionnée par Descartes, Spinoza et tous les hommes qui ont traversé sa vie, s'occuper des enfants, c'était une aliénation »*.

Un auteur en a-t-il jamais fini avec ses fantômes de gosse ? Focalisés sur la figure paternelle et sur la mort tragique de son frère aîné, schizophrène, tombé de l'escalier du château familial, les chroniqueurs d'*Un héros* ont souvent évacué le fait que c'était aussi le livre de sa mère. La philosophe et haut fonctionnaire Marie-Pierre de Cossé-Brissac, née dans une grande famille aristocratique, rompit avec son milieu avant de rentrer dans le rang. Si sa fille ne se reconnaît pas dans son féminisme *« raide et intransigeant »*, elle partage avec celle dont *« l'intelligence encombrante »* mortifiait son père une certaine *« ambivalence sociale »*. *« Elle oscillait entre haine d'une femme révoltée et fierté irréductible d'appartenir à un lignage »*, écrit Félicité Herzog. Il suffirait de remplacer *« haine »* par *« distance »* pour y lire un autoportrait. D'autres *« figures féminines très fortes »* bourgeonnent sur son arbre généalogique, comme celle de la veuve Clicquot, première dirigeante d'une maison de champagne, ou celle de la duchesse d'Uzès, première titulaire du permis de conduire en France.

> **« Elle est dans le système à fond mais n'hésite pas à balancer de l'intérieur »**
>
> **Jean-Christophe Rufin**

Après la finance et l'industrie, parallèlement à ses activités d'administratrice de Telecom Italia et de Gaumont, Félicité Herzog a osé explorer un nouveau territoire masculin : celui de l'essai. Elle rêve non seulement d'une élite plus ouverte mais aussi d'une France réconciliée, sûre de ses atouts et allant de l'avant. *« J'ai été poussée à écrire par un mouvement de rejet pour le* french bashing *et le déclinisme. »* Cette femme de droite *« libérale »* y fait entendre un optimisme en vogue ces dernières semaines dans sa classe sociale et dans une partie du pays. Il ne faut pas y voir qu'un effet de génération (Macron). Il y a sans doute aussi, après inventaire, l'héritage accepté de l'esprit aventureux de son père et celui, plus discret, de son idéaliste de mère. ●

ANNE-LAURE BARRET @AnneLaureBarret

**Un héros*, Grasset, 302 p., 18 €.
***La France retrouvée*, Flammarion, 131 p., 12 €.

ENTREZ DANS UNE NOUVELLE ÈRE
DE LA CROISIÈRE



MSC MERAVIGLIA
LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE

MSC MERAVIGLIA

BAPTISÉ AU HAVRE, LE 3 JUIN 2017

Préparez-vous à vivre une expérience de croisière inédite à bord du MSC Meraviglia,
un navire à la pointe de la technologie, construit en France.
Sa promenade intérieure s'étend sur deux niveaux, sous un ciel à LED envoûtant ;
le plus long jamais vu sur un navire de croisières.
Plongez dans un monde exclusif de divertissement avec Le Cirque du Soleil.
Éveillez vos sens avec les succulentes créations gastronomiques de nos chefs de renom.
Détendez-vous dans nos cabines et suites luxueuses et véritablement innovantes.
Le sens du service sans pareil de notre équipage et la technologie déployée à bord
rendront votre séjour tout simplement unique.
L'émerveillement n'attend plus... notre nouveau fleuron est à flot.

MSC Meraviglia prendra la mer chaque semaine au départ de Marseille.
msccroisieres.fr/mscmeraviglia

CONSTRUCTION FRANÇAISE

MSC CROISIÈRES

IM075100262

msc for the real world

SAP

Shell Marine

Gebr. Heinemann
Gegründet 1879

Grand Paris

Une nouvelle vague de ports de plaisance

DÉVELOPPEMENT
Sur la Seine et autres cours d'eau d'Île-de-France, plusieurs projets de marina voient le jour

URBANISME
À chaque fois, il s'agit de réconcilier les villes avec leurs berges



Vue d'artiste du futur aménagement fluvial à L'Isle-Adam (Val-d'Oise). Asnières, Villeneuve-la-Garenne, Limay, Cergy et Pantin ont aussi des projets. PROD

Rosa Bonheur, la guinguette qui fait les beaux jours et les belles soirées des Buttes-Chaumont a déjà une annexe flottante amarrée sur les quais de la Seine depuis trois ans. Courant juin, elle poursuivra sa conquête du fleuve et ouvrira une nouvelle terrasse sur le quai du Docteur-Dervaux à Asnières (92). Comme aux Buttes-Chaumont, on y retrouvera un esprit festif, avec des soirées de chansons à la bonne franquette, de la pétanque et un *dance floor* improvisé au bord du fleuve… À l'automne, une barge « chic » devrait s'y amarrer et accueillir les badauds.

C'est le début d'une renaissance pour le port bas d'Asnières à deux pas du centre-ville commerçant et de la gare. Marinov, une filiale du groupe Suez qui gère une dizaine de ports de plaisance en France, doit y lancer des travaux d'aménagement d'ici à l'été.

« Un port est un but de balade, on vient voir les bateaux »

L'entreprise a remporté il y a quelques mois le contrat de concession de trente ans pour la gestion de trois ports, deux à Asnières (port bas et port Van-Gogh) et un à Villeneuve-la-Garenne (port Sisley), sites qu'elle va agrandir (40 % d'anneaux en plus), moderniser et redynamiser d'ici à 2019 pour trois millions d'euros. Des aménagements paysagers sont à chaque fois prévus pour *« enlever le côté bétonné »*, explique Bertrand Camus, directeur général chargé de l'activité Eau France de Suez. Un plan de dragage permettant de garantir une profondeur de mouillage suffisante sera effectué à port Van-Gogh et port bas. Voies navigables de France (VNF), qui a la charge de ces berges, a choisi de déléguer – en concertation avec les deux villes d'Asnières et de Villeneuve – le réaménagement et l'exploitation de ces trois ports sur la Seine. Ce sont *« des espaces précieux, rares, de la petite couronne qui connaissent une pression foncière importante »*, dit-on à VNF.

D'autres projets d'accueil des bateaux de tourisme émergent en Île-de-France : à L'Isle-Adam dans le Val-d'Oise, les travaux viennent de commencer. Une future marina de 8,5 hectares – avec de petites maisons *« de pêcheurs »* et des immeubles – doit y voir le jour en bord de l'Oise d'ici à 2019. Pantin, en Seine-Saint-Denis, va également jouer la carte du fluvial, avec un port de 40 à 50 anneaux pour des « petits » bateaux de moins de 15 m. Ouverture fin 2018, début 2019 sur l'Ourcq. Le prochain Conseil de Paris du 6 au 8 juin devrait voter la délégation de service public pour l'exploitation de la berge du canal de Pantin au niveau du nouveau siège de l'agence de publicité BETC (dans le 93 mais dont Paris a la charge).

Dans les Yvelines, un appel à projets a été lancé pour développer la halte (quarante-huit heures au maximum) de Limay, face à Mantes-la-Jolie, avec 40 places d'amarrage sur un bras secondaire de la Seine. La ville de Meaux étudie également l'option d'un port de plaisance sur la Marne, tout comme Cergy qui aimerait développer une deuxième marina (Cergy II) afin de doubler le nombre d'anneaux et monter jusqu'à 200…

Pourquoi ces villes fluviales se mettent-elles à rêver de pontons comme des cités balnéaires ? L'Île-de-France, région innervée par la Seine, la Marne, l'Oise, etc., compte déjà une quarantaine de sites de plaisance allant de la halte de quelques anneaux au port de grande taille comme l'Arsenal à Bastille (200 anneaux avec la halte de la Villette), Cergy (100 anneaux), Nogent-sur-Marne (120) et Conflans-Sainte-Honorine (80) selon VNF, qui est en train de cartographier ces sites épars.

Mais *« depuis quatre, cinq ans, cela ne suffit plus, nous recevons tous les jours plusieurs appels de plaisanciers qui cherchent à s'amarrer dans Paris ou la banlieue et qui nous demandent de l'aide »* raconte Gérald Simon, délégué général Île-de-France de l'Association nationale des plaisanciers en eaux intérieures, l'ANPEI (1.500 adhérents). *« Le port de l'Arsenal connaît des taux d'occupation supérieurs à 90 %. Il faut s'inscrire sur liste d'attente. Nous nous retrouvons avec des visiteurs qui viennent d'Angleterre, de Belgique, des Pays-Bas, descendant vers la Provence ou l'Espagne, et qui sont incapables d'accoster à Paris, alors que l'on veut développer le tourisme ! »* Une situation due selon Gérald Simon au papy boom, à des retraités en forme ayant le temps et l'argent pour s'occuper de bateaux et se déplacer pendant plusieurs mois.

Ces navigateurs venus du Nord intéressent fortement L'Isle-Adam, une ville de 12.000 habitants à 40 km au nord de Paris, lovée entre la forêt et l'Oise. *« Notre seule ressource, c'est le tourisme,* dit Philippe Leballeur, premier adjoint du maire, Axel Poniatowski, chargé de l'urbanisme et des grands projets. *Un port représente la cerise sur le gâteau. Nous avons déjà la plus grande plage fluviale de France, nous aurons en plus une marina de 130 anneaux en juin 2019, qui accueillera les visiteurs voguant vers le sud. »* Tout un nouveau quartier centré sur le plan d'eau sortira aussi de terre. Cela représente 365 logements dont 20 % de logements sociaux. *« Un port est un but de balade, on vient voir les bateaux qui vont et viennent, on prend un café en terrasse. C'est un lieu attractif. »* Pour éviter les bateaux-ventouses ou les péniches d'habitation, les embarcations amarrées à port L'Isle-Adam devront bouger au moins une fois par mois.

SITES DE MOUILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE

40

(Nombre approximatif)

Une navette fluviale reliera Asnières à la Défense

« C'est un mouvement général, précise Bertrand Camus, le directeur de l'activité Eau France chez Suez, *toutes les villes construites au bord d'un fleuve ou d'une rivière, à commencer par Paris, se réapproprient leurs berges. Les ports de plaisance font partie de cette reconquête. À Asnières et Villeneuve-la-Garenne, nous allons gérer les anneaux, collecter les eaux usées des plaisanciers, leur fournir des services, mais au-delà, nous allons redonner vie aux sites pour que les habitants en profitent. Pour l'instant, ces villes tournent le dos à leurs ports. »*

Les trois marinas auront chacune une philosophie propre : Port bas, avec sa guinguette flottante, proposera des activités ludiques comme un club de plage pour les enfants et ados le week-end. Port Sisley mettra en avant un côté nature propice aux bateaux en résidence, avec la possibilité pour les badauds de promenades en bateaux électriques (comme ceux qui rencontrent un grand succès sur le bassin de la Villette dans le 19e). Port Van-Gogh sera le plus grand (la capitainerie s'y trouvera) et le plus économique avec la volonté d'accueillir des entreprises en séminaire. Marinov escompte un chiffre d'affaires de 32 millions d'euros sur trente ans. Des navettes relieront les trois ports et le quartier de la Défense, afin que les cadres du quartier d'affaires organisent des repas au bord des flots à port Van-Gogh. Ces tablées auront – qui sait – la légèreté d'un déjeuner des canotiers à la Renoir… *« Les guinguettes traditionnelles ont quasiment toutes disparues,* constate Christophe Vix Gras, l'un des deux patrons de Rosa Bonheur. *Nous avons l'ambition de réinventer la guinguette sur les bords de la Seine. »* ●

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Les Haussmann du futur

CRÉATIVITÉ Le Pavillon de l'Arsenal a organisé un hackathon d'étudiants en architecture pour concevoir des projets futuristes – irréalisables mais stimulants – grâce à un jeu vidéo en 3D



Une des propositions les plus audacieuses : une tour Eiffel sur une île reliée par une passerelle. PAVILLON ARSENAL

La tour Eiffel isolée sur une île, accessible par une gigantesque passerelle plantée d'arbres et pourvue de bulles-restaurants ou d'œufs de logements ; Notre-Dame enjambée par un monumental pont habité reliant les deux rives de la Seine ; le Louvre surmonté d'une immense structure tubulaire habitable… Le Pavillon de l'Arsenal a lancé un défi aux étudiants de dix écoles nationales supérieures d'architecture, résumé en une question : *« Si Haussmann transformait Paris aujourd'hui, comment ferait-il ? »*

Aucun étudiant n'a osé démolir le Paris historique

Le centre parisien d'architecture et d'urbanisme a organisé, fin mars, un hackathon – c'est-à-dire un atelier de travail dans lequel s'affrontent de jeunes créatifs sur le mode collaboratif – baptisé « Haussmann 2.0, 48 heures pour révolutionner Paris », dans le cadre d'une passionnante exposition sur le fameux baron bâtisseur, qui se termine aujourd'hui.

Vingt participants ont ainsi fait fonctionner leur imagination, en 3D, pendant quarante-huit heures. Plusieurs semaines ont ensuite été nécessaires pour approfondir et corriger les projets. Ces Haussmann en herbe ont utilisé, en avant-première, le jeu vidéo The Architect – Paris, qui devrait être commercialisé en 2018. *« Il s'agit d'un "*city builder*", un jeu pour le grand public du type "Sim City", qui consiste à construire une ville virtuelle. Sauf que les joueurs ne partiront pas d'un terrain vierge mais de Paris intra-muros, que nous sommes en train de modéliser en 3D, avec ses rues, ses avenues, ses places, ses bâtiments. On pourra détruire, reconstruire tant qu'on veut, en tenant compte des problématiques écologiques, de logement, de transport… »*, explique l'architecte Jean-Baptiste Reynes, président de Enodo Games, qui a conçu ce jeu. Une première *« démo technique »* doit être présentée en octobre, en attendant de trouver un éditeur.

Le hackathon – organisé en partenariat avec Schneider Electric et la société américaine de logiciels Autodesk – portait sur cinq secteurs répartis le long de la Seine. Si les étudiants en architecture ont fait preuve d'audace, aucun n'a osé démolir le Paris historique. Trop intimidant sans doute. Tous les projets, aussi provocateurs soient-ils, sont des constructions suspendues au-dessus de la capitale. Ils sont visibles au Pavillon de l'Arsenal. *« Les étudiants ont beaucoup exploré l'idée de la ville sur la ville. Grâce aux technologies d'aujourd'hui, ils ont réinterprété les "utopies réalisables" de Yona Friedman [architecte français d'origine hongroise, connu pour ses concepts futuristes de "villes spatiales", presque en lévitation, dans les années 1970] »*, souligne Alexandre Labasse, directeur général du Pavillon de l'Arsenal. Qui ajoute : *« Nous voulions aussi montrer que Paris ne doit pas rester figée et peut continuer à évoluer. Ces nouvelles utopies sont stimulantes. »*

Une passerelle géante qui part du premier étage

L'une des copies les plus originales propose d'inonder le Champ-de-Mars afin de placer la tour Eiffel au milieu d'une île. *« Nous avons décidé de conserver ce monument emblématique de Paris – il était inenvisageable de le détruire »*, précise Jules Benilouche, étudiant à l'École nationale supérieure d'architecture Paris Val-de-Seine. Au niveau du quai Branly, une marina côtoie l'édifice accessible soit par bateau, soit par une passerelle géante débouchant directement au premier étage. *« Ce pont réservé aux piétons relie la rive droite et la rive gauche. Des arbres y poussent. Ainsi que des œufs, au-dessus et en dessous, abritant des restaurants, des habitations ou des bureaux. L'une de ces bulles descend dans l'eau pour observer la faune sous-marine. »* L'équipe a également imaginé un bâtiment de 350 mètres, *« un grand totem ressemblant à un vaisseau spatial… plus haut que la tour Eiffel, qui constitue aujourd'hui un sommet indépassable à Paris. »* ●

BERTRAND GRÉCO



ÉLECTIONS 2017

Interviews, coulisses, analyses… De la présidentielle aux législatives, suivez la campagne électorale avec le JDD.

SPÉCIAL ILE DE FRANCE

1AN 99€

LIVRÉ CHAQUE DIMANCHE* CHEZ VOUS AVANT 9H

52 N°s du JDD (papier et numérique) + 52 N°s Version Femina

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie au Journal du Dimanche – Service Abonnements – CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne pour 1 an (52 n°) au tarif de 99 € au lieu de 104€**. HFM JD307

1 • MES COORDONNÉES

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

2 • MES INFORMATIONS DE PORTAGE

Afin de faciliter la livraison à domicile de mon journal, je remplis les informations nécessaires ci-dessous :

Maison Résidence Immeuble

Boîte aux lettres gardien

Boîte aux lettres individuelle

Digicodes

3 • MON ADRESSE EMAIL pour recevoir les informations concernant mon abonnement

Mon mail : @ .

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Journal du Dimanche

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Journal du Dimanche

4 • MON RÉGLEMENT

Chèque à l'ordre du Journal du Dimanche

Carte bancaire

Expire fin M M A A Crypto

Date J J M M A A Signature

+ SIMPLE + RAPIDE

Abonnez-vous en ligne sur journaldimancheabo.com/idf



*Offre réservée à l'Ile de France, et sous réserve que votre boîte aux lettres soit accessible le dimanche

**Prix en kiosque du JDD + Version Féminа = 2€.

Vous recevrez votre 1er numéro sous 3 semaines environ. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Un bitume antibruit et antichaleur va être testé

ENVIRONNEMENT La Ville de Paris a décroché un financement européen pour expérimenter trois revêtements de chaussée innovants

Lutter à la fois contre le bruit et le réchauffement climatique, c'est possible selon Anne Hidalgo. La maire PS présentera au Conseil de Paris des 6, 7 et 8 juin une délibération – que dévoile aujourd'hui le JDD – concernant l'expérimentation prochaine, dans la capitale, de trois types de *« revêtement de chaussée aux propriétés phoniques, thermiques et mécaniques accrues »*. Une convention entre la Ville et l'Union européenne doit être signée afin de doter le projet pilote d'un financement européen de 1,35 million d'euros, dont près de 700.000 euros pour la mairie, sur la période 2017-2022 ; avec un acompte de 30% dès 2017. Le coût total s'élève à 2,91 millions d'euros auxquels contribuent la mairie (coordinatrice), l'association Bruitparif, les entreprises Colas et Eurovia.

« La pollution sonore est un vrai problème de santé publique ; environ 22 % des Parisiens sont concernés par le bruit principalement issu du trafic routier. Quant au réchauffement climatique, une étude parue cette semaine [dans la revue *Nature Climate Change*] *montre que les villes les plus denses connaîtront une hausse des températures jusqu'à 8 °C d'ici à 2100 si rien n'est fait »*, observe Célia Blauel, adjointe EELV chargée de l'environnement.

L'expérimentation aura lieu dans trois rues à Paris

L'expérimentation d'*« enrobé bitumineux innovant »* – baptisé *« cool and low-noise asphalt »* – portera, dès 2018, sur trois sites parisiens dont la chaussée doit être refaite: l'avenue du Général-Leclerc (14e) et deux autres axes, chacun sur une longueur de 400 m (1,2 km au total). Ce bitume vertueux doit faire baisser les nuisances sonores d'au moins 50%, *« à l'oreille »*, en réduisant le bruit émis par le contact des pneus avec le sol. Il pourra aussi *« atténuer l'effet des îlots de chaleur urbains »*, grâce à leur couleur et à leur *« microgranularité »*, laquelle retiendra *« un film d'eau qui rafraîchira l'air en s'évaporant »*, après arrosage de la chaussée avec de l'eau non-potable. ●

BERTRAND GRÉCO

Grand Paris

BONNES TABLES

L'ADRESSE DU DIMANCHE
Poenies (10e), avec des fleurs

7/10 Un café fleuriste. On y vient prendre son petit déjeuner, son déjeuner, son goûter ou même juste boire un café et on se laisse tenter par une brassée de fleurs. Le concept est charmant et le lieu respire la belle sérénité de Clémentine, la jolie patronne. Le décor est épuré, murs blancs sur sol en faïence verte pour une impression de déjeuner sur l'herbe et bouquets de fleurs champêtres « à emporter » posés à même le sol. La rangée de tables rondes en bois accueille surtout des duos de copines venues manger sain. Chaque midi, la maison propose une salade. Ce jour-là : haricot vert, concombre, brocoli, graine de courge, mâche, cranberry, menthe et échalote, le tout bien assaisonné et un roll, un maki avec du riz vinaigré aux zestes de pamplemousse et légumes, tout en fraîcheur. Sinon, tartine de ricotta, lemon curd et poivre noir, enveloppante (8 €). Pour les becs sucrés : granola, fromage blanc et fruits (7 €) ou petits gâteaux au comptoir. Des petits plats tout simples, frais et faits maison. Bon à savoir : on repart avec un joli bouquet de fleurs.

Poenies, 81, rue du Faubourg-Saint-Denis (10e). Tous les jours, sauf le lundi, de 9 h (10 h samedi et dimanche) à 19 h 30 (16 h le dimanche). Formule déjeuner : 15 €.



Une adresse champêtre dans le quartier de la porte Saint-Denis. J. DE FONTENAY POUR LE JDD

RETOUR
Le Chosedu' (17e), spécialité piadina

5,5/10 Au Chosedu', on se nourrit quasi exclusivement avec la piadina, une spécialité italienne, plus précisément d'Émilie-Romagne, qui ressemble à nos galettes. Cuite à la poêle ou à la plancha, toute ronde, on y jette quelques garnitures salées ou sucrées avant de la plier en quatre et de la dévorer comme un sandwich au bar ou dans la petite salle au fond. Veggie avec courgettes, graines, roquette, gorgonzola, menthe fraîche ; marine avec saumon fumé et pommes ou encore avec thon et tomates séchées, toutes les piadina sont bonnes à tester. Bon à savoir : on ne traverse pas Paris pour en manger mais efficace pour un déjeuner sur le pouce.

Le Chosedu', 61, rue des Batignolles (17e). Fermé le dimanche. De 12 h à 15 h (17 h le samedi) et de 19 h à 22 h (de mercredi à vendredi). Formules de 6,50 € à 10,90 €. Tél. : 06 59 86 38 59.

LA DÉCOUVERTE DE LA SEMAINE
Marcello (6e), un spot de l'été

7/10 Avec sa terrasse cachée à quelques marches sous le niveau de la rue, en face du marché Saint-Germain, Marcello sera sans conteste l'un des spots de votre été. Petites tables sur pavés à l'extérieur, bar à cocktails et ambiance néon à l'intérieur. À la manœuvre, les excellentes sœurs Vaconsin (les mêmes qu'à la Bocca della Verita et au Blueberry, du même côté de la rive). Elles signent ici une carte transalpine séduisante. Sensuelle demi-burrata et poutargue (16 €) ; gourmandes arancini (boulettes) de riz noir, sésame et mozzarella fumée (11 €). Pour la suite, délicate salade de poulpe, tomates cerises, câpres, céleri et menthe (17 €). Un peu moins bien, les pâtes Evergreen – des taglioni trop al dente (21 €). À boire : Spritz et cocktails. La maison tourne de 8 h à minuit. Bon à savoir : service amateur mais très gentil. ●

Marcello, 8, rue Mabillon (6e). 7j/7. À la carte, entre 45 et 55 € environ (hb). Tél. : 01 43 26 52 26.



Pour un voyage en Italie face au marché Saint-Germain. J. DE FONTENAY POUR LE JDD

AURÉLIE CHAIGNEAU



Une déclinaison du Lollapalooza originel de Chicago (photo) se déroulera, en juillet, sur la pelouse de l'hippodrome de Longchamp. GREG NOIRE

Festivals de musique, des nouveaux sur scène

TENDANCE L'offre des rendez-vous festifs de l'été se renouvelle avec un événement électro, Area 217, et un géant international, le Lollapalooza. Trop-plein ou meilleur choix ? Les avis divergent

Adeptes de heavy, d'électro ou de pop, vous aurez le choix dès le week-end prochain, et tout l'été. Le très rock Download Festival se tiendra dès vendredi à Brétigny-sur-Orge, dans l'Essonne, avec quatre scènes, un camping hébergeant 15.000 personnes, un metal market pour les fans et des stands de tatoueurs, barbiers et maquilleurs. Au bois de Vincennes, dans un genre plus bucolique, We Love Green programmera les 5 et 6 juin le duo Justice, la chanteuse Camille ou le Brésilien Seu Jorge. Depuis six ans, de nouveaux festivals sont apparus sur le calendrier estival parisien qui comptait déjà deux poids lourds : l'un calé fin juin, Solidays, créé en 1999, et l'autre, Rock en Seine, programmé fin août depuis une quinzaine d'années. En 2011, We Love Green innove en mêlant concerts champêtres et rencontres sur le thème de l'environnement. La manifestation séduit, et est passée de 13.000 spectateurs à ses débuts à 47.000 l'été dernier. Le Download, lui, a rassemblé d'emblée 100.000 rockeurs dès sa première édition en 2016. Sans compter les rendez-vous électro comme le Macki Music Festival qui fête sa quatrième édition, ou le Weather lancé en 2013 et qui cette année déplace ses dates à l'automne, moins encombré ! Car deux nouveaux venus déboulent sur la scène.

Area 217 investira l'ancienne base aérienne d'essais de Brétigny à partir du 30 juin avec six scènes, des lasers, du mapping, et bien sûr une centaine d'artistes électro tel le DJ Dave Clarke. Affluence attendue : 25.000 clubbers. Mais avec une grande ambition : *« atteindre les 100.000 dans cinq ans »*, espère Tommy Vaudecrane, l'un des organisateurs, également président de Technopole, l'association derrière la Technoparade. *« Le public français n'a pas encore pris l'habitude de dépenser 150 euros comme à l'étranger pour un festival, mais on sent que cela change. »*

Un mois après, un autre festival – un mastodonte celui-là – plantera sono et projecteurs à l'hippodrome de Longchamp les 22 et 23 juillet. Le Lollapalooza Paris est une déclinaison du festival originel de Chicago, qui a essaimé au Brésil, en Argentine, en Allemagne… La société Live Nation, leader mondial dans le domaine des spectacles et concerts, organise les « Lolla » (et le Download). À Paris sont annoncés les Red Hot Chili Peppers, Lana Del Rey, les Pixies, DJ Snake, Alt-J, London Grammar et bien d'autres… *« Nous proposons un programme grand public regroupant l'ensemble de la musique actuelle »*, résume Angelo Gopee, directeur général de Live Nation France.

« Il y a sans doute de la place pour tout le monde »

Quelque 120.000 spectateurs sont attendus. *« 50 % de nos ventes viennent de l'étranger, 30 % de province. On a même vendu 650 places en Australie et 500 aux États-Unis. »* Comme il n'y a pas de camping, ces amateurs de musique devront se loger dans la capitale. *« Notre événement va relancer le tourisme à Paris, mettre la ville sur la carte du monde des festivals. Nous investissons 12 millions d'euros. Mais nous avons calculé que les retombées serons de 25 à 30 millions. »*

En face, les petites structures indépendantes ne sont pas rassurées, d'autant que Rock en Seine aussi passe à une autre étape avec son rachat par Matthieu Pigasse, propriétaire du magazine *Les Inrocks*, allié depuis peu avec AEG Music, organisateur du festival californien Coachella… *« Il y a sans doute de la place pour tout le monde, mais cela fragilise l'écosystème des festivals indépendants »*, estime Marie Sabot, directrice de We Love Green. *« Il nous est plus difficile de rivaliser avec des sociétés qui peuvent proposer à des artistes des dates sur trois, voire cinq festivals. »* Pour résister, We Love Green va modifier la date de la manifestation l'an prochain et l'organiser le même week-end que Primavera Barcelone. Et les deux événements inviteront un même artiste un soir en Espagne et l'autre à Paris.

Chez Solidays – 200.000 spectateurs en 2016 – on ne cache pas une certaine inquiétude. La billetterie est actuellement en retard et, pour la première fois depuis dix ans, la fréquentation pourrait baisser. *« Il y a plusieurs raisons, le contexte électoral actuel qui fait que les gens ont la tête ailleurs et cette densité de l'offre culturelle qui s'est renforcée de manière significative »*, reconnaît Luc Barruet, le président et fondateur de Solidarité Sida, l'association organisatrice de Solidays. *« Nous avons une très belle affiche, mais peut-être moins grand public qu'auparavant. »*

Côté pouvoirs publics, on se dit vigilants. La Région doit décider des subventions aux festivals le 5 juillet en commission permanente, dont plus de 500.000 euros à Solidays et à Rock en Seine. Pour le grand rendez-vous d'août repris par M. Pigasse et AEG, il pourrait y avoir des conséquences. À l'hôtel de ville de Paris, Bruno Julliard a beaucoup hésité avant de proposer à la maire d'autoriser la tenue de Lollapalooza à Longchamp. Le premier adjoint d'Anne Hidalgo chargé de la culture se dit *« attentif à la complémentarité et à l'accessibilité des festivals pour les Parisiens »*. Un bilan avec l'ensemble des responsables des principales manifestations musicales sera établi à la rentrée. *« Nous déciderons de renouveler l'autorisation en fonction de ce bilan. Mais l'appétence des Franciliens et des Européens pour des festivals de qualité se développe fortement. Et Paris a une carte à jouer. »* ●

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Grand Paris

Sortir en Île-de-France

77 ART ET NATURE
Festival de l'histoire de l'art
Plus de 150 événements ont lieu, à Fontainebleau principalement, dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art, qui s'achève ce soir. Cette année, le thème de la nature a été retenu, avec les États-unis comme pays invité.
À Fontainebleau, Avon et Milly-la-Forêt. Toute la journée. Gratuit. *festivaldelhistoiredelart.com*

78 AMPHITRYON Théâtre de Molière
Le mois Molière, c'est plus de 350 représentations de théâtre, musique, cirque et danse tout au long du mois à Versailles ! Un tourbillon culturel. Aujourd'hui, découvrez parmi une dizaine d'autres événements la pièce Amphitryon, jouée pour la première fois en 1668.
Grandes Écuries, Versailles. À 17 h. Gratuit. *moismoliere.com*

91 LA FÊTE À LA PHOTO
Foire internationale de Bièvres
La Foire internationale de la photo à Bièvres revient pour sa 54e édition. Plusieurs expositions, des ateliers lectures, dédicaces et pédagogiques ainsi que des marché artistiques et de l'occasion vous sont proposés aujourd'hui.
Place de la Mairie, Bièvres. De 7 h à 18 h. Entrée libre. *foirephoto-bievre.com*

92 PARADES À NANTERRE
Festival des arts de la rue
Le festival Parade(s) de Nanterre met les arts de la rue à l'honneur toute la journée. Une quarantaine de spectacles en tout genre sont à découvrir : cirque, théâtre, musique, danse, installation, performance, marionnettes, etc.
À Nanterre. De 10 h à 18 h. Gratuit. *nanterre.fr*

93 APPRENTIS ACROBATES
À l'abri du grand chapiteau
Découvrez le spectacle de cirque mis en scène par Antoine Rigot avec les élèves de troisième année de l'Académie Fratellini. Une représentation pleine de folie, d'audace et d'humour.
Académie Fratellini, La Plaine-Saint-Denis. À 16 h 30. Tarifs : 6 €, 3 € (réduit). *academie-fratellini.com*

95 LE TEMPS DES JARDINS
Au domaine de Villarceaux
À l'occasion de l'événement national *Rendez-vous aux jardins*, une centaine de bénévoles en costumes vous font voyager dans le temps au domaine de Villarceaux. Découvrez l'histoire des lieux et les plantes du château. Restauration sur place.
Domaine de Villarceaux, Chaussy. De 11 h à 18 h. Entrée libre. *villarceaux.iledefrance.fr*

60 PRIX DU JOCKEY CLUB
Course de pur-sang
Sept courses sont au programme aujourd'hui à Chantilly. L'hippodrome accueille le prestigieux prix du Jockey Club, qui voit s'affronter les meilleurs pur-sang du monde. Des animations sont organisées : escape game, simulateur de course, balades à poney, etc.
Hippodrome de Chantilly. Ouverture des portes à 12 h. Tarifs : de 8 à 30 €. *prixdujockeyclub.com*

Aujourd'hui dans la capitale

1er
JARDINS EN FÊTE
Le jardin des Tuileries accueille des jardins éphémères, des terrasses et des balcons à découvrir toute la journée. Rencontrez aussi des professionnels du secteur et assistez à des ateliers spécifiques, des conférences ou encore des visites contées.
Jardin des Tuileries, Mº Concorde. De 10 h à 20 h. Tarifs : 14 €, 10 € (réduit). *jardinsjardin.com*

3e
MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE
L'exposition « Les Meilleurs Ouvriers de France » met en lumière les métiers de l'artisanat. Découvrez des objets créés par les meilleurs artisans ainsi que leurs outils et méthodes de travail, en résonance avec les trésors des collections du musée.
Musée des Arts et Métiers, Mº Arts-et-Métiers. De 10 h à 18 h. Tarifs : 6 €, 4 € (réduit). *arts-et-metiers.net*

4e
LES SONS AU CŒUR DE POMPIDOU
L'Ircam, Institut de recherche et coordination acoustique/musique, fête ses 40 ans au centre Pompidou tout ce week-end. Concerts vocaux, spectacles, performances artistiques, déambulation sonore au casque, ateliers pour les enfants… Un festival de sons à explorer tout ouïe.

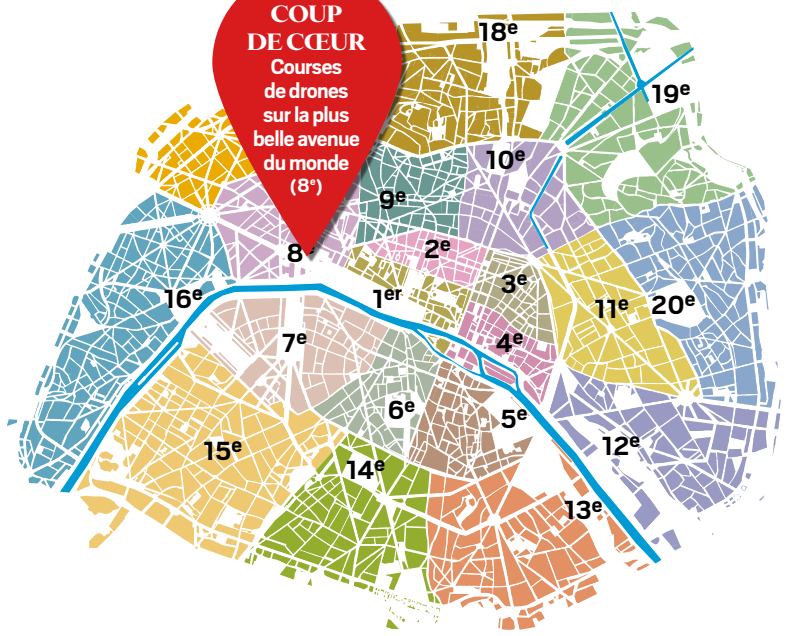


Centre Pompidou, Mº Rambuteau. De 11 h à 22 h. Activités gratuites, certains spectacles payants. *manifeste.ircam.fr*

5e
FÊTE DE LA PÊCHE
À l'occasion de la Fête de la pêche, l'union des pêcheurs de Paris vous invite à venir taquiner le goujon dans la Seine. Novice ou amateur, avec ou sans matériel, l'événement est ouvert à tous. Aucune carte de pêche n'est nécessaire.
Quai de la Tournelle, Mº Maubert-Mutualité. De 10 h à 18 h. Gratuit. *pecheursdeparis.fr*

6e
LES AVENTURES DE LA CHARMANTE TAUPE
Dans le cadre de son cycle junior, le Saint-André des Arts projette une série de courts-métrages pour enfants de la série drôlissime *La Petite Taupe*, de Zdenek Miller. À découvrir en famille (à partir de 3 ans).
Le Saint-André des Arts, Mº Odéon. À 11 h 30. Tarif : 6,50 €. *cinesaintandre. fr*

10e
VIDE-GRENIERS
Un vide-greniers de quartier est organisé rue Bouchardon, à deux pas de la place de la République et du canal Saint-Martin.
Rue Bouchardon, Mº Jacques-Bonsergent. De 8 h 30 à 18 h 30. Entrée libre. *vide-greniers.org*



7e
VÉLO ET PIQUE-NIQUE
Cinq grands parcours à vélo convergent ce matin de banlieue vers Paris et la place de la Bastille. Alors enfourchez votre bicyclette et rejoignez des centaines d'autres passionnés. Une fois tous réunis, direction les pelouses des Invalides pour un pique-nique géant, à l'initiative de l'association Mieux se déplacer à bicyclette.
Les Invalides, Mº Varenne. De 7 h à 13 h. Gratuit. *mdb-idf.org*

8e
PARIS DRONE FESTIVAL



Les meilleurs pilotes de drones ont à nouveau rendez-vous sur les Champs-Élysées pour des courses spectaculaires toute la journée. Des ateliers pédagogiques, des stands de professionnels et des simulateurs de vol sont accessibles à tous.
Avenue des Champs-Élysées, Mº Franklin-D.-Roosevelt. De 13 h à 18 h 30. Gratuit. *dronefestival.paris*

11e
LES JEUX DE LA LUDOMOBILE
Petits et grands peuvent profiter aujourd'hui des nombreux jeux de la Ludomobile stationnée dans le 11e. Véritable ludothèque à ciel ouvert, elle invite les familles à venir se rencontrer autour d'activités ludiques.
Square Louis-Majorelle, Mº Faidherbe-Chaligny. De 14 h à 18 h. Gratuit. *aladressedujeu.fr*

12e
CONCERT CLASSIQUE
Pour fêter les 10 ans du festival des Musicales de Bagatelle, un concert exceptionnel est organisé au parc floral avec une large partie consacrée au répertoire classique : Schubert, Brahms, Bernstein et Piazzolla notamment.
Parc floral de Paris, Mº Château-de-Vincennes. À 16 h. Tarifs : 10 €, gratuit (– 12 ans). *lesmusicalesdebagatelle.com*

13e
ATELIER DE MODE
C'est la dernière occasion de découvrir l'exposition consacrée à Erwin Blumenfeld, le photographe de mode qui a influencé l'Amérique des années 1950. Pas moins de 170 images pour s'immerger dans l'atelier créatif de l'artiste.
Cité de la Mode et du Design, Mº Gare-d'Austerlitz. De 11 h à 19 h. Tarifs : 5 €, 4 € (réduit). *citemodedesign.fr*



16e
L'AVENUE FOCH TRANSFORMÉE EN JARDIN
Tout ce week-end et jusque demain soir encore, l'avenue Foch sera transformée en une avenue verdoyante, sur 1,4 km (une opération orchestrée par Gad Weil). À voir, plus de 35.000 plantes, une ferme pédagogique, une serre en aquaponie…
De 10h à 22 h. Gratuit. Mº Charles-de-Gaulle-Étoile. *biodiversiterre.com*

18e
BROCANTE DE LA RECYCLERIE
Les brocanteurs s'installent le long des voies de la petite ceinture, en plein air, pour troquer ou acheter toutes sortes d'objets : livres, vêtements, jouets, antiquités. Possibilité de se restaurer ou de boire un verre à l'intérieur de la Recyclerie.
La Recyclerie, Mº Porte-de-Clignancourt. De 12 h à 19 h. Entrée libre. *larecyclerie.com*

19e
FANFARES À FOISON !
Dans le cadre du cycle annuel « Fanfares » de la Philharmonie, plusieurs fanfares du département de la Seine-Saint-Denis interprètent des répertoires d'Europe de l'Est, de la Nouvelle-Orléans ou encore d'Amérique latine devant la Cité de la musique.
Cité de la musique, Mº Porte-de-Pantin. À 14 h. Gratuit. *philharmoniedeparis.fr*

MARTIN STUDER ; PROD ; SEBASTIEN RANDE/J AIME LE LIN/AGPL/CELC